SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

Proceedings of the Standing Senate Committee on

ABORIGINAL PEOPLES

Chair:
The Honourable LILLIAN EVA DYCK

Tuesday, June 21, 2016
Wednesday, June 22, 2016

Issue No. 10

Fourth meeting:

Study on the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples

and

Seventeenth meeting:

Study on best practices and on-going challenges relating to housing in First Nation and Inuit communities in Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut and the Northwest Territories

INCLUDING:
THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE
(*Border Crossing Issues and the Jay Treaty*)

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente :
L'honorable LILLIAN EVA DYCK

Le mardi 21 juin 2016
Le mercredi 22 juin 2016

Fascicule nº 10

Quatrième réunion :

Étude sur les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis

et

Dix-septième réunion :

Étude sur les pratiques exemplaires et les problèmes constants du logement dans les collectivités des Premières Nations et les collectivités inuites du Nunavut, du Nunavik, de Nunatsiavut et des Territoires du Nord-Ouest

Y COMPRIS :
LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(*Questions relatives au passage des frontières et le Traité de Jay*)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

52728-52737

STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Lillian Eva Dyck, *Chair*

The Honourable Dennis Glen Patterson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Beyak	Martin
* Carignan, P.C.	Meredith
(or Martin)	Moore
Enverga	Oh
* Harder, P.C.	Raine
(or Bellemare)	Sinclair
Lovelace Nicholas	Tannas

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Sibbeston was removed from the membership of the committee, substitution pending (*June 15, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente : L'honorable Lillian Eva Dyck

Vice-président : L'honorable Dennis Glen Patterson

et

Les honorables sénateurs :

Beyak	Martin
* Carignan, C.P.	Meredith
(ou Martin)	Moore
Enverga	Oh
* Harder, C.P.	Raine
(ou Bellemare)	Sinclair
Lovelace Nicholas	Tannas

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Sibbeston a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 15 juin 2016*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 21, 2016
(22)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 8:58 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lillian Eva Dyck, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Dyck, Enverga, Lovelace Nicholas, Oh, Patterson, Raine, Sinclair and Tannas (9).

Other senator present: The Honourable Senator Watt (1).

In attendance: Brittany Collier and Alexandre Lavoie, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 2, 2016, the committee continued its study on the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

As an individual:

Caitlin Tolley, Kitigan-Zibi, Quebec;

Tenille McDougall, Fort Macleod, Alberta;

Willie Sellars, Williams Lake, British Columbia;

Maatalii Okalik, Panniqtuuq (Pangnirtung), Nunavut;

Kluane Adamek, Whitehorse, Yukon;

Justin "Jah'kota" Holness, Winnipeg, Manitoba;

Kelly Duquette, Atikokan, Ontario;

Katelyn LaCroix, Penetanguishene, Ontario;

Jenna Burke, Charlottetown, Prince Edward Island;

Mitch Case, Sault Ste. Marie, Ontario;

Alethea Arnaquq-Baril, Iqaluit, Nunavut;

Shelby Angalik, Arviat, Nunavut.

The chair made a statement.

It was agreed to allow Senate Communications staff to take photos during the meeting.

Ms. Caitlin, Ms. Tenille, Messrs. Sellars, Okalik, Adamek and Holness each made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 21 juin 2016
(22)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 8 h 58, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lillian Eva Dyck (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Dyck, Enverga, Lovelace Nicholas, Oh, Patterson, Raine, Sinclair et Tannas (9).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Watt (1).

Également présents : Brittany Collier et Alexandre Lavoie, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 2 février 2016, le comité poursuit son étude sur les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n^o^ 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Caitlin Tolley, Kitigan-Zibi (Québec);

Tenille McDougall, Fort Macleod (Alberta);

Willie Sellars, Williams Lake (Colombie-Britannique);

Maatalii Okalik, Panniqtuuq (Pangnirtung) (Nunavut);

Kluane Adamek, Whitehorse (Yukon);

Justin "Jah'kota" Holness, Winnipeg (Manitoba);

Kelly Duquette, Atikokan, (Ontario);

Katelyn LaCroix, Penetanguishene (Ontario);

Jenna Burke, Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard);

Mitch Case, Sault Ste. Marie (Ontario);

Alethea Arnaquq-Baril, Iqaluit (Nunavut);

Shelby Angalik, Arviat (Nunavut).

La présidente prend la parole.

Il est convenu d'autoriser le personnel des Communications du Sénat à prendre des photos pendant la séance.

Mme Caitlin, Mme Tenille, MM. Sellars, Okalik, Adamek et Holness font une déclaration et répondent aux questions.

At 10:03 a.m., the committee suspended.

At 10:08 a.m., the committee resumed.

Ms. Duquette, Ms. LaCroix, Ms. Burke, Mr. Case, Ms. Arnaquq-Baril and Ms. Angalik each made a statement and answered questions.

At 11:08 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 22, 2016
(23)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:47 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lillian Eva Dyck, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Dyck, Moore, Oh, Patterson and Raine (6).

Other senator present: The Honourable Senator Watt (1).

In attendance: Brittany Collier and Alexandre Lavoie, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 18, 2016, the committee continued its study on best practices and on-going challenges relating to housing in First Nation and Inuit communities in Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut and the Northwest Territories. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

WITNESSES:

Indigenous and Northern Affairs Canada:

Stephen Van Dine, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Organization;

Allan MacDonald, Director General, Implementation Branch, Treaties and Aboriginal Government.

Canada Mortgage and Housing Corporation:

Charlie MacArthur, Senior Vice-President, Regional Operations and Assisted Housing;

Carla Staresina, Vice President, Affordable Housing;

Luisa Atkinson, Director, First Nations Housing.

The chair made a statement.

À 10 h 3, la séance est suspendue.

À 10 h 8, la séance reprend.

Mme Duquette, Mme LaCroix, Mme Burke, M. Case, Mme Arnaquq-Baril et Mme Angalik font une déclaration et répondent aux questions.

À 11 h 8, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 22 juin 2016
(23)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 47, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lillian Eva Dyck (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Dyck, Moore, Oh, Patterson et Raine (6).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Watt (1).

Également présents : Brittany Collier et Alexandre Lavoie, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 18 février 2016, le comité poursuit son étude sur les pratiques exemplaires et les problèmes constants du logement dans les collectivités des Premières Nations et les collectivités inuites du Nunavik, de Nunatsiavut et des Territoires du Nord-Ouest. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Affaires autochtones et du Nord Canada :

Stephen Van Dine, sous-ministre adjoint, Organisation des affaires du Nord;

Allan MacDonald, directeur général, Direction générale de la mise en œuvre, Traités et gouvernement autochtone.

Société canadienne d'hypothèques et de logement :

Charlie MacArthur, premier vice-président, Activités régionales et aide au logement;

Carla Staresina, vice-présidente, Logement abordable;

Luisa Atkinson, directrice, Logement des Premières Nations.

La présidente prend la parole.

Messrs. Van Dine and MacArthur each made a statement and, together with Mr. MacDonald, Ms. Staresina and Ms. Atkinson, answered questions.

At 8:42 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

MM. Van Dine et MacArthur font une déclaration et, avec M. MacDonald, Mme Staresina et Mme Atkinson, répondent aux questions.

À 20 h 42, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Mark Palmer

Clerk of the committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, June 22, 2016

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples has the honour to table its

THIRD REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, February 2, 2016 to study the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples, now tables its interim report entitled: *Border Crossing Issues and the Jay Treaty*

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mercredi 22 juin 2016

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones a l'honneur de déposer son

TROISIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 2 février 2016 à étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis, dépose maintenant son rapport intérimaire intitulé : *Questions relatives au passage des frontières et le Traité de Jay*

Respectueusement soumis,

La présidente,

LILLIAN EVA DYCK

Chair

(*Text of the report appears following the evidence.*)

(*Le texte du rapport paraît après les témoignages.*)

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 21, 2016

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9 a.m. to study the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples (topic: indigenous youth leaders).

Senator Lillian Eva Dyck (*Chair*) in the chair.

The Chair: Good morning. I would like to welcome to this meeting all honourable senators and members of the public who are watching either here in the room or via the Web.

I would like to acknowledge for the sake of reconciliation that we are meeting on unceded lands of the Algonquin people.

My name is Lillian Dyck, and I have the honour and privilege of chairing this committee. I would now invite senators to introduce themselves, starting on my left.

Senator Watt: Charlie Watt, Nunavik.

Senator Lovelace Nicholas: Senator Lovelace from New Brunswick.

Senator Beyak: Lynn Beyak from Ontario.

Senator Patterson: Dennis Patterson, Nunavut.

Senator Tannas: Scott Tannas from Alberta.

The Chair: Before we begin this morning, I wonder if there would be agreement from members this morning to allow Communications to take photos during the proceedings. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you.

This morning in celebration of National Aboriginal Day, we are pleased to invite 12 youth from across the country to share their stories.

This committee has a history of hearing from the indigenous youth from our country. In November 2011, we had witnesses from the National Inuit Youth Council, the Assembly of First Nations National Youth Council and the Métis Nation of Ontario Youth Council on a discussion about issues facing indigenous youth. Back then, we had a very engaging and wide-ranging discussion on education, housing, youth employment, health and culture.

Just recently, in April, as the committee was travelling for its current study into northern housing, we met two extraordinary youth leaders in Kuujjuaq, representing the Qarjuit Youth Council. Their testimony was so eye-opening and important

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 21 juin 2016

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 heures, pour étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières Nations, des Inuits et des Métis (sujet : jeunes leaders autochtones).

La sénatrice Lillian Eva Dyck (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente : Bonjour. Je souhaite la bienvenue à tous les sénateurs ici présents et aux membres du public qui suivent cette séance en personne ou sur Internet.

Dans un esprit de réconciliation, je tiens à souligner que nous nous réunissons sur le territoire non cédé des peuples algonquins du Canada.

Je m'appelle Lillian Dyck, et j'ai le privilège et l'honneur de présider le comité. J'invite maintenant les sénateurs à se présenter, en commençant à ma gauche.

Le sénateur Watt : Charlie Watt, Nunavik.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Sénatrice Lovelace, Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Beyak : Lynn Beyak, Ontario.

Le sénateur Patterson : Dennis Patterson, Nunavut.

Le sénateur Tannas : Scott Tannas, Alberta.

La présidente : Avant de commencer ce matin, je voudrais savoir si les membres du comité accepteraient que le service des communications prenne des photos durant les délibérations. Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Merci.

Ce matin, à l'occasion de la Journée nationale des Autochtones, nous sommes heureux d'inviter 12 jeunes des quatre coins du pays à raconter leurs histoires.

Ce n'est pas la première fois que notre comité entend les témoignages de jeunes Autochtones canadiens. En novembre 2011, nous avons reçu des témoins du Conseil national des jeunes Inuits, du Conseil national des jeunes de l'Assemblée des Premières Nations et du Conseil des jeunes de la Nation Métisse de l'Ontario afin de discuter des questions qui préoccupent les jeunes autochtones. À l'époque, nous avions eu droit à une discussion très captivante sur un vaste éventail de sujets, dont l'éducation, le logement, l'emploi des jeunes, la santé et la culture.

Tout récemment, en avril, lors des déplacements du comité dans le cadre de son étude en cours sur les problèmes de logement dans le Nord, nous avons rencontré, à Kuujjuaq, deux jeunes leaders extraordinaires, qui représentaient le Conseil de la

that we had to bring them back to Ottawa for their formal testimony in May.

The testimony from all of these amazing youth leaders has always been thoughtful and thought-provoking. I know this morning we will continue with the witnesses we have with us here today.

In terms of the logistics, every youth presenter will have 10 minutes to present to the committee. If you take less than 10 minutes, we will have time to take a few questions from the senators. We will start with Caitlin Tolley, Kitigan Zibi, Quebec.

Caitlin, the floor is yours.

Caitlin Tolley, Kitigan Zibi, Quebec, as an individual: [*Ms. Tolley spoke in her native language.*]

Hello, everyone. My name is Caitlin Tolley, and I am an Algonquin Anishinabeg from the community of Kitigan Zibi. I would like to thank the Senate for inviting me to speak here this morning.

I will be entering my third year of law school at the University of Ottawa, and it is a privilege to be among you all this morning.

The Algonquin people have been occupying this territory since time immemorial. This territory we are all standing on is the territory of my ancestors. The river that Parliament overlooks used to be the traditional highway of my ancestors. They used to paddle in birch bark canoes along this river behind us. My ancestors were thinking of us when they met with the settlers and negotiated and agreed that we were going to share the land that we are all standing on today.

They used to call this area the Kichi Sibi territory, which means the "territory of the big river." I believe that my ancestors knew of the importance of the Kichi Sibi territory, which is now known as Ottawa, the seat of Parliament, the nation's capital, long before the arrival of the Europeans. Parliament and the City of Ottawa are sitting on unceded and unsurrendered traditional Algonquin land.

I'm here to tell you today that the Algonquins are still here. We still continue to occupy this territory. I'm also here to tell you that Algonquin youth in this territory are thriving, and they have big dreams and bright futures ahead of them.

But I'm also here to tell you that Algonquin youth need support in reaching their potential. I'm here to remind you as leaders, when you are sitting around the decision-making table, to take into consideration the perspective of the Algonquin people whose territory you are all guests on.

I would like you to consider speaking to Algonquin elders, as they have the wisdom and the knowledge of the past. I would like you to speak to Algonquin youth, as they have great ideas and know what changes need to occur within our communities.

jeunesse de Qarjuit. Leurs témoignages étaient si révélateurs et si importants que nous avons invité les deux à Ottawa, au mois de mai, en vue d'une comparution officielle.

Les témoignages de tous ces jeunes leaders remarquables ont toujours été judicieux et propres à susciter la réflexion. Je sais que ce sera également le cas ce matin avec les témoins que nous accueillons aujourd'hui.

En ce qui concerne la procédure, chaque jeune représentant aura 10 minutes pour faire une déclaration préliminaire au comité. Si votre exposé dure moins de 10 minutes, les sénateurs auront le temps de vous poser quelques questions. Nous allons commencer par Caitlin Tolley, de Kitigan Zibi, du Québec.

Caitlin, vous avez la parole.

Caitlin Tolley, Kitigan Zibi, Québec, à titre personnel : [*Mme Tolley s'exprime dans une langue autochtone.*]

Bonjour, tout le monde. Je m'appelle Caitlin Tolley, et je suis membre de la nation algonquine anishinabeg de la communauté de Kitigan Zibi. Je tiens à remercier le Sénat de m'avoir invitée à venir vous parler ce matin.

Je vais entamer ma troisième année en droit à l'Université d'Ottawa, et c'est pour moi un privilège d'être des vôtres ce matin.

Le peuple algonquin occupe ce territoire depuis des temps immémoriaux. Le territoire sur lequel nous nous trouvons est celui de mes ancêtres. Le Parlement surplombe la rivière qui tenait lieu jadis de route traditionnelle pour mes ancêtres. Ils se déplaçaient en canot d'écorce de bouleau sur la rivière juste derrière nous. Mes ancêtres pensaient à nous au moment de négocier avec les colons; c'est pour nous qu'ils ont accepté de partager la terre que nous foulons aujourd'hui.

Autrefois, cette région s'appelait le territoire Kichi Sibi, ce qui signifie le « territoire de la grande rivière ». Je crois que mes ancêtres étaient conscients, bien avant l'arrivée des Européens, de l'importance du territoire Kichi Sibi, aujourd'hui connu comme la ville d'Ottawa, le siège du Parlement et la capitale nationale. Le Parlement et la ville d'Ottawa se trouvent sur un territoire ancestral algonquin qui n'a été ni cédé ni abandonné.

Je suis ici pour vous dire que les Algonquins sont toujours là. Nous continuons d'occuper le territoire. Je suis également ici pour vous dire que les jeunes Algonquins sur ce territoire s'en tirent très bien, qu'ils caressent de grands rêves et qu'ils sont promis à un bel avenir.

Mais je suis également ici pour vous dire que les jeunes Algonquins ont besoin d'aide pour réaliser leur plein potentiel. Je suis ici pour vous rappeler — à vous, les dirigeants — de tenir compte, au moment de prendre des décisions, de la perspective des Algonquins sur le territoire desquels vous êtes tous des invités.

J'aimerais que vous envisagiez de parler aux aînés algonquins, car ils peuvent mettre à profit leur sagesse et leur connaissance du passé. J'aimerais que vous parliez aux jeunes Algonquins, car ils ont de bonnes idées et ils savent quels changements doivent s'opérer au sein de leur communauté.

Algonquin youth right now are retracing our steps. We are learning our history, our language Omàmiwininìmowin and asking our elders for guidance. We are practising our ceremonies, and we still continue to maintain our traditional dances.

Revitalizing and preserving our culture is not an easy task. There is an enormous responsibility on Algonquin youth today. I believe we all need to work together in order to be champions for change in Canada.

I would also like to mention that leaders today need to take the time to listen more and talk less, as that is the Algonquin humble way.

I would like to encourage leaders around this table to consider having an Algonquin elder or an Algonquin youth as an advisor, as a gentle reminder that you are a guest. Our Algonquin culture is so beautiful. As Algonquin people, despite the hardships that we have faced, we have so much to be proud of. Our traditions and culture are alive today because of the sacrifices of my ancestors and the fight that is being led by our elders, leaders and the youth.

As a young person, I believe that we may be fighting different battles than our ancestors, but we are fighting for the same reasons: to maintain our culture and traditions and to improve the lives of future generations. This battle won't be easy, but I believe that we do have the tools to be successful if we work together and if we take the time to listen to one another.

I am here today because my ancestors had the perseverance and the determination to survive, adapt and evolve through over 500 years of colonization. We, as upcoming leaders within the next generation in Canada, have a very important role to fulfill. We need to be working together as both First Nations people and non-First Nations people to resolve some of the key issues facing Canada today.

I'd like to thank you all for having me speak today. In my language we say *Kikinendam Nongom, Niganin Wabang*, which means learn today and lead tomorrow. *Kitchi Migwetch*. Thank you.

The Chair: Thank you. We have a couple of minutes. Senator Oh, did you have a question?

Senator Oh: Thank you for being here today. Can you tell the committee how health care services affect your community in your individual well-being, as well as your family's and community's?

Ms. Tolley: Can you repeat the question?

Senator Oh: How has the lack of access to health care services and the shortages of health care providers impacted your individual health and your community's?

Aujourd'hui, de jeunes Algonquins retracent le parcours de leurs ancêtres. Ils apprennent leur histoire, leur langue *Omàmiwininìmowin*, et ils demandent conseil à leurs aînés. Nous pratiquons nos cérémonies et nous continuerons de maintenir nos danses traditionnelles.

Nous devons revitaliser et préserver notre culture, ce qui n'est pas une tâche facile. Il s'agit d'une énorme responsabilité que doivent assumer les jeunes Algonquins d'aujourd'hui. Je crois que nous devons tous travailler ensemble pour devenir des champions du changement au Canada.

J'aimerais également mentionner que les dirigeants d'aujourd'hui doivent s'efforcer d'écouter plus et de parler moins, car telle est l'humble façon de faire des Algonquins.

J'encourage les dirigeants autour de cette table à envisager la possibilité de se doter d'un conseiller algonquin, qu'il s'agisse d'un aîné ou d'un jeune; ce serait là une façon de vous rappeler que vous êtes des invités. Notre culture algonquine est tellement belle. En tant qu'Algonquins, nous avons tant de raisons d'être fiers, malgré les épreuves que nous avons subies. Si nos traditions et notre culture sont bien vivantes aujourd'hui, c'est grâce aux sacrifices de nos ancêtres et à la lutte menée par nos aînés, nos chefs et les jeunes.

En tant que jeune, je crois que même si nous livrons peut-être des batailles différentes de celles de nos ancêtres, nous luttons pour les mêmes raisons : conserver notre culture et nos traditions et améliorer la vie des générations futures. Ce combat ne sera pas facile, mais je suis convaincue que nous disposons des outils nécessaires pour réussir si nous conjuguons nos efforts et si nous prenons le temps de nous écouter les uns les autres.

Je suis ici aujourd'hui parce que mes ancêtres avaient la persévérance et la détermination de survivre, de s'adapter et d'évoluer tout au long des plus de 500 ans de colonisation. Nous, les futurs leaders de la prochaine génération au Canada, avons un rôle très important à jouer. Les membres des Premières Nations et les autres citoyens doivent travailler ensemble pour résoudre certains des grands problèmes auxquels fait face le Canada aujourd'hui.

J'aimerais vous remercier tous de m'avoir invitée à prendre la parole aujourd'hui. Dans ma langue, on dit *Kikinendam Nongom, Niganin Wabang*, ce qui signifie « apprendre aujourd'hui, guider demain ». *Kitchi Migwetch*. Merci.

La présidente : Merci. Il nous reste quelques minutes. Sénateur Oh, aviez-vous une question à poser?

Le sénateur Oh : Je vous remercie d'être des nôtres aujourd'hui. Pouvez-vous nous dire comment les services de santé touchent votre communauté en ce qui concerne le bien-être individuel, familial et communautaire?

Mme Tolley : Pouvez-vous répéter la question?

Le sénateur Oh : Comment le manque d'accès aux services de santé et les pénuries en professionnels de la santé ont-ils un effet sur votre santé et sur celle de votre communauté?

Ms. Tolley: Okay, health care access within our community. I'm from a community that is two hours north of here, Kitigan Zibi on the Quebec side. For health care access within the community, we are fortunate that we have a health care facility, and on the reserve, we have our own health centre that provides some of the basic services for members within the community. That includes doctors and nurses within the community that provide different levels of health access.

To me, health access encompasses being spiritually, mentally, emotionally and physically healthy. Within the Kitigan Zibi health care department, we take that holistic approach when serving our members.

The Chair: We have time for one more question.

Senator Lovelace Nicholas: Welcome to all the youth here. You mentioned it's on unceded lands. Is there an ongoing land claim for the unceded land that we sit on?

Ms. Tolley: With that, I was hoping to indicate that when the Senate is meeting, you take into consideration the perspectives of the Algonquin people.

I'm not an elected politician or on chief and council, so I can't really speak to the political land claims that may be ongoing.

Senator Tannas: You spoke a little bit about future aspirations. If you had all the money and power in the world, what one thing do you think is the most important thing you could get, be given or achieve for your people?

Ms. Tolley: The theme throughout my presentation was on the importance of culture and language revitalization. As a young person — I'm 25 years old — and to me, within my life right now, maintaining my culture and traditions is the most important issue impacting me. If I had all the funding or could have any dream come true, it would be to ensure that the next generation has and can still maintain our traditional teachings, because we know that our languages are struggling. We know that elders are passing away with sacred knowledge. We know that the territory that we occupy is changing. That would be the one thing that I would like to stress, namely, that we maintain our culture and identity.

Senator Tannas: Very interesting. Thank you.

The Chair: Thank you. We'll now move on to the next speaker, Tenille McDougall from Fort Macleod, a member of the Tsuu T'ina First Nation in Alberta.

Tenille McDougall, Fort Macleod, Alberta, as an individual: Good morning. It's an honour to be here today. Thank you very much. I'm among many well-respected young people today, and it's a privilege to be here. I'm very excited and kind of shocked, to

Mme Tolley : D'accord, vous parlez de l'accès aux soins de santé au sein de notre communauté. Je viens de Kitigan Zibi, une communauté à deux heures au nord d'ici, du côté du Québec. Pour ce qui est de l'accès aux soins de santé dans la communauté, nous avons la chance d'avoir un établissement de soins de santé; dans la réserve, nous avons notre propre centre de santé qui offre certains services de base aux membres de la communauté. On y trouve des médecins et un personnel infirmier qui assurent différents niveaux d'accès aux services de santé.

Pour moi, l'accès aux soins de santé comprend la santé spirituelle, mentale, émotionnelle et physique. Dans l'établissement de santé de Kitigan Zibi, nous adoptons une telle approche holistique au moment d'offrir des services à nos membres.

La présidente : Nous avons du temps pour une dernière question.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Je souhaite la bienvenue à tous les jeunes ici présents. Vous avez dit que le Parlement se trouve sur des terres non cédées. Y a-t-il une revendication territoriale pour le territoire non cédé sur lequel nous nous réunissons?

Mme Tolley : En disant cela, j'espérais transmettre le message que vous devez, à chaque séance du Sénat, prendre en considération les points de vue des peuples autochtones.

Je ne suis ni une élue ni une chef en conseil, alors je ne peux pas vraiment parler des revendications territoriales qui pourraient être en cours.

Le sénateur Tannas : Vous avez parlé un peu des aspirations futures. Si vous aviez tout l'argent et tout le pouvoir du monde, quelle serait la chose la plus importante, selon vous, que vous pourriez faire pour votre peuple?

Mme Tolley : Le thème qui ressort de mon exposé, c'est l'importance de la revitalisation de la culture et de la langue. En tant que jeune — j'ai 25 ans —, je trouve que la question la plus importante dans ma vie pour le moment, c'est la préservation de ma culture et de mes traditions. Si j'avais tout le financement voulu ou si je pouvais réaliser n'importe quel rêve, ce serait de faire en sorte que la prochaine génération reçoive et puisse préserver nos enseignements traditionnels, parce que nous savons que la survie de nos langues est en péril. Nous savons que nos aînés meurent en emportant avec eux des connaissances sacrées. Nous savons que le territoire que nous occupons est en train de changer. Voilà donc ce sur quoi j'insisterais : la préservation de notre culture et de notre identité.

Le sénateur Tannas : Très intéressant. Merci.

La présidente : Merci. Nous allons maintenant passer au témoin suivant, Tenille McDougall, de Fort Macleod. Elle est membre de la Première Nation Tsuu T'ina, en Alberta.

Tenille McDougall, Fort Macleod, Alberta, à titre personnel : Bonjour. C'est pour moi un honneur d'être ici aujourd'hui. Merci infiniment. C'est un privilège de compter parmi les nombreux jeunes remarquables qui sont ici aujourd'hui. J'en suis ravie et

say the least. I am a member of the Tsuu T'ina Nation. My mother is from the Crowchild family on the Tsuu T'ina Nation, and my father is from the McDougall family on the Piikani Nation.

I currently live in Fort Macleod, Alberta, nestled between two reserves in southern Alberta, the Kainai Nation and the Piikani Nation. I have a wonderful, supportive husband who encourages me to be the best I can be. I have three beautiful children, and that's the reason I'm here. I want to encourage my children to take leadership and to be strong individuals.

Currently, I am the Welcome to Parenthood project coordinator for a study done through the University of Alberta. This touches me deeply because of the fact that I do have children. I connect with first-time mothers who are about 32 weeks pregnant, and I give them information about parenthood. I give them information about child development, early child brain development and adverse childhood experiences, having them reflect upon their own experience to be able to lead forward in a positive way with their parenting skills.

There's a lot that I would love to say to you guys. I know it's a short time, but I've been thinking about what I wanted to say today, and I'm just going to tell you about me, who I am and what I'm doing in my community.

I was a very young mum at the age of 20. I was just out of school, and I had to go home because I needed the support to help me figure out what my next path was in life. So I went back to my community in Fort Macleod and I became a day home provider. I ended up learning a lot from that experience. I learned about early childhood development, how to interact with children, how to play with children and how to get onto their level. That led me in a direction that I wouldn't have known I would take.

I realized that I was isolating myself because you're with children all the time. You're trying to provide the best care that you can for other people's children. So I had my third child, and then I decided I was going to take time and concentrate on my own children. Then I started realizing that I needed more. There was something inside me that I needed. What I needed was to step out of my comfort zone and join my community. I started volunteering on the early childhood coalition. That came about because my son was involved in a study called the ECMap, where they talked about how children aren't reaching their milestones once they get into kindergarten. We needed to figure out how we were going to support these children between 0 and 5. That was just the starting point for our own community.

quelque peu étonnée, c'est le moins qu'on puisse dire. Je suis membre de la nation Tsuu T'ina. Ma mère vient de la famille Crowchild de la nation Tsuu T'ina et mon père, de la famille McDougall de la nation Piikani.

Je vis actuellement à Fort Macleod, en Alberta, une région nichée entre deux réserves dans le sud de l'Alberta, soit la nation Kainai et la nation Piikani. J'ai un mari merveilleux et d'un grand soutien, qui m'encourage à réaliser mon plein potentiel, et c'est la raison pour laquelle je suis ici. Je veux encourager mes enfants à faire preuve de leadership et à devenir des personnes fortes.

Je suis actuellement la coordinatrice du projet Welcome to Parenthood, dans le cadre d'une étude menée par l'entremise de l'Université d'Alberta. Cette initiative me tient à cœur, parce que j'ai moi-même des enfants. J'établis des liens avec des femmes qui sont enceintes d'environ 32 semaines et qui attendent leur premier enfant, et je leur donne de l'information sur la prise en charge des fonctions de parent. Je leur parle du développement de l'enfant, du développement cérébral des jeunes enfants et des expériences négatives pendant l'enfance, et je les invite à réfléchir à leur propre expérience pour les aider à appliquer leurs compétences parentales de manière positive.

Il y a tellement de choses que j'aimerais vous dire, mais je sais que je dispose de peu temps. J'ai réfléchi à la teneur de mon intervention devant vous aujourd'hui, et je me suis dit que je devrais vous parler de moi, de qui je suis et de ce que je fais dans ma communauté.

J'ai eu mon premier enfant à l'âge de 20 ans, ce qui est très jeune. Je venais de terminer mes études, et j'ai dû retourner chez moi parce que j'avais besoin de soutien pour savoir quelle serait la prochaine étape de ma vie. Je suis donc retournée dans ma communauté, à Fort Macleod, et je suis devenue une gardienne en milieu familial. J'ai beaucoup appris de cette expérience. J'ai acquis des connaissances sur le développement de la petite enfance, notamment la façon d'interagir avec les enfants, de jouer avec eux et de voir les choses de leur point de vue. Cela m'a menée dans une direction tout à fait inattendue.

Toutefois, je me suis rendu compte que je m'isolais parce que j'étais entourée d'enfants tout le temps. On essaie de fournir les meilleurs soins possible aux enfants des autres. Donc, quand j'ai eu mon troisième enfant, j'ai décidé que j'allais prendre le temps de me concentrer sur mes enfants. Ensuite, j'ai peu à peu compris que j'avais besoin de plus. C'était un besoin intérieur. Je devais sortir de ma zone de confort et rejoindre ma communauté. J'ai commencé à faire du bénévolat au sein de la coalition de la petite enfance. Cette occasion s'est présentée parce que mon fils était suivi dans le cadre d'une étude appelée ECMap, dont les résultats ont révélé que les enfants ne franchissent pas les étapes du développement lorsqu'ils entrent à la maternelle. Nous devions trouver les moyens d'appuyer ces enfants âgés de zéro à cinq ans. Ce n'était que le point de départ pour notre communauté.

Several communities in Alberta had done this, but with our community, that's where I knew I had to strive because it was affecting me and my children. I need to know: How do we support my children to get to where they need to be in life?

I became part of this community. We provided play groups and support for parents.

I'm here because I'm an Aboriginal, but the biggest issue for me is that I really don't know who I am as an Aboriginal. I think that's the strongest thing because I'm still trying to find myself and trying to figure out who my family is. We know, sort of. I know where I come from. It's a great background, but those traditions have been passed down slowly. I haven't gotten there yet to be able to be a part of that tradition, but I'm seeking it. I'm going to do it through my community, interacting with the people who are there and just being me and realizing that I do have a voice and feel strongly about what I'm doing. I just want to move forward with giving everybody else encouragement and letting them know that they need to be heard and that they can reach out to the community, no matter what community they're in. I think that's how we end up impacting one another, touching each other and helping one another strive to do it.

It's not just about Aboriginals; it's about the whole country in itself. It's about getting to know one another, getting to understand each other's beliefs and supporting one another.

I want to leave you with the fact that I'm very honoured to be here. I feel very privileged to be amongst you amazing people. You are doing an amazing job.

Instead of asking what's wrong, start asking what's happened, and how can we help you? Thank you.

The Chair: Thank you, Tenille. We have time for two quick questions, but before we move on, I would like to welcome Senator Sinclair. He's a new addition to our committee. Welcome.

Senator Sinclair: Thank you.

Senator Enverga: Thank you for coming here today. It's a pleasure, and it is touching to hear your story.

I know you've been taking care of kids, but 20 years from now what can you tell your children? Where do you see them then? How do you achieve that?

Ms. McDougall: I hope to support them in any venture. I will be there to guide them. They're going to make mistakes. Everybody does, but that's how you learn. I hope that they experience all the culture that they have. I hope to learn with them at this time because this is an important time. My children are between 4 and 10, and they're thriving right now. Their brains are

Plusieurs communautés en Alberta avaient pris des mesures à cet égard, mais j'ai su que je devais appuyer ma communauté dans ce domaine parce que ce problème avait des effets sur moi et mes enfants. Je tenais à trouver une réponse à la question suivante : comment faire pour aider mes enfants à réaliser leur plein potentiel dans la vie?

Je suis donc devenue membre de cette communauté. Nous avons animé des groupes de jeu et fourni du soutien aux parents.

Je suis ici parce que je suis une Autochtone, mais le plus gros problème pour moi, c'est que je ne sais pas vraiment qui je suis en tant qu'Autochtone. Je crois que c'est l'élément le plus important, parce que je suis toujours en quête de mon identité et de mes racines familiales. Nous connaissons une partie de l'histoire. Je sais d'où je viens. C'est un parcours formidable, mais ces traditions ont été transmises progressivement. Je n'en suis pas encore là, mais je cherche toujours à acquérir ce savoir. Je compte y arriver par l'entremise de ma communauté, en interagissant avec les personnes qui sont là, en étant moi-même, en m'exprimant et en tenant à cœur ce que je fais. Je veux être une source d'encouragement pour tous les autres Autochtones et leur dire qu'ils doivent se faire entendre et qu'ils peuvent compter sur leur communauté, peu importe laquelle, pour obtenir de l'aide. Selon moi, c'est ainsi que nous parviendrons à avoir un impact positif les uns sur les autres et à nous entraider.

Cela va au-delà des Autochtones, puisque cette question touche l'ensemble du pays. Il s'agit d'apprendre à mieux se connaître, à comprendre les convictions des autres et à s'épauler mutuellement.

Je veux terminer en disant que je suis très honorée d'être ici. Je me sens très privilégiée d'être parmi des gens de votre calibre. Vous accomplissez un travail remarquable.

Au lieu de nous demander ce qui ne va pas, commençons par nous demander ce qui s'est produit et comment nous pouvons venir en aide. Je vous remercie.

La présidente : Merci, Tenille. Nous avons du temps pour deux brèves questions, mais avant, j'aimerais accueillir un nouveau membre à notre comité, le sénateur Sinclair. Bienvenue.

Le sénateur Sinclair : Merci.

Le sénateur Enverga : Je vous remercie d'être des nôtres aujourd'hui. C'est pour moi un plaisir de vous entendre, et je trouve votre histoire touchante.

Je sais que vous prenez soin des enfants, mais d'ici 20 ans, que pourrez-vous dire à vos enfants? Où les voyez-vous d'ici là? Comment les aiderez-vous à atteindre leurs objectifs?

Mme McDougall : J'espère les appuyer dans tout ce qu'ils entreprendront. Je serai là pour les guider. Ils feront certes des erreurs, comme tout le monde, mais c'est ainsi qu'on évolue. J'espère qu'ils vivront pleinement leur culture. J'espère aussi apprendre avec eux d'ici là, parce qu'il s'agit d'une période importante. Mes enfants ont entre 4 et 10 ans, et ils sont

sponges. We're going to learn together about our own culture, and hopefully we'll make them have a proud, resilient stance as the persons they are.

Senator Enverga: Where do you expect them to be? Is there anything the community can do to help you?

Ms. McDougall: My community helps me very much. They're very supportive. If I didn't have my community, I don't think I would be sitting right here. They take in my aspects, my ideas. They help me to strive where I need to go.

Right now we're trying to create a community centre for parents, a family centre, actually, for children 0 to 5. We want to support those children. We do fundraising. Right now we're trying to raise $2 million to build this community. That's something I strive for, namely, doing activities for these children. We're doing a family carnival on July 9. It's something fun for the children and the family to feel supported and included in our community and to learn that there is support out there within our community.

The Chair: Thank you. Senators, we have limited time, so please ask one question. We will move to our third presenter, Willie Sellars, from Williams Lake, British Columbia.

Willie Sellars, Williams Lake, British Columbia, as an individual: Thank you for the introduction. First of all, I'd like to acknowledge the traditional territory of the Algonquins of Ontario and thank them for allowing us on their territory.

My name is Willie Sellars from the Williams Lake Indian Band, or Sugar Cane Reserve, located in the interior of British Columbia on the West Coast. My reserve consists of approximately 750 band members, 400 of which live on the reserve. I live on the reserve.

The community of Williams Lake has made national headlines with gang violence. I pride myself in being a pillar of the community and representing First Nations across the province and Canada in a good way. I coach my kids. I coach soccer. I'm more of a motivator, I guess. I coach hockey, and I guess the motto in my household is "Sports, not courts."

Over the past 10 years, I've risen from a shy First Nations male in my community to a well-respected leader. I'm a proud father of three children ages 8, 6 and 6 months, and I'm a humble husband to a beautiful Chilcotin woman.

I'm in my second term on council with the Williams Lake Indian Band. I can proudly say we're doing some pretty amazing things. Our council is very proactive. We have great support from the community and from our elders. In an area that showcases

maintenant en plein développement. Les cerveaux des enfants sont comme des éponges. Nous allons découvrir ensemble notre culture, et j'espère que nous ferons d'eux des individus fiers et résilients.

Le sénateur Enverga : Comment entrevoyez-vous leur avenir? La communauté peut-elle faire quelque chose pour vous aider?

Mme McDougall : Ma communauté m'aide beaucoup. Elle se montre très solidaire. Si je n'avais pas ma communauté, je ne crois pas que je serais ici. On tient compte de mes suggestions et de mes idées. On m'aide à réaliser mon plein potentiel.

À l'heure actuelle, nous essayons de créer un centre communautaire pour les parents; il s'agit, en fait, d'un centre de la famille pour les enfants âgés d'au plus cinq ans. Nous voulons appuyer ces enfants. Nous organisons des activités de financement. En ce moment, nous essayons d'amasser 2 millions de dollars pour construire ce centre communautaire. J'adore organiser des activités pour ces enfants. Nous préparons d'ailleurs un carnaval familial, qui aura lieu le 9 juillet. C'est quelque chose d'amusant pour les enfants et les familles; les gens se sentent appuyés et inclus dans leur communauté et ils apprennent en même temps qu'ils peuvent compter sur le soutien de leur communauté.

La présidente : Merci. Chers collègues, comme notre temps est limité, je vous prie de vous en tenir à une question. Nous allons maintenant entendre notre troisième témoin, Willie Sellars, de Williams Lake, en Colombie-Britannique.

Willie Sellars, Williams Lake, Colombie-Britannique, à titre personnel : Je vous remercie de votre accueil. Tout d'abord, je tiens à rendre hommage au territoire ancestral des Algonquins de l'Ontario et je les remercie de nous autoriser sur leur territoire.

Je m'appelle Willie Sellars, et je suis membre de la bande indienne de Williams Lake, ou de la réserve Sugar Cane, située à l'intérieur des terres de la Colombie-Britannique, sur la côte Ouest. Ma communauté comprend environ 750 membres de la bande, dont 400 habitent dans la réserve, moi y compris.

La communauté de Williams Lake a fait les manchettes au Canada en raison de la violence liée aux gangs. Je suis fier d'être un pilier de la communauté et de représenter les Premières Nations dans l'ensemble de la province et du Canada sous un jour positif. Je suis entraîneur de soccer pour les enfants. À vrai dire, je suis surtout là pour les motiver. Je suis également entraîneur de hockey, et je suppose que la devise chez nous se résume à ceci : « les cours de sport plutôt que la cour de justice ».

Au fil des 10 dernières années, je suis passé d'un jeune homme timide à un leader bien respecté au sein de ma communauté de Première Nation. Je suis père de trois enfants, dont je suis fier — ils sont âgés de huit ans, de six ans et de six mois —, et je suis l'humble époux d'une belle femme de Chilcotin.

J'en suis à mon deuxième mandat comme membre du conseil de la bande indienne de Williams Lake. Je suis fier de dire que nous faisons des choses assez extraordinaires. Notre conseil est très proactif. Nous recevons un appui solide de la communauté,

three different dialects of First Nations — Chilcotin, Carrier and Secwepemc — it's definitely fun getting along and moving forward as a collective, but it can also be challenging.

On top of being on council, I work in economic development with the band, and in an economy that thrives on mining and forestry, we're doing our part in Williams Lake.

This summer we're finishing up an $8 million infrastructure project that consists of 10 commercial and 28 residential fully serviced on-reserve lots. It includes curb, gutter, water, sewer and street lighting. They are surrounding our Coyote Rock Golf Course, which is also on the reserve.

Servicing this development and our reserve is our $5 million water treatment facility that was built five years ago. I can proudly say that I can drink my tap water. It is the first time in my life I have been able to say that, and I just started drinking it earlier this year.

Paralleling the on-reserve project is a Ministry of Transportation twinning project through Highway 97 and IR No. 1 of the Sugar Cane Reserve. Before any of this started, we signed a joint venture partnership with a construction company called Lake Excavating. The economy was slow in Williams Lake. Mining was on a downturn, as you can imagine, and in the forestry sector the annual allowed cut is going down. We signed that construction joint venture because we had a big project coming up, an $8 million injection into the local economy, and we knew that highways project was also coming. That highway project is estimated at around $50 million for our area.

With the partnership, we've delivered our on-reserve project. We've also done over $6 million in rehabilitation and reclamation work in Mount Polley because of the 2014 tailings storage facility failure that I'm sure you're all aware of. The tailings dam burst at the Mount Polley mine on the traditional territory of the Williams Lake Indian Band and Soda Creek Indian Band. That rehabilitation reclamation work is ongoing and definitely has been very stressful, not only for our community but for the area of Williams Lake.

The tricky thing about the economy is balancing the economics and the environment. When we talk about signing participation agreements or impact benefit agreements with First Nations and partnering up with industry, we have to be cognizant of the environment at the same time. It's very challenging for my

ainsi que de nos aînés. Dans une région où l'on parle trois dialectes différents appartenant aux Premières Nations locales — Chilcotin, Carrier et Secwepemc —, c'est certainement agréable de voir que nous nous entendons bien et que nous allons de l'avant dans un esprit collectif, mais cette situation comporte aussi son lot de difficultés.

En plus de siéger au conseil, je travaille dans le domaine du développement économique, en collaboration avec la bande. Dans une économie axée sur l'exploitation minière et forestière, nous faisons notre possible à Williams Lake.

Cet été, nous nous apprêtons à achever un projet d'infrastructure de 8 millions de dollars, qui englobe 10 terrains commerciaux et 28 terrains résidentiels viabilisés dans la réserve. Tout y est inclus : trottoirs, aqueducs, égouts et éclairage des rues. Ces lots entourent notre terrain de golf Coyote Rock, qui se trouve également dans la réserve.

Ce projet d'aménagement ainsi que notre réserve sont desservis par une installation de traitement de l'eau, construite il y a cinq ans, grâce à un financement de 5 millions de dollars. Je suis fier d'affirmer que je peux boire mon eau du robinet. C'est la première fois de ma vie que je peux dire cela, et j'ai commencé à le faire plus tôt cette année.

Parallèlement au projet dans la réserve, le ministère provincial des Transports mène un projet d'élargissement à quatre voies sur la route 97 et la RI n^{o} 1 de la réserve Sugar Cane. Avant que ces travaux commencent, nous avions conclu un partenariat avec une entreprise de construction appelée Lake Excavating. L'économie était alors au ralenti à Williams Lake. Dans le secteur minier, le volume des activités a connu une baisse, comme vous pouvez l'imaginer; par ailleurs, dans le secteur forestier, les possibilités annuelles de coupe diminuent de plus en plus. Nous avons formé cette coentreprise de construction parce que nous allions entreprendre un projet d'envergure, grâce à une injection de 8 millions de dollars dans l'économie locale, et nous savions que le projet routier serait également lancé. D'ailleurs, celui-ci est évalué à environ 50 millions de dollars pour notre région.

Grâce à ce partenariat, nous avons réussi à réaliser notre projet dans la réserve. Nous avons également fait des travaux de remise en état de 6 millions de dollars au mont Polley en raison de la rupture du bassin de décantation des résidus miniers dont vous avez sûrement tous entendu parler. La digue qui retenait les résidus miniers du mont Polley s'est rompue et a causé un déversement sur le territoire ancestral de la Bande indienne de Williams Lake et de la Bande indienne de Soda Creek. Les travaux de remise en état sont toujours en cours et ont assurément causé beaucoup de maux de tête à notre communauté et perturbé la région de Williams Lake.

Il est toujours délicat de trouver l'équilibre entre l'économie et l'environnement. Quand on envisage de signer des accords de participation ou des ententes sur les répercussions et les avantages avec les Premières Nations et d'établir des partenariats avec les entreprises, il faut également reconnaître les besoins

community to support industry when we have a TSF failure right in our backyard. Finding that balance between the economics and the environment is tough.

A quote from a well-respected leader in B.C., Chief Clarence Louie: "The economic horse pulls the social cart." Because of the economic horse, we're able to provide a lot of services to our First Nations, a fully funded recreation department, elders group, primary school and daycare. The list goes on and on. It's those services that are helping us have a healthy community.

I also have hobbies. I'm a writer and have written an award-winning children's book called *Dipnetting with Dad*. I forgot my book at the hotel. I was going to provide a signed copy to you. Sorry about that.

The story is about the first time I went dip-net fishing with my dad, mom, grandpa and uncles. It's a blend of me raising my kids now and how I was raised down at the river. It emphasizes storytelling, which is a big part of First Nations and non-First Nations culture.

My favourite memories growing up were listening to my family down at the river while catching something I love so dearly, which is sockeye salmon. I was able to do a book tour, win some awards and sell some books. We are currently in our third print with Caitlin Press, so I'll give them a plug. The book is still making its way.

The most rewarding part of the whole thing wasn't the financial component; it was the eight-week book tour we did last January and February, telling full gymnasiums of kids that I'm a First Nation from the interior of B.C. It lit up the faces of the First Nations youth in the crowd.

I remember there was one First Nations boy in the crowd. He was the only First Nations kid in the small school, and he said "Wow, I'm First Nations." He stood up and he was really proud. Moments like that made my heart very glad. It was a very cool experience.

To keep in shape, I founded a senior double-A hockey team, the Lac La Hache Tomahawks. We play all over the interior of B.C., as far as Prince Rupert and Kitimat. A majority First Nations team, it is competitive. I'm a goalie and I get 60-plus shots, so I stay in great shape in the process. Really, what it's all about is getting in shape for tournament season, which is a big part of First Nations culture. Actually, that is what I'm writing my second children's book about.

environnementaux. Il est très difficile pour ma communauté d'appuyer l'industrie en sachant qu'il y a eu un déversement d'un bassin de décantation dans notre cour. Il est difficile de trouver l'équilibre entre l'économie et l'environnement.

Je vais vous citer un chef très respecté de la Colombie-Britannique, le chef Clarence Louie : « le cheval économique tire la charrette sociale. » Grâce au cheval économique, nous pouvons offrir beaucoup de services aux Premières Nations, dont un service de loisirs, un groupe pour les aînés, une école primaire et une garderie, qui sont tous financés à 100 p. 100. La liste continue. Ce sont ces services qui nous permettent d'être une communauté en santé.

J'ai également des loisirs. Je suis auteur et j'ai écrit un livre pour enfants intitulé *Dipnetting with Dad*, qui a remporté des prix. J'ai oublié mon livre à l'hôtel. Je voulais vous en remettre un exemplaire autographié. Je suis désolé.

Il raconte la première fois où je suis allé pêcher à l'épuisette avec mon père, ma mère, mon grand-père et mes oncles. C'est un mélange entre l'éducation que je donne à mes enfants aujourd'hui et celle que j'ai reçue près de la rivière. Le livre met l'accent sur les récits et les histoires, qui font intégralement partie de la culture des Premières Nations comme des non-Autochtones.

Les souvenirs les plus chers de mon enfance, ce sont les moments où j'écoutais les membres de ma famille me raconter des histoires près de la rivière pendant que j'attrapais un poisson que j'adore, le saumon sockeye. J'ai eu la chance de faire une tournée, de remporter des prix et de vendre des livres. Nous en sommes actuellement à notre troisième réimpression avec les Presses Caitlin, donc je leur fais un peu de publicité. Mon livre continue de se faire connaître.

La partie la plus gratifiante dans l'aventure n'est pas le volet financier, mais plutôt la tournée de huit semaines que nous avons effectuée en janvier et février derniers, afin d'aller raconter mon histoire à des gymnases pleins d'enfants, pour leur dire que je suis un Autochtone de l'intérieur de la Colombie-Britannique. Je voyais les visages des jeunes Autochtones dans la foule s'illuminer.

Je me rappelle un jeune garçon autochtone dans la foule. C'était le seul enfant autochtone d'une petite école, et il a dit : « Wow! Je suis Autochtone moi aussi. » Il s'est levé et il était vraiment fier. Ce genre de moment me remplit vraiment le cœur. C'était vraiment une belle expérience.

Pour me garder en forme, j'ai formé une équipe de hockey AA senior, les Tomahawks du Lac La Hache. Nous jouons un peu partout en Colombie-Britannique, jusqu'à Prince Rupert et à Kitimat. C'est une équipe composée en majorité d'Autochtones, une équipe compétitive. Je suis gardien de but et je reçois plus de 60 tirs par match, donc cela me permet de rester bien en forme. Le but est vraiment de me mettre en forme pour la saison de tournois, qui est un aspect important de la culture autochtone. En

Playing hockey has allowed me to travel all over Western Canada and into the territories and to experience First Nations cultures in my area. I recently went to a tournament in Nunavik, so I got to see a part of the country that I would never have seen in any other experience, which was cool. I brought home some awesome gifts for my children and my wife and some dry whale meat as a party favour, I guess. Definitely something that is interesting.

I practise my culture. I live in the moment, and I love what I do. For the future, I plan to keep working for my people and writing bestsellers while I raise my kids, and of course kiss my wife. Thank you for your time.

The Chair: Thank you.

Senator Patterson: Well, I would like to thank you for that inspiring story about what you've done to improve your community. I'm mindful of what Tenille just told us about not asking about what's wrong, but I am tempted to ask you about the gang situation and whether you would have recommendations on how we can help young people who go astray and turn to violence.

Mr. Sellars: There are a lot of different ways you could tackle it. In my community, it starts in the households. The parents definitely have to take a more proactive approach. Sometimes it's pretty challenging when you're growing up on the reserve. I can say that I grew up on my reserve my entire life. I moved away and got to see a part of the country, and I got to experience different things.

You don't appreciate just how awesome home is. It's just like what was mentioned earlier: You have to allow these children to be proud of where they are from, proud to be First Nations and not get roped into that gang mentality.

We talk about healthy living, and we talk about providing activities and stuff for these kids to do. You have to catch them at a young age before they get roped into those "cool" groups or those gang groups. I know in our community, it's definitely tough because kids, youth or young adults get to a certain age, and they get roped in and tied up with drugs and alcohol. It's definitely a tough cycle to get out of.

We employ a lot of people in my community, and I bet 90 per cent of our time is focused on that 10 per cent of the population we're trying to help. It's really tough, and finding the solution to that will take a variety of ways and a lot of help. Maybe a big part of it is just more funding to those communities so that they can provide those activities and get those people the help they need.

Mental health is a big part of that, as well.

fait, c'est le sujet du deuxième livre pour enfants que je suis en train d'écrire.

Le hockey m'a permis de voyager partout dans l'Ouest canadien et dans les territoires, puis de découvrir les cultures autochtones de ma région. J'ai récemment participé à un tournoi au Nunavik, j'ai donc eu la chance de voir une partie du pays que je n'aurais jamais vue autrement, et c'était super. J'ai rapporté des cadeaux fantastiques à mes enfants et à ma femme, et de la viande de baleine séchée comme petite gâterie. C'est vraiment intéressant.

Je vis ma culture. Je vis dans l'instant présent et j'adore ce que je fais. Pour l'avenir, je prévois continuer de travailler pour mon peuple et d'écrire des livres à succès pendant que j'élève mes enfants et que j'embrasse ma femme, bien sûr. Je vous remercie de votre temps.

La présidente : Merci.

Le sénateur Patterson : Eh bien, je souhaite vous remercier de ce récit inspirant sur ce que vous faites pour renforcer votre communauté. J'ai bien entendu la recommandation de Tenille de ne pas vous demander ce qui ne va pas, mais je serais tout de même tenté de vous poser une question sur les gangs et de vous demander si vous avez des recommandations à nous faire sur la façon dont nous pourrions aider les jeunes qui s'égarent et qui se tournent vers la violence.

M. Sellars : Il y a beaucoup de façons différentes de s'attaquer au problème. Dans ma communauté, tout part de la maison. Les parents doivent vraiment adopter une approche plus proactive. La vie peut parfois être assez dure quand on grandit dans une réserve. Je peux dire que j'ai grandi dans ma réserve toute ma vie. J'en suis parti et j'ai eu l'occasion de voir diverses parties du pays et de vivre différentes expériences.

On ne se rend pas compte à quel point on est bien chez soi. C'est comme on l'a déjà dit : il faut que ces enfants soient fiers d'où ils viennent, fiers d'être autochtones et qu'ils ne se laissent pas séduire par la mentalité des gangs.

Nous parlons d'un mode de vie sain, nous parlons d'offrir des activités et d'autres choses à faire à ces jeunes. Il faut aller les chercher à un très jeune âge, avant qu'ils ne tombent entre les griffes de ces groupes « cools » ou de ces gangs. Je sais que dans notre communauté, c'est vraiment difficile, parce que beaucoup de jeunes, d'adolescents ou de jeunes adultes d'un certain âge se font prendre et sombrent dans l'alcool et la drogue. Il est vraiment difficile de se sortir de ce cycle.

Nous employons beaucoup de gens dans ma communauté, et je suis certain que nous passons 90 p. 100 de notre temps à essayer d'aider 10 p. 100 de la population. C'est vraiment difficile, et il nous faudra beaucoup d'aide et d'outils différents pour trouver une solution. Il faut peut-être surtout financer davantage ces communautés pour qu'elles puissent offrir des activités à leurs membres et offrir à ces personnes toute l'aide dont elles ont besoin.

La santé mentale est également un facteur important.

The Chair: We'll now move on to our next speaker, Maatalii Okalik.

Maatalii Okalik, Panniqtuuq (Pangnirtung), Nunavut, as an individual: Good morning. Thank you very much for the opportunity to present to you this morning.

I'd like to take this time to also acknowledge that we are on the traditional unceded territory of the Algonquin Nation. It's a very beautiful territory. This morning, I had the opportunity to bring a number of Inuit youth to the sunrise ceremony, and it was nice to see the honourable chair, as well as other senators who are here today, share in that experience.

Honourable senators, chair, fellow indigenous youth and Inuit youth who are here — Alethea, as well as Shelby, from whom you will be hearing — my senator from Nunavut, the Honourable Senator Dennis Patterson — and I don't know if I can say "my favourite senator" — just kidding. He is one of my role models who I've watched throughout my lifetime and who has worked and always made himself available to advise the National Inuit Youth Council.

[*Ms. Okalik spoke in her native language.*]

My name is Maatalii Okalik. I'm originally from Panniqtuuq, Nunavut. I am now living in Iqaluit and working for the Government of Nunavut as the Chief of Protocol.

However, I was elected last year as the President of the National Inuit Youth Council. In that role, I represent Inuit youth 15 to 30 from across Canada, and I work with an incredibly dedicated and dynamic National Inuit Youth Council who are entrenched in all 53 communities by virtue of working in the regional Inuit associations that are connected with land claims agreements across the Canadian Arctic — so Inuvialuit to Northwest Territories, three council members from Nunavut representing the Kitikmeot and regions of Baffin; Nunavik; and Nunatsiavut.

I know I have the opportunity to share with you about who I am and what my experiences are as an Inuk youth. That is closely tied to what I'm doing within this respective portfolio. As I said, I'm from Panniqtuuq. I moved here to Ottawa and was raised by an incredibly strong, single Inuk woman with three siblings. Despite the fact that we were living outside of our homeland, I grew up in an Inuk home, and I was rooted in the culture, foundations and ways of knowing.

I studied at Carleton University. I'm two classes away from completing my degree — after taking a break — in human rights and political science, with a minor in indigenous studies. I've had the opportunity to work as a public servant in a number of departments, starting as a summer student with Indigenous and Northern Affairs Canada and with the Government of Nunavut

La présidente : Passons maintenant à notre prochain témoin, Maatalii Okalik.

Maatalii Okalik, Panniqtuuq (Pangnirtung), Nunavut, à titre personnel : Bonjour. Je vous remercie infiniment de me permettre de témoigner devant vous ce matin.

J'aimerais prendre un instant pour souligner que nous nous trouvons sur le territoire ancestral non cédé de la nation algonquine. C'est un territoire magnifique. Ce matin, j'ai eu l'occasion d'emmener un groupe de jeunes Inuits à la cérémonie du lever du soleil, et nous étions bien contents d'y voir l'honorable présidente, de même que d'autres sénateurs présents ici aujourd'hui, venus partager l'expérience avec nous.

Bonjour, honorables sénateurs, madame la présidente, les autres jeunes Autochtones et Inuits comme moi qui sont ici aujourd'hui (Alethea, de même que Shelby, que vous entendrez bientôt), mon sénateur du Nunavut, l'honorable sénateur Dennis Patterson — et je ne sais pas si je peux oser dire que vous êtes « mon sénateur préféré », je blague. C'est l'un de mes modèles, je suis ce qu'il fait depuis toujours. Il travaille et est toujours disponible pour conseiller le Conseil national des jeunes Inuits.

[*Mme Okalik s'exprime dans une langue autochtone.*]

Je m'appelle Maatalii Okalik. Je viens de Panniqtuuq, au Nunavut. Je vis maintenant à Iqaluit, où je travaille pour le gouvernement du Nunavut comme chef du Protocole.

Quoi qu'il en soit, j'ai été élue présidente du Conseil national des jeunes Inuits l'an dernier. À ce titre, je représente les jeunes Inuits de 15 à 30 ans de partout au Canada et je travaille avec un Conseil national des jeunes Inuits extrêmement dynamique et dévoué, très présent dans les 53 collectivités qu'il sert, par son travail avec les associations inuites régionales associées aux ententes sur les revendications territoriales de l'Arctique canadien. Cela passe par Inuvialuit jusqu'aux Territoires du Nord-Ouest; il y a trois membres du conseil qui viennent du Nunavut et représentent le Kitikmeot et les régions de Baffin, du Nunavik et du Nunatsiavut.

Je sais que j'ai aujourd'hui l'occasion de vous montrer qui je suis et de vous faire part de mes expériences de jeune Inuite. C'est étroitement lié à ce que je fais dans ce contexte. Comme je l'ai dit, je viens de Panniqtuuq. Je suis déménagée ici, à Ottawa, où j'ai été élevée par une mère inuite monoparentale de trois enfants extrêmement forte. Malgré le fait que nous vivions hors de notre territoire ancestral, j'ai grandi dans un foyer inuit et j'ai été ancrée dans la culture, les bases et les sources de connaissances inuites.

J'ai étudié à l'Université Carleton. Il me manque deux cours pour terminer mon diplôme (après une petite pause) en sciences politiques et des droits de la personne, avec une mineure en études autochtones. J'ai eu l'occasion de travailler comme fonctionnaire pour divers ministères, une expérience qui a commencé par un stage d'été pour étudiants pour Affaires autochtones et du Nord

as a senior devolution adviser to our chief negotiator and an adviser to our regular members within the legislative assembly. I've recently been appointed as Chief of Protocol.

Some people ask how come I'm so driven and dedicated to working for and with Inuit youth. The reason is just seeing the status of affairs of my fellow people and not understanding it initially as a child and a teenager. I was begging to understand why things were the way they were and starting to ask critical questions within my home. I'm grateful that my mother, when she felt I was ready, provided answers to me. But that safe space is not always available within other homes. It's open discourse, not only within our homeland, but across Canada — which I think is changing, and this is an example of that.

The National Inuit Youth Council has five priorities, and those priorities are developed by Inuit youth from across our homeland. Every two years, we host the National Inuit Youth Summit and bring Inuit youth together in one community, and that changes from region to region.

I had the opportunity a month or two after being elected to host the tenth annual National Inuit Youth Summit in Iqaluit, Nunavut. At that time, Inuit youth came together and spent five days discussing areas, working together to ensure best practices, strengthening relations between one another as well as regions, and also prioritizing how to move forward as a council. Our mandate is directly and intrinsically tied to Inuit youth who are living in and feeding to us their realities.

It changes from region to region, community to community, Inuk youth to Inuk youth. However, I believe the priorities are clear at the national level. Also, based on what I have heard so far, it may be something shared among indigenous youth across Canada.

The first priority is Inuit language. We celebrate the fact that we do have a high retention of our language in Canada; however, we recognize that that's different from region to region, depending on the connection and recent history of colonization and assimilation practices, of which we are all aware. That proficiency ranges from 25 per cent to 99 per cent in some recent studies; however, we do understand that is on the decline.

That percentage base does not necessarily reflect the realities of Inuit youth, specifically. Inuit youth have a vested interest in strengthening their relationship with our language and understand that it is the backbone of who we are. It's a way we can continue to communicate with our elders and our family members, take in with an open heart and open mind Inuit knowledge, and continue to do what leaders like Senator Watt and other leaders have done and have had to do just 60 or 70

Canada et le gouvernement du Nunavut, à titre de conseillère principale en matière de transfert des responsabilités auprès du négociateur en chef et de conseillère des députés de l'Assemblée législative. J'ai récemment été nommée chef du Protocole.

Les gens me demandent pourquoi je suis si déterminée et motivée à travailler pour et avec les jeunes Inuits. C'est parce que je vois dans quel état se trouvent les affaires de mon peuple et que je ne les comprenais pas quand j'étais enfant et adolescente. Je suppliais les adultes de m'aider à comprendre pourquoi les choses étaient ainsi et j'ai commencé à poser des questions critiques chez moi. Je suis très reconnaissante envers ma mère, qui a su me donner des réponses quand elle s'est sentie prête à le faire. Mais il n'y a pas toujours cet espace de sécurité dans les autres maisons. Il y a un discours ouvert, non seulement sur notre territoire ancestral, mais partout au Canada; je pense que les choses changent et que c'en est un exemple.

Le Conseil national des jeunes Inuits a cinq priorités, qui ont été établies par les jeunes Inuits de partout sur notre territoire. Tous les deux ans, nous tenons le Sommet national des jeunes Inuits et rassemblons les jeunes Inuits en une seule et même communauté. Cela change d'une région à l'autre.

J'ai eu l'occasion, un mois ou deux après mon élection, de tenir le 10e Sommet national annuel des jeunes Inuits à Iqaluit, au Nunavut. Les jeunes Inuits ont alors eu l'occasion de se rassembler et de passer cinq jours ensemble pour discuter de toutes sortes de choses, travailler ensemble pour promouvoir les pratiques exemplaires, renforcer les relations entre nous et entre les régions et établir les priorités futures du conseil. Notre mandat est directement et intrinsèquement lié aux jeunes Inuits, qui nous racontent les réalités qu'ils vivent.

Cela change d'une région à l'autre, d'une communauté à l'autre, d'un jeune Inuit à l'autre. Cependant, je pense que les priorités sont claires à l'échelle nationale. De même, d'après ce que j'ai entendu jusqu'à maintenant, il semble qu'il y ait des points communs avec les autres jeunes Autochtones du Canada.

La priorité no un est la langue inuite. Nous célébrons le fait qu'il y a un fort taux de rétention de notre langue au Canada; cependant, nous reconnaissons que cela diffère d'une région à l'autre, selon le lien qui nous unit, l'histoire récente de la colonisation et les pratiques d'assimilation, que nous connaissons tous. Le niveau de maîtrise de la langue varie de 25 à 99 p. 100, selon des études récentes, mais nous savons que notre langue est en déclin.

Ces pourcentages ne reflètent pas nécessairement la réalité des jeunes Inuits en particulier. Les jeunes Inuits souhaitent vivement se rapprocher de notre langue et comprennent que c'est l'épine dorsale de notre identité. C'est une façon de continuer de communiquer avec nos aînés et les membres de nos familles, d'embrasser le savoir inuit avec le cœur et l'esprit ouverts et de continuer de faire ce que des leaders comme le sénateur Watt et d'autres ont fait et devaient faire il y a à peine 60 ou 70 ans, peut-

years ago — and even earlier — namely, to continue to be able to live the way of life reflective of who we are in this culture within this modern society.

We as Inuit youth have a vested interest in continuing on the path of those who have laid it for us.

The second priority is Inuit culture and practices. We have a unique language. We as Canadians relate to our families and our environment. With our culture and practices, we have been able to survive and continue to live in the homeland that we call home.

We have 50 per cent of Canada's landmass and Canada's coastline. We assert sovereignty for this country, as Inuit, and we have done so for thousands and thousands of years.

It doesn't really make sense to me sometimes when you try to understand why our standard of life and status of quality of life is so different from some in Southern Canada and from that which other Canadians have the ability to enjoy despite the fact that they're basic rights.

We would like to continue to strengthen our culture and practices and stay firm as Inuit. Inuit youth who have come to our summits and those I have had the opportunity to liaise with on a regular basis are proud to continue to do that and be champions and ambassadors of our culture. As the fastest-growing population and majority of our total Inuit population, they have young parents. Some fellow indigenous youth here want to raise their children principled in our culture and language. Those are our two top priorities.

The third priority is suicide prevention. I know that has been discussed as of late on a national level, and I am pleased about it because it is a national crisis that requires a national response.

We have the highest suicide rate in Canada and some say in the world. I believe that is completely tied with our recent history. That is why we want to strengthen our language and culture, despite the fact that the intention was for those to disappear. We celebrate the fact that we still have ties to it, but we do want to strengthen it to address the suicide issue. I'm very pleased that our national president, Natan Obed, will be releasing the national Inuit suicide prevention strategy at the end of summer. I'm very hopeful for the future. Inuit youth want to see suicide eradicated within our lifetimes.

The fourth priority is education and empowerment. The better educated that we are not only in Western epistemology but also in Inuit ways of knowledge, the healthier and the happier we can be and the more meaningful choices we can make, as an individual within our own families, our communities and our regions, and

être moins encore, soit mener un mode de vie qui reflète notre identité culturelle dans la société moderne.

Nous, les jeunes Inuits, souhaitons vivement continuer de suivre le chemin de ceux qui l'ont tracé pour nous.

La priorité n^{o} deux est la culture et les pratiques inuites. Nous parlons une langue unique. En tant que Canadiens, nous sommes liés à nos familles et à notre environnement. De par notre culture et nos pratiques, nous avons réussi à survivre et à continuer de vivre sur le territoire que nous considérons nôtre.

Nous possédons 50 p. 100 de la superficie terrestre et de la ligne de côte du Canada. Nous affirmons notre souveraineté dans ce pays, en tant qu'Inuits, et nous le faisons depuis des milliers et des milliers d'années.

Cela ne me semble absolument pas logique parfois, quand vous essayez de comprendre pourquoi notre niveau et notre qualité de vie diffèrent tellement du niveau et de la qualité de vie au sud du Canada et dont peuvent profiter les autres Canadiens malgré le fait qu'il s'agisse de droits fondamentaux.

Nous aimerions pouvoir continuer de renforcer notre culture et nos pratiques et demeurer fermement Inuits. Les jeunes Inuits qui participent à nos sommets ou qui ont eu la chance d'échanger avec nous plusieurs fois sont fiers de rester Inuits et de se faire des ambassadeurs de notre culture. Nous avons la population qui connaît la croissance la plus rapide au Canada. Les jeunes Inuits constituent la majorité de la population inuite totale et ont des parents jeunes. Certains autres jeunes Autochtones veulent eux aussi élever leurs enfants sur les bases des principes de notre culture et de notre langue. Ce sont nos deux grandes priorités.

La troisième est la prévention du suicide. Je sais que cela a fait l'objet de discussions nationales dernièrement, et j'en suis bien heureuse, parce qu'il y a une crise nationale qui mérite une réponse nationale.

Nous affichons le taux de suicide le plus élevé au Canada, et certains disent que ce serait même le plus élevé au monde. Je pense que c'est étroitement lié à notre histoire récente. C'est pourquoi nous voulons renforcer notre langue et notre culture, malgré le fait que l'intention était de les faire disparaître. Nous nous réjouissons d'avoir conservé des liens avec notre langue et notre culture, mais nous devons les resserrer si nous voulons remédier au problème du suicide. Je suis très heureuse que notre président national, Natan Obed, publie une stratégie nationale de prévention du suicide chez les Inuits à la fin de l'été. J'ai beaucoup d'espoir pour l'avenir. Les jeunes Inuits souhaitent voir le suicide éradiqué de nos vies.

Notre priorité n^{o} quatre est l'éducation et l'autonomie. Plus nous serons éduqués, non seulement selon l'épistémologie occidentale, mais selon les connaissances inuites, plus nous serons en santé et heureux et plus nous pourrons faire de véritables choix, individuellement, en famille, dans nos

how we can contribute greatly to Canadian society. We do our very best to promote education attainment. We'd like to see the dropout rates decline.

Yesterday we launched our Inuit youth-specific financial literacy tool kit with the Economic Club of Canada. We really want to have that entrenched and imparted to all 53 communities for Inuit youth to access and utilize.

The last priority is reconciliation. Reconciliation is absolutely necessary for the future of this country, not only reconciliation within our communities but also across Canada as a whole.

As I indicated when I introduced myself, I was wondering why things are the way they are today. That dialogue is completely tied to our recent history. We would like to create that safe space, whether through the national youth summits or the work we are doing, for Inuit youth to be able to understand that history so that they can then critically analyze the current status of affairs and decide how they will move forward in their respective futures.

One of the things that I'd like to see happen not only for the benefit of Inuit youth or indigenous youth across Canada but for this government as well is that the Truth and Reconciliation Commission call to action No. 66 come to fruition. That call to action would require the federal government to invest in indigenous youth programming specific to reconciliation as well as create a national network for best practices to be shared as we have unique histories and cultures but very collective realities as indigenous youth. I would like to see that achieved. If there is any advice as to how that can be done, I'm very open to it.

Those are our priorities. They are rooted in who I am and, I believe, who Inuit youth are. Before finishing up, I wish to say that I do understand the important work that is being done by this particular Committee on Aboriginal Peoples. I do recognize the interest that you have in the work that you do and by allowing witnesses to come forward and present to each of you. I am very pleased that you were exploring the housing crisis, and I look forward to that report and recommendations. But I was also pleased that indigenous youth had the opportunity to come today and serve in that regard and in not such a formal way. I think it would be beneficial, as a special issues case, for this committee to consider hearing from indigenous youth in an informal way what their priorities are because indigenous youth know what they need in their communities.

How can this committee consider the recommendations of indigenous youth in the work that you are doing to allow us to be able to navigate the interconnected and complicated realities

communautés et nos régions, sur la façon dont nous pouvons contribuer vraiment à la société canadienne. Nous faisons de notre mieux pour faire valoir la nécessité de terminer ses études. Nous aimerions que le taux de décrochage diminue.

Nous avons lancé, hier, notre trousse d'outils sur la littératie financière pour les jeunes Autochtones en collaboration avec le Club économique du Canada. Nous voulons vraiment que les 53 communautés inuites se l'approprient pour que les jeunes Inuits y aient accès et l'utilisent.

La dernière priorité est la réconciliation. La réconciliation est absolument nécessaire pour l'avenir de ce pays, non seulement la réconciliation dans nos communautés, mais au Canada en général.

Comme je l'ai indiqué quand je me suis présentée, je me suis toujours demandé pourquoi les choses étaient telles qu'elles le sont aujourd'hui. Ce dialogue est totalement lié à notre histoire récente. Nous aimerions créer un espace sûr, soit par les sommets nationaux des jeunes ou par le travail que nous faisons, pour les jeunes Inuits, afin qu'ils puissent comprendre cette histoire et analyser de façon critique l'état actuel de nos affaires et déterminer comment ils comptent s'orienter pour l'avenir.

Il y a une chose que je souhaite, non seulement pour les jeunes Inuits ou les jeunes Autochtones du Canada, mais aussi pour ce gouvernement, c'est que l'appel à l'action n^{o} 66 de la Commission de vérité et de réconciliation porte fruit. Cet appel à l'action demande au gouvernement fédéral d'investir dans des programmes destinés aux jeunes Autochtones afin de favoriser la réconciliation et de créer un réseau national d'échange sur les pratiques exemplaires, parce que nous avons des histoires et des cultures uniques, mais nous partageons aussi des réalités très collectives en tant que jeunes Autochtones. J'aimerais que cette recommandation se concrétise. Si vous avez des conseils à nous donner sur la façon d'y arriver, je suis très ouverte.

Ce sont nos priorités. Elles sont ancrées dans mon identité personnelle et, je pense, dans l'identité des jeunes Inuits. Avant de conclure, j'aimerais vous dire que je comprends l'importance du travail effectué par le comité des peuples autochtones. Je vois tout l'intérêt que vous portez à votre travail en permettant à divers témoins de venir présenter leurs points de vue à chacun de vous. Je suis très heureuse que vous vous penchiez sur la crise du logement, et j'ai hâte de lire votre rapport et vos recommandations. Je souligne aussi que je suis contente que les jeunes Autochtones aient la chance aujourd'hui de venir participer à cette étude, d'une façon pas trop officielle. Je pense qu'il serait bon que le comité envisage, pour étudier certaines questions spéciales, d'entendre les jeunes Autochtones dans un cadre informel sur leurs priorités, parce que les jeunes Autochtones savent de quoi ils ont besoin dans leurs communautés.

Comment le comité peut-il entendre les recommandations des jeunes dans le cadre de ce travail, comment pouvez-vous nous permettre de naviguer parmi les réalités complexes qui relient de

between departments across the cabinet in this federal government? If there is an opportunity for me to make that recommendation, I thank you in advance for allowing me to present it.

[*Ms. Okalik spoke in her native language.*]

Thank you very much.

The Chair: Thank you. We will now move on to our next speaker, who is Kluane Adamek, Whitehorse, Yukon.

Kluane Adamek, Whitehorse, Yukon, as an individual: Good morning everyone.

It feels great to be here, but it also feels a bit tense, so I just want to have everyone do a little stretch, senators. Stretch it out. Stand and stretch. The people who are watching will have a good chuckle.

I am really excited to be here. I'm from Kluane First Nation, a small community in the Yukon. Approximately 80 people live there year round. Yes, it's very small. I am a cousin to everyone, which I'm sure you understand. I'm from the Dakhl'aweidí, the Killerwhale Clan. We fall under the Wolf and Eagle moieties, which is a clan system used on the coast. I live in Whitehorse, but I'm from Kluane First Nation. My traditional name is Aagé, Daughter of the Lake. That was my great-great-grandmother's name.

For those of you who know Yukon history, Skookum Jim discovered the gold, although he isn't always acknowledged for doing so, and his sister was named Aagé. My lineage goes back to the coast as well as the Athabascan people in Alaska.

In terms of thinking about what to talk to the Senate about today, I wanted to show images to spice things up a bit. For next time, I would recommend that we have the opportunity to do that. I wanted to share a few highlights as well as a current project that I'm working on.

In reflecting on what to share with you today, the first thing that came to mind was about elevating others, supporting and building communities through culture and identity and how this starts with young people.

In my career I focused on working with children and youth in the areas of education, community building and economic development in the Yukon and beyond. Through this, culture, art and identity have been at the centre of the projects I have been a part of. I finished my undergrad at Carleton in 2009 and wanted to acknowledge the Algonquin Nation and my colleague Caitlin Tolley. We were on the National Youth Council together at the AFN.

After this, I returned home to Yukon and led initiatives at the Council of Yukon First Nations and was a member of the National Youth Council, as I mentioned. These opportunities led

diverses façons le Cabinet et les ministères dans ce gouvernement fédéral? Si je peux vous faire cette recommandation, je vous en remercie à l'avance.

[*Mme Okalik s'exprimait dans une langue autochtone.*]

Merci beaucoup.

La présidente : Merci. Nous allons maintenant entendre notre prochain témoin, Kluane Adamek, qui vient de Whitehorse, au Yukon.

Kluane Adamek, Whitehorse, Yukon, à titre personnel : Bonjour à tous.

Je suis très heureuse d'être ici, mais je suis aussi un peu tendue, donc j'aimerais que tout le monde s'étire un peu, honorables sénateurs. Veuillez vous étirer. Levez-vous et étirez-vous. Les gens qui nous regardent riront un bon coup.

Je suis très contente d'être ici. Je fais partie de la Première Nation Kluane, une petite communauté du Yukon. Environ 80 personnes vivent dans ce village à l'année. Oui, c'est un très petit village. Tout le monde y est mon cousin ou ma cousine, comme vous le comprendrez sûrement. Je fais partie du Dakhl'aweidí, le clan de l'épaulard. Nous descendons des lignées du loup et de l'aigle, selon le système de clans utilisé sur la côte. Je vis à Whitehorse, mais je viens de la Première Nation Kluane. Mon nom traditionnel est Aagé, la Fille du lac. C'était le nom de mon arrière-arrière-grand-mère.

Pour ceux qui connaissent l'histoire du Yukon, ce serait Skookum Jim qui a découvert l'or, même si ce n'est pas toujours reconnu, et sa sœur s'appelait Aagé. Je suis d'une lignée de la côte, et je descends également du peuple athabascan de l'Alaska.

Pour ce qui est de mon témoignage devant les sénateurs aujourd'hui, je voulais montrer des images pour mettre un peu de piquant. Je recommande que nous ayons la possibilité de le faire la prochaine fois. Je voulais parler de quelques éléments essentiels ainsi que d'un projet auquel je travaille présentement.

En réfléchissant à ce dont j'allais vous parler aujourd'hui, la première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est l'idée d'aider et de construire les collectivités par la culture et l'identité, ce qui commence avec les jeunes.

Dans ma carrière, je me suis concentrée sur le travail auprès des enfants et des jeunes dans les domaines de l'éducation, du renforcement communautaire et du développement économique au Yukon et ailleurs. Dans ce cadre, la culture, l'art et l'identité ont été au centre des projets auxquels j'ai participé. J'ai obtenu mon diplôme de premier cycle à l'Université Carleton en 2009 et je voulais saluer la nation algonquine et ma collègue Caitlin Tolley. Nous faisions toutes les deux partie du Conseil national des jeunes de l'Assemblée des Premières Nations.

Par la suite, je suis retournée au Yukon et j'ai mené des initiatives au Conseil des Premières Nations du Yukon et j'ai été membre du Conseil national des jeunes, comme je l'ai mentionné.

me to work as adviser to former AFN National Chief Shawn A-in-chut Atleo. These combined experiences have allowed me to learn, grow and develop my leadership abilities.

Some other projects I am excited to share that I was part of include working at the Skookum Jim Friendship Centre, running after-school sports programs after high school, jumping all the way to working with the AFN National Chief's office. That involved working with nations from across this country, travelling to a number of different schools and really seeing the realities that First Nations people are faced with in very small rural communities.

As part of my work at AFN, I also began a fellowship with the Walter and Duncan Gordon Foundation. Through this fellowship, I chose to work on a project in the Yukon focused on youth engagement.

I joked with my colleague Caitlin last night that I was not going to cry today, but I'm feeling this moment, so here I am. The reason I feel so emotional and passionate is that in 2013, I had a young cousin — he was 18. He had just finished high school, and he had essentially the world as his fingertips. He committed suicide, and it was incredibly difficult. In those moments of being here in the capital city, essentially being alone, other than one family member I had here at the time who was going to school, it hit me that there is so much that we need to be doing in our communities. So I wanted to acknowledge the former speaker who also acknowledged that being a focus of the Inuit — but it really is something that's happening everywhere across this country in indigenous communities.

So, in a moment of darkness, hopelessness, tragedy, I sent a Facebook message out to a few friends I knew in the Yukon. There had been a number of other deaths by suicide and homicides that had taken place in the Yukon earlier that year. I sent the message out and said, "What are you doing in your communities? Or what is it that young people, apart and aside from government responsibility and First Nation responsibilities — what are we doing for our youth?"

The first thing we did was have a teleconference call. On our first call — there were about 10 of us. We decided we wanted to have a gathering on the landing for indigenous people in the Yukon to create a space and a place for them to talk, connect and know they are not alone when they are dealing with these challenges and moments of hopelessness, violence and substance abuse.

Ces possibilités m'ont permis de devenir conseillère auprès de Shawn A-in-chut Atleo, l'ancien chef national de l'APN. Toutes ces expériences m'ont permis d'apprendre et d'acquérir des aptitudes au leadership.

Parmi d'autres projets auxquels j'ai participé et dont je suis heureuse de vous parler, il y a mon expérience au Skookum Jim Friendship Centre, où j'ai géré des programmes sportifs parascolaires, et au bureau du chef national de l'APN. Je travaillais auprès de nations de partout au pays, je me rendais dans un certain nombre d'écoles différentes et j'ai vraiment été témoin des situations que vivent les Premières Nations de très petites collectivités rurales.

Dans le cadre de mon travail à l'APN, j'ai commencé également un projet avec la Fondation Walter et Duncan Gordon. J'ai choisi de mener un projet au Yukon qui porte sur l'engagement des jeunes.

Hier soir, j'ai dit à ma collègue Caitlin en plaisantant que j'allais pleurer aujourd'hui, mais je vis ce moment, alors voilà, je pleure. Si je suis émotive, c'est qu'en 2013, un jeune cousin à moi — il avait 18 ans — venait de terminer ses études secondaires et il avait essentiellement la vie devant lui, mais il s'est suicidé. Cela a été incroyablement difficile. Dans ces moments, où je me trouvais seule dans la capitale — mis à part un membre de ma famille qui y faisait ses études —, quelque chose m'a frappée : il y a tellement à faire dans nos collectivités. Je voulais donc souligner ce qu'a dit la personne qui m'a précédée sur les Inuits — mais c'est vraiment quelque chose qui se produit dans les collectivités autochtones partout au pays.

Dans une période de noirceur et de désespoir, j'ai envoyé un message Facebook à quelques amis du Yukon. Il y avait eu un certain nombre de suicides et d'homicides au Yukon plus tôt dans l'année. J'ai envoyé un message dans lequel je leur demandais ce qu'ils faisaient dans leurs collectivités. À part les responsabilités du gouvernement et des Premières Nations — que faisons-nous pour nos jeunes?

Nous avons d'abord communiqué par conférence téléphonique. Nous étions environ 10 personnes la première fois. Nous avons décidé de tenir un rassemblement pour les Autochtones du Yukon afin de créer un endroit leur permettant de discuter, de tisser des liens, un endroit où ils savent qu'ils ne sont pas seuls s'ils font face à des difficultés et qu'ils vivent des moments de désespoir, de violence et s'ils sont confrontés à des problèmes de toxicomanie.

We hear these stories all the time in the news. Unfortunately, what we don't hear are all the incredibly positive things that are happening, and that indigenous young people, as many of us today are sharing, have solutions and we know what needs to be done in our communities. We just need the support to do them.

So after we established ourselves as Yukon First Nations Emerging Leaders, we planned the summer gathering. I ended up doing my fellowship project, and that was it: planning a youth gathering in the Yukon. We called it Our Voices, Yukon First Nations Emerging Leaders Gathering. We had former leaders who attended and political support from Yukon First Nations chiefs. We wanted to make sure we had representation from any indigenous young people in the Yukon, so that people could feel included.

Fast forwarding to after the event, we had over 100 young people come. It was amazing. The momentum that was there was truly incredible. That led us to formalize as a group, known as Our Voices. I encourage all of you to like us on Facebook.

We formalized as a group in January 2014. At that time, there were two of us appointed as co-chairs. The other is Jordan Peterson, from the Gwich'in Tribal Council, and I wanted to acknowledge him — and all the other Our Voices members. We've now developed into a group of seven on our steering committee. We are a project funded through Tides Canada. We're able to access public, private and foundation resources, which is incredible.

We planned our second gathering last year focused specifically on mental health and wellness. We partnered with the Kwanlin Dun First Nation. Every gathering we have, we partner with a local First Nation, who advises us on ceremony and protocol for that traditional territory where we're meeting.

Every year, we have been growing by 50 participants, and the feedback we've received from the young people has been incredible. We have 17-year-olds who want to be on the steering committee, and I'm thinking, "Really? This is a lot of volunteer work." They say they don't care. They say they see us and they just want to be a part of it. We've created a system where anybody can sign up to be a general member. Our website is almost fully functioning. When it is, I encourage all of you senators and others in the room and online to sign up and be a member of Our Voices.

There is a space and a place for everyone. We really want to make sure that the work we do — our mandate is "Northern indigenous emerging leaders who are inspired, engaged and thriving" — is in all that we do, whether that be through education, economic development, or identity, which has been a major focus on the work we've done.

In doing a summary, we've learned in the process that we don't need to ask permission to do these things. In fact, it's our responsibility as young people to be able to carry out these

Nous entendons constamment ce genre d'histoires dans les nouvelles. Malheureusement, on ne parle pas de toutes les très bonnes choses qui se passent, et on ne dit pas que de jeunes autochtones, comme bon nombre d'entre nous le disent ici aujourd'hui, ont des solutions, et que nous savons quelles mesures doivent être prises dans nos collectivités. Nous avons simplement besoin de l'appui qu'il faut pour les prendre.

Après que nous nous sommes établis en tant que Yukon First Nations Emerging Leaders, nous avons planifié le rassemblement estival. J'ai fini par réaliser mon projet, et il s'agissait de préparer un rassemblement jeunesse au Yukon. Nous l'avons appelé « Our Voices, Yukon First Nations Emerging Leaders Gathering ». D'anciens dirigeants y ont participé et des chefs de Premières Nations du Yukon ont donné leur appui. Nous voulions nous assurer que tout jeune autochtone du Yukon peut être représenté de sorte que les gens se sentent inclus.

Plus de 100 jeunes étaient présents. C'était incroyable. La dynamique était vraiment formidable. Cela nous a conduits à devenir un groupe officiel, qui s'appelle Our Voices. Je vous encourage tous à nous « aimer » sur Facebook.

Nous sommes devenus officiellement un groupe en janvier 2014. À l'époque, nous étions deux coprésidents, l'autre étant Jordan Peterson, du Conseil tribal des Gwich'in, et je voulais le saluer — et je salue tous les autres membres de Our Voices. Notre comité de direction comprend maintenant sept membres. Nous constituons un projet financé par Tides Canada. Nous sommes en mesure d'accéder à des ressources publiques, privées et provenant de fondation, ce qui est fantastique.

Nous avons préparé notre deuxième rassemblement l'an dernier, qui était axé sur la santé mentale et le bien-être. Nous avons coopéré avec la Première nation des Kwanlin Dun. À chaque rassemblement, nous coopérons avec une Première nation de la région qui nous donne des conseils sur les cérémonies et le protocole dont il faut tenir compte pour le territoire traditionnel sur lequel nous nous rencontrons.

Chaque année, 50 participants s'ajoutent, et la réaction des jeunes est incroyable. Des jeunes de 17 ans veulent faire partie du comité de direction, et je me dis, vraiment? Cela représente beaucoup de travail, mais ils disent que cela ne leur importe pas et qu'en nous voyant faire, ils veulent participer. Nous avons créé un système qui permet à n'importe qui de devenir membre. Notre site web est presque totalement fonctionnel. Lorsqu'il le sera, je vous incite tous, les sénateurs et les autres personnes ici présentes ou en ligne, à devenir membres de Our Voices.

C'est ouvert à tous. Nous voulons vraiment nous assurer que notre travail — notre mandat, c'est que nous soyons des leaders autochtones émergents du Nord inspirés, mobilisés et dynamiques — est intégré dans tout ce que nous faisons, qu'il s'agisse de l'éducation, du développement économique ou de l'identité, ce qui constitue une priorité.

Pour résumer les choses, je veux dire qu'au cours du processus, nous avons appris que nous n'avons pas à demander la permission à qui que ce soit pour réaliser ces choses. En fait, il nous incombe

solutions. As young people, we need for the systemic challenges that we experience to be addressed, that reconciliation be at the forefront of work that we do and that young people be given the opportunity and the space to implement these solutions that we know need to be done in our communities.

I just wanted to wrap up with that, again, to acknowledge all of you for having all of us come from all the way up North to locally having the Kitigan Zibi here. I think it's important. Thank you again.

The Chair: Thank you very much, Kluane. You have shown with respect to suicide how deeply tragic it can be and how it has inspired you to move forward and do something positive.

We will now move on to Justin "Jah'kota" Holness.

Justin "Jah'kota" Holness, Winnipeg, Manitoba, as an individual: I like how my name tag says "Jah'kota." That's perfect.

[*Mr. Holness spoke in his native language.*]

I said, "How are you? It's nice to see you" in my traditional language of Nakota. My spirit name is Owicagi'yesa, which means "the one who helps." I recently learned my language in the last six months of my lifetime. The Nakota language is pretty much almost extinct, and I feel proud that my grandmother has been able to pass on some of those teachings to me.

I was born and raised in Winnipeg. It has the highest Aboriginal population per capita. My father is from Kingston, Jamaica, and my mother is from Ocean Man First Nation in Saskatchewan.

Just before I moved here, I had my own story of rock bottom. I've had guns pulled on me point blank; and I have been involved in the street life and gang life, so I can directly relate to young people who are experiencing similar things.

Right before I moved here, I was privileged and honoured that I was able to work for the Truth and Reconciliation Commission's first national event in Winnipeg. I was a sports tent coordinator. That event was the first time I've ever experienced that part of my history. I was in my early twenties at that time, and to me that's crazy; I should understand my history and identity at the earliest stage possible. I witnessed stories at that event that I will carry for the rest of my life.

But that event taught me the importance of who I am as an indigenous person. So I took the opportunity to move to Ottawa, because my parents are split, and my mother lives here. I took that as an opportunity to start fresh and really try to grow professionally in the capital of Canada.

In moving here, I applied to the Canadian Forces through the Black Bear program, which is for Aboriginal recruits. I graduated as top candidate and also got the Camaraderie Award. I figured I was good at it, so I figured I'd stick with it. The Black Bear program is the only one with a mentorship. I was privileged

à nous, les jeunes, d'apporter les solutions. Il faut régler les problèmes systémiques auxquels nous faisons face, et la réconciliation doit être à l'avant-plan de notre travail. De plus, il faut qu'on donne la possibilité aux jeunes de mettre en œuvre les solutions qui doivent être appliquées dans nos collectivités et l'espace voulus pour le faire.

Je voulais seulement conclure en vous remerciant, encore une fois, de nous accueillir tous, que nous provenions de très loin dans le Nord ou de Kitigan Zibi. Je pense que c'est important. Je vous remercie encore une fois.

La présidente : Merci beaucoup, Kluane. Vous avez montré à quel point le suicide est dramatique et la mesure dans laquelle cela vous a inspirée à faire quelque chose de positif.

Nous allons maintenant entendre Justin « Jah'kota » Holness.

Justin « Jah'kota » Holness, Winnipeg, Manitoba, à titre personnel : J'aime qu'il soit écrit « Jah'kota » sur mon porte-nom. C'est parfait.

[*M. Holness s'exprime dans une langue autochtone.*]

Dans ma langue, le nakota, je vous ai demandé comment vous alliez et j'ai dit que j'étais heureux de vous voir. Mon nom spirituel est Owicagi'yesa, qui signifie « celui qui aide ». J'ai appris ma langue récemment, soit au cours des six derniers mois. Le nakota est presque disparu, et je suis fier que ma grand-mère m'ait transmis ces enseignements.

Je suis né et j'ai grandi à Winnipeg, où il y a le plus important ratio d'Autochtones. Mon père vient de Kingston, en Jamaïque, et ma mère vient de la Première nation Ocean Man, en Saskatchewan.

Avant que je déménage ici, j'ai vécu une période très difficile. On a pointé une arme sur moi à bout portant; et j'ai fait partie des gangs de rue. Je peux donc comprendre les jeunes qui vivent des choses similaires.

Juste avant de déménager ici, j'ai eu le privilège et l'honneur de travailler au premier événement national de la Commission de vérité et de réconciliation à Winnipeg. J'étais coordonnateur. C'était la première fois que je vivais cette partie de mon histoire. J'étais dans la vingtaine à l'époque, et pour moi, c'est fou; j'aurais dû connaître mon histoire et mon identité le plus tôt possible. Lors de cet événement, j'ai été témoin de choses qui m'accompagneront toute ma vie.

Or, cet événement m'a appris qui je suis en tant qu'Autochtone. J'ai saisi l'occasion de déménager à Ottawa, parce que mes parents sont séparés et que ma mère vit ici. J'en ai profité pour repartir à neuf et essayer d'enrichir mon expérience professionnelle dans la capitale du Canada.

En déménageant ici, j'ai présenté ma candidature aux Forces canadiennes dans le cadre du Programme Black Bear, qui est destiné aux recrues autochtones. J'ai été désigné comme meilleur candidat et j'ai obtenu le prix de camaraderie. J'ai pensé que je me débrouillais bien, et je croyais poursuivre dans cette voie. Le

enough to come back the following year as mentor, and it was that experience that taught me that I want to dedicate my professional career to working with young people.

Shortly after two years of being in the Canadian Armed Forces, I realized it wasn't really for me. I have a passion for music, and I founded Un1ty Entertainment. We provide a creative environment for indigenous people to express themselves and their heritage through all forms of art, music and fashion.

I'm proud to say that we're responsible for Ottawa's annual INDIGENIUS Art, Music, and Fashion Show to help inspire young people to find their genius.

I'm also a native hip hop artist, hence the Jah'kota, and I released an album a couple years ago called Indigenius because I strongly believe that each and every one of us have a genius within, and we just need to tap into it.

We just celebrated our third annual even. I'm very proud of that. As a result, I created the Urban Aboriginal Scholarship Fund to help support our young people transition from high school to college or university. I figure that's very important. Education and knowledge are power.

Most recently, two weekends ago, in collaboration with Annie and Company, we put together a fundraising event for the youth suicides taking place in Attawapiskat. We proudly raised $10,000, and it was a sold-out event and I'm super thankful and humbled for the response from the city of Ottawa.

Last weekend, I put together Ottawa's first Boys with Braids in collaboration with Elaine Kicknosway, Florence and the Minwaashin Lodge, and I'm super thankful that we're able to provide awareness on the bullying issues that take place with our young boys and men who have braids.

I'm here today just sharing my story. I feel very thankful to be invited. I strongly believe that young people are the most resilient demographic in the entire world, and I strongly believe that arts and culture is the highest form of human intelligence; and I feel the best way we can revitalize our communities is by inspiring these young people to be proud of their identity and who they are and to understand how important their culture is.

I'm going to end by maybe making some history and drop a verse in the Senate:

> Youth are dying at ten times the national rate.
> They're dealing with issues that you can't even translate.
> It's up to us to determine the world that we create.
> Jah'kota, I'm making music to advocate.
> Give a shout out to my natives who are struggling.
> Even when we die we multiply, we keep on doubling.
> Intergenerational trauma is no conspiracy.

Programme Black Bear est le seul qui inclut du mentorat. J'ai eu le privilège d'y participer en tant que mentor l'année suivante, et c'est cette expérience qui m'a fait comprendre que je voulais travailler auprès des jeunes.

Peu après les deux années que j'ai passées dans les Forces armées canadiennes, j'ai compris que ce n'était pas vraiment un domaine pour moi. Je suis passionné de musique et j'ai fondé Un1ty Entertainment. Nous offrons un milieu créatif permettant aux Autochtones de s'exprimer et de faire connaître leur patrimoine sous toutes les formes d'art, de musique et de mode.

Je suis fier également de dire que nous sommes responsables de l'INDIGENIUS Art, Music, and Fashion Show annuel d'Ottawa qui aide à inspirer des jeunes à trouver leur génie.

Je suis aussi un artiste autochtone de hip-hop, d'où mon nom, Jah'kota, et il y a deux ou trois ans, j'ai lancé un album intitulé *Indigenius*, car je suis fermement convaincu que chacun de nous a un génie en lui et que nous avons simplement besoin de l'exploiter.

Nous venons de célébrer notre troisième événement annuel. J'en suis très fier. Par conséquent, j'ai créé le Urban Aboriginal Scholarship Fund pour soutenir nos jeunes dans leur transition de l'école secondaire au collège ou à l'université. J'estime que c'est très important. L'éducation et le savoir sont synonymes de pouvoir.

Récemment, il y a deux semaines, en collaboration avec Annie and Company, nous avons organisé une activité de financement à Attawapiskat pour prévenir le suicide chez les jeunes. Nous sommes fiers d'avoir amassé 10 000 $. L'événement affichait complet, et je suis très reconnaissant et touché par la réaction de la ville d'Ottawa.

La fin de semaine dernière, j'ai organisé le premier événement Boys with Braids en collaboration avec Elaine Kicknosway, Florence et le Minwaashin Lodge, et je suis vraiment très heureux que nous puissions sensibiliser les gens sur les problèmes d'intimidation dont sont victimes nos jeunes garçons et les hommes qui portent des tresses.

Je comparais aujourd'hui simplement pour raconter mon histoire. Je suis très heureux d'avoir été invité. Je suis profondément convaincu que les jeunes sont les personnes les plus résilientes au monde et que les arts et la culture constituent la plus grande forme d'intelligence humaine; et à mon avis, la meilleure façon dont nous pouvons revitaliser nos collectivités, c'est en amenant ces jeunes à être fiers de leur identité et à comprendre à quel point leur culture est importante.

Je vais terminer peut-être en marquant l'histoire et en chantant un couplet au Sénat :

> Dix fois supérieur à la moyenne nationale, leur taux de mortalité.
> Les jeunes vivent des choses impossibles à exprimer.
> À nous de décider quel monde nous voulons créer.
> Jah'kota, je fais de la musique pour militer.
> Je rends hommage aux Autochtones en difficulté.
> Même si nous mourons, notre nombre ne cesse de doubler.

Ask the murdered missing indigenous families.
150 years of a genocide,
No wonder these kids are dying from suicide.
No culture, no teachings and no identity.
Our colonial history is the enemy.
It's a national crime passed on to generations.
This is my call of action to all of my relations.
To all my leaders and warriors all across the map,
It's time for us to put a close to the poverty gap.
This is a state of emergency.

Meegwetch.

Senator Raine: I'm just listening. I'm taking your advice, and I'm really enjoying the stories that we're hearing today. Thank you all.

The Chair: Our next presenter is Kelly Duquette from Atikokan, Ontario.

Kelly Duquette, Atikokan, Ontario, as an individual: Thank you. Hi, everyone. First I'd like to acknowledge that we are on unceded Algonquin territory today. I'd like to thank everyone for having us here to share our stories.

My name is Kelly Duquette. I'm from Atikokan in northwestern Ontario. I'm the Region 1 youth rep for the Métis Nation of Ontario Youth Council, Treaty 3 half-breed adhesion area.

I grew up in a small, isolated town where unfortunately for me there wasn't much indigenous education or art programming. Growing up, I always knew of my Scottish and French ancestry, which I celebrated a lot, actually. It was when I was about 12 that I discovered my Metis ancestry, which began my journey towards reclaiming my cultural identity.

It was a really confusing time for me. I wondered why my ancestors had kept our heritage a secret for so long and why it was so crucial for the survival of our identity and our people. These questions became the motivating forces behind my involvement in the Metis community, and they also influenced my field of studies.

In 2014 I was elected as the region one youth representative on the Métis Nation of Ontario Youth Council. Combined with my Aboriginal studies minor, I began to find my place within my community. I began to understand where my story fit into the larger narrative.

I have used art as a platform, a way of teaching others about my culture and my experiences as a new-generation Metis. As Louis Riel said, "My people will sleep for one hundred years, but when they awake, it will be the artists who give them their spirit back."

Le traumatisme intergénérationnel n'est pas synonyme de conspiration.
Demandez aux familles éprouvées par les assassinats ou les disparitions.
150 ans de génocide.
Pas étonnant que ces enfants se suicident.
Pas de culture, d'enseignement et d'identité.
Notre passé colonial, notre ennemi, il est.
Crime national transmis au fil des générations.
Ceci est un appel que je lance à tous mes parents, attention.
À tous mes dirigeants et défenseurs du pays entier.
Il est temps que nous éradiquions la pauvreté.
À une situation urgente, nous sommes confrontés.

Meegwetch.

La sénatrice Raine : J'écoute simplement. Je suis votre conseil. J'aime vraiment écouter ces histoires aujourd'hui. Merci à tous.

La présidente : Notre prochain témoin s'appelle Kelly Duquette. Elle vient d'Atikokan, en Ontario.

Kelly Duquette, Atikokan, Ontario, à titre personnel : Merci. Bonjour à tous. Je veux tout d'abord souligner que nous nous trouvons sur un territoire algonquin qui n'a pas été cédé. Je remercie tout le monde de nous accueillir et de nous permettre de raconter nos expériences.

Je m'appelle Kelly Duquette. Je viens d'Atikokan, dans le Nord-Ouest de l'Ontario. Je suis représentante des jeunes de la région 1 au Conseil des jeunes de la Nation Métisse de l'Ontario, zone d'adhésion au Traité n^{o} 3.

J'ai grandi dans un petit village isolé dans lequel, malheureusement pour moi, on n'enseignait pratiquement rien sur les peuples ou les arts autochtones. J'ai grandi en connaissant mes origines écossaises et françaises, que j'ai beaucoup célébrées, en fait. C'est à l'âge de 12 ans que j'ai découvert mes origines métisses, et c'est à ce moment-là qu'a commencé mon cheminement vers la réappropriation de mon identité culturelle.

Cela a vraiment été une époque déroutante pour moi. Je me demandais pourquoi mes ancêtres avaient gardé secret notre héritage pendant si longtemps et pourquoi c'était tellement essentiel pour la survie de notre identité et de notre peuple. Ces questions sont devenues les forces motrices de mon engagement dans la collectivité métisse, et elles ont également eu une influence sur mes choix d'études.

En 2014, j'ai été élue représentante des jeunes de la région 1 au Conseil des jeunes de la Nation Métisse de l'Ontario. Avec ma mineure en études autochtones, j'ai commencé à trouver ma place dans ma collectivité. J'ai commencé à comprendre où je me situe dans la grande histoire.

J'ai utilisé l'art comme un cadre, un moyen de faire connaître aux autres ma culture et mes expériences en tant que membre d'une nouvelle génération de Métis. Comme l'a dit Louis Riel, « quand mon peuple s'éveillera, après un sommeil séculaire, ce sont les artistes qui l'animeront ».

Our generation is paving the way. We are the teachers now because the transfer of indigenous knowledge came to a halt for many of our families over a century ago. Our generation does not need to be afraid to celebrate who we are. We can be proud to tell our stories.

As a published artist, I have taken his quote seriously. In 2012 my painting titled "Disconnected" which speaks of the impacts of colonization on the transfer of indigenous knowledge, was included in David Bouchard's book *Dreamcatcher and the Seven Deceivers*. In 2013, "Robbed of Their Culture," a black and white film photograph that I made, describes the effects of residential schools on our people, the process of assimilation, and the origins of stereotypes. It was published about the Northwest Territories residential school system in Canada teacher's guide.

This semester I found my voice through a new style of painting. The process has become one of the most important elements in my work, reflecting on my identity and the struggles that I and many other indigenous youth face.

People only get to see the finished product, not the process. For one of my works, I decided to document my process through a video as a way of highlighting the importance of my artistic process, a part of my work very few people see. The film is my attempt to give the process equal significance to my finished paintings.

Each scene in the film shows a step of my process, and each process reflects on a certain aspect of our history within Canada. The mixing of pigments in the beginning of the film reflects the ethnogenesis and emergence of Metis people. The blurred focus represents our people losing touch of and rejecting our culture. The peeling of liquid frisket represents the stripping of Metis culture which took place in residential and day schools which aimed to kill the Indian in the child. The white paint covering the mixed colours below references the assimilation process which halted the transfer of indigenous knowledge and pushed us to blend into the dominant culture.

The beading in the end of the film represents the reclaiming of our culture after many years of silence and oppression of our people. The words that I speak at the end of the film are Michif French, one dialect of the Metis peoples' traditional language. I went to a group of knowledge keepers in my community to learn the phrase *Chrpren ma keultseur, erprend ma voyoi, erprend kikchu*, which means, "We are reclaiming our culture, reclaiming our voice, reclaiming our identity."

The words are played over a scene of me beading, further reinforcing the strength and resilience of our people.

This film played beside my painting series "I forgot who I was but now I remember" at my graduation exhibition in April. Although I faced many barriers upon high school graduation, I worked hard to reach my goals. Inspired by the determination of

Notre génération est en train de préparer l'avenir. Nous sommes les enseignants maintenant, puisque le transfert de connaissances autochtones a été interrompu pour bon nombre de nos familles il y a 100 ans. Notre génération n'a pas à craindre de célébrer son identité. Nous pouvons raconter nos histoires avec fierté.

À titre d'artiste dont les œuvres ont été publiées, j'ai pris ces paroles au sérieux. En 2012, ma toile intitulée *Disconnected*, qui dépeint les répercussions de la colonisation sur le transfert du savoir autochtone, a figuré dans l'ouvrage intitulé *Dreamcatcher and the Seven Deceivers,* de David Bouchard. En 2013, mon œuvre intitulée *Robbed of Their Culture*, une photographie sur pellicule en noir et blanc, décrit les effets des pensionnats sur notre peuple, le processus d'assimilation et les origines des stéréotypes. Elle a été publiée dans le guide de l'enseignant du Canada à propos du système de pensionnats dans les Territoires du Nord-Ouest.

Au cours de la présente session, je me suis exprimée grâce à un nouveau style de peinture. Ce processus est devenu un des éléments les plus importants de mon travail, car il rend compte de ma personnalité et des difficultés que moi et bien des jeunes Autochtones devons affronter.

Les gens ne voient que le produit fini et non le processus. Pour une de mes œuvres, j'ai décidé d'enregistrer mon processus sur vidéo afin de souligner l'importance de ma démarche artistique et de révéler une partie de mon travail que très peu de gens connaissent. Par ce film, je tente de conférer au processus une importance égale à celle de mes peintures achevées.

Chaque scène du film montre une étape de mon processus, et chaque processus témoigne d'une facette de notre histoire au Canada. Le film s'ouvre sur le mélange des pigments, qui symbolise l'ethnogenèse et l'émergence du peuple métis. Le flou représente la perte et le rejet de notre culture. La désagrégation de la frisquette liquide représente les efforts déployés dans les pensionnats pour dépouiller les Métis de leur culture afin de tuer l'Indien à l'intérieur de l'enfant. La peinture blanche couvrant le mélange de couleurs symbolise le processus d'assimilation qui a mis fin au transfert de savoir autochtone et nous a poussés à nous fondre dans la culture dominante.

Le perlage que l'on voit à la fin représente la réappropriation de notre culture après des années de silence et d'oppression de notre peuple. Les mots que je prononce à la fin sont en français michif, un dialecte de la langue traditionnelle du peuple métis. Je me suis adressée à un groupe de gardiens du savoir de ma communauté pour apprendre la phrase *Chrpren ma keultseur, erprend ma voyoi, erprend kikchu*, qui signifie : « Nous recouvrons notre culture, notre voix et notre identité. »

On entend ces mots alors qu'on me voit en train d'effectuer un travail de perlage, ce qui fait ressortir encore plus la force et la résilience de notre people.

Le film était montré à côté de ma série de toiles intitulée *I forgot who I was but now I remember*, présentée à l'occasion de mon exposition de fin d'études en avril. Même si j'ai fait face à de nombreux obstacles après avoir terminé mes études secondaires,

my ancestors, I went from barely getting accepted into university for fine arts because of no previous artistic training, to receiving the top painter award of my year.

As a Metis person, I have listened to both sides, the indigenous and non-indigenous perspectives, representing a bridge between both nations. I'm determined to remain an advocate of the indigenous voice and represent indigenous peoples in the fight for legal recognition of their rights.

I will be entering the first year of the Juris Doctor Common Law Program at the University of Ottawa in the fall, but it is my plan to continue producing art work as I pursue my legal education. *Meegwetch.*

The Chair: We have time for questions. You said that you were 12 years old when you discovered that your family had a Metis identity. How were your able to track down your Metis ancestors?

Ms. Duquette: I was looking through a photo album one day, and I came across this old picture of my grandmother with her grandmother. Her grandmother was clearly indigenous to me. I asked my grandma, "Did you not know your grandma was indigenous?" She said, "I never knew because I'm Scottish." That was the end of it.

A lot of our families rejected our culture in order to avoid discrimination. It was a tool of survival. When we found out, it was through a hunch. My grandmother tracked her records to Red River and that's how we found out. A lot of people are finding out in their fifties or their thirties. It's a long time lost.

The Chair: What was the Scottish surname?

Ms. Duquette: I have on both sides of my family Davidsons and MacKay.

Senator Patterson: Kelly, I understand you're an artist and you're going into law. Have you thought about how you would use your law degree and maybe considered the implications of the recent Supreme Court decision on Metis? Where are you heading in that direction?

Ms. Duquette: Of course. After watching lawyers in my community doing great things for our nation, I feel it's kind of my responsibility now to help my community and other indigenous communities fight for their rights. Harvesting is a big one. I'm not able to get my harvesters card because my family is from Manitoba and I live in Ontario and have Ontario citizenship. On issues like this, it's important for our people to have a voice. If I can get the tools to bring our people forward and be listened to and acknowledged, that's something I'd really be

j'ai travaillé dur pour atteindre mes objectifs. Inspirée par la détermination de mes ancêtres, j'ai reçu le prix le plus prestigieux remis à un peintre de mon groupe, alors que j'avais été acceptée de justesse à l'université parce que je ne possédais aucune formation artistique.

À titre de Métisse, j'ai écouté les points de vue des deux côtés, prêtant l'oreille tant aux Autochtones qu'aux non-Autochtones, et je constitue un pont entre les deux nations. Je suis déterminée à continuer de défendre la voix des Autochtones et à représenter ces derniers dans le cadre de leur lutte pour obtenir la reconnaissance juridique de leurs droits.

J'entamerai mon doctorat en droit dans le programme de common law de l'Université d'Ottawa à l'automne, mais j'ai l'intention de continuer de créer des œuvres artistiques au cours de mes études en droit. *Meegwetch.*

La présidente : Nous avons le temps de poser des questions. Vous avez indiqué que vous aviez 12 ans quand vous avez découvert l'identité métisse de votre famille. Comment avez-vous pu retrouver la trace de vos ancêtres métis?

Mme Duquette : Un jour que je feuilletais un album de photos, j'ai vu une vieille photo de ma grand-mère en compagnie de sa grand-mère. Il m'a semblé que cette dernière était de toute évidence autochtone. J'ai demandé à ma grand-mère : « Ne savais-tu pas que ta grand-mère était autochtone? », ce à quoi elle m'a répondu qu'elle l'avait toujours ignoré parce qu'elle était écossaise, point final.

Un grand nombre de nos familles ont rejeté notre culture pour éviter d'être victimes de discrimination. C'était un moyen de survie. Quand nous découvrons nos origines, c'est par intuition. Ma grand-mère a retrouvé son dossier à Red River et c'est ainsi que nous avons tout découvert. Bien des gens découvrent la vérité dans la cinquantaine ou dans la trentaine. Que de temps perdu!

La présidente : Quel était le nom de famille écossais?

Mme Duquette : Des deux côtés de ma famille, c'est Davidsons et MacKay.

Le sénateur Patterson : Kelly, je crois comprendre que vous êtes une artiste qui se destine au droit. Avez-vous songé à la manière dont vous pourriez utiliser votre diplôme en droit et peut-être réfléchir aux conséquences de la décision que la Cour suprême a rendue récemment au sujet des Métis? Vous orientez-vous dans cette voie?

Mme Duquette : Bien sûr. Après avoir vu les avocats de ma communauté accomplir de grandes choses pour notre nation, je considère qu'il est en quelque sorte de ma responsabilité d'aider maintenant ma communauté et d'autres communautés autochtones à faire valoir leurs droits. Le droit de récolte est crucial. Je suis incapable d'obtenir ma carte de récolteur parce que ma famille est originaire du Manitoba et que je suis résidante et citoyenne de l'Ontario. Il importe que notre peuple puisse faire entendre sa voix dans des dossiers comme celui-là. Si je peux

interested in doing.

The Chair: We will now move on to our next speaker, Katelyn LaCroix from Penetanguishene, Ontario.

Katelyn LaCroix, Penetanguishene, Ontario, as an individual: A valiant effort.

The Chair: Thank you.

Ms. Lacroix: My name is Katelyn. I am from Penetanguishene, which is what I thought was a small town a couple hours north of Toronto, but I'm hearing people coming from places with 80 people living there, so I guess it was almost kind of a city.

I should start off saying good morning, senators, my fellow indigenous youth leaders and everyone else that's here today to help make this happen. Thank you so much. This is an excellent opportunity.

I guess I'll start with a little bit about myself. My entrance into political representation started with my role as the local youth rep on the Georgian Bay Métis Council, which is my historic Metis homeland, a beautiful place on Georgian Bay. From there I joined the Métis Nation of Ontario Youth Council and I represented the Region 7 youth from my area. Today I am on the PCMNO, I'm the post-secondary rep. I'm representing all the post-secondary students from my community.

I've also had the amazing opportunity of working as a cultural interpreter with the Métis Nation of Ontario Summer Youth Cultural Program, and that's where I really started to learn a lot about my culture and my heritage and act in that physically. So I learned Metis jigging. I learned bead work, embroidery, finger weaving, and I learned a lot about the history and traditions of my people.

I think you'll probably notice a theme in today's speakers. A lot of us didn't have an opportunity to learn about our cultures at birth. Some of us learned about it quite late. I learned about my culture when I was 16 after taking an Ojibwa course in high school, and my dad mentioned "We have Ojibwa in our history." From there I looked into it and discovered this whole aspect of who I am, of my identity that I had never found before. I thank the Creator every day that I did find it because it has become a big part of who I am.

I know not everyone has had that same opportunity. I've heard a lot of stories from fellow citizens who only discovered their Aboriginal identity in their late fifties, sometimes even sixties.

La présidente : Nous allons maintenant entendre notre prochain témoin : Katelyn LaCroix, de Penetanguishene, en Ontario.

Katelyn LaCroix, Penetanguishene, Ontario, à titre personnel : C'est un bel effort.

La présidente : Merci.

Mme Lacroix : Je m'appelle Katelyn et je suis originaire de Penetanguishene, que je considérais comme une petite ville située à quelques heures de route au nord de Toronto, mais maintenant que j'entends des gens qui viennent de localités de 80 âmes, je suppose que c'est presque une ville.

J'aimerais commencer en saluant les sénateurs, les autres jeunes leaders autochtones et toutes les personnes ici présentes aujourd'hui pour avoir organisé cette séance. Merci beaucoup. Vous nous offrez là une excellente occasion de nous exprimer.

Je suppose que je commencerai mon exposé en parlant brièvement de moi-même. J'ai commencé mes démarches de représentation politique en tant que représentante locale des jeunes au sein du Conseil des Métis de la baie Georgienne. Ma terre historique métisse est un magnifique endroit sur la baie Georgienne. Je me suis ensuite jointe au Conseil des jeunes de la Nation Métisse de l'Ontario, au sein duquel je représentais les jeunes de la région 7. Je fais aujourd'hui partie du CPNMO, où je représente tous les étudiants de niveau postsecondaire de ma communauté.

J'ai aussi eu l'occasion fabuleuse de travailler à titre d'interprète culturel dans le cadre du Programme d'été culturel pour jeunes de la Nation Métisse de l'Ontario. C'est là que j'ai vraiment commencé à en apprendre beaucoup sur ma culture et mon patrimoine, en les mettant en pratique physiquement. J'ai donc apprivoisé la gigue métisse, le perlage, la broderie et le tissage à la main, et appris énormément au sujet de l'histoire et des traditions de mon peuple.

Vous aurez probablement remarqué un thème dans les propos des témoins d'aujourd'hui. Nous sommes nombreux à ne pas avoir eu la chance de connaître notre culture à la naissance. Pour certains d'entre nous, cette révélation n'est venue que bien plus tard. J'ai pris connaissance de ma culture lorsque j'avais 16 ans, après avoir suivi un cours d'ojibwa à l'école secondaire. Mon père m'a dit qu'il y avait des Ojibwas dans la famille; j'ai donc effectué des recherches à ce sujet et découvert toute cette facette totalement inconnue de ce que je suis, de mon identité. Je remercie le Créateur chaque jour d'avoir fait cette découverte, car cette facette est devenue une partie importante de ce que je suis.

Je sais que tous n'ont pas eu cette chance. J'ai entendu dire que certains de mes pairs n'ont découvert leur identité autochtone que dans la cinquantaine avancée, voire la soixantaine.

I was lucky because I was able to find an extended Metis family to learn about my culture and history because this wasn't something that was readily known in my family.

I took this knowledge with me to university. I was involved in a program called the Infinite Reach Metis Student Solidarity Network. I was able to teach other Metis youth who may not have had the opportunity to learn about their culture — our culture — and share with them the different traditional crafts that I had learned.

My focus on the future, in my capacity as the post-secondary rep on PCMNO, is definitely on increasing and diversifying the funding opportunities for Metis youth and, like my fellow indigenous youth have spoken of today, creating more mental health support and wellness programs for students. Especially during the transition phase, many of our students have to move away from their home communities. It's a bit of a culture shock, so it's important to have supports for their transition to university.

I also hope to work with the PCMNO Women's Secretariat to encourage more programming for youth, such as a culturally focused healthy masculinity program for boys and men. Much of this is fuelled by my undergrad, which is a combined honours in psychology and women's and gender studies.

Mental wellness is an important issue for me as I have seen the effects of mental illness in my hometown. This past year, I volunteered at the local shelter and local mental health hospital. Many of the people I worked with were Metis or First Nations. My conversations with them revealed to me the gaps that exist in social services for society at large, particularly for Aboriginal people. This is why I have chosen to pursue my master's in social work because I hope to represent and advocate for neuro-atypical individuals in my community and emphasize the need for further supports, especially transitioning from institutions to community.

Connection to culture grounds people and helps them in many areas of their life, whether that be their mental and physical well-being, their educational or career goals or other aspects of their lives. I was given the opportunity to teach Metis jigging to a group of dynamic Aboriginal students at an after-school program and also speak on behalf of the MNO at various schools. We need to ensure that there are more opportunities for Aboriginal youth to connect with their culture in order to ensure they feel part of something greater.

J'ai eu la chance de pouvoir trouver une famille métisse élargie; j'ai ainsi pu m'informer au sujet de ma culture et de mon histoire, car ce n'était pas facile d'en apprendre à ce sujet dans ma famille.

C'est forte de ces connaissances que je suis allée à l'université. J'ai pris part à un programme intitulé Infinite Reach Metis Student Solidarity Network. J'ai pu informer d'autres jeunes Métis qui n'avaient peut-être pas eu l'occasion de connaître leur culture — notre culture — et les initier aux divers métiers d'art traditionnels que j'avais appris.

Dans l'avenir, à titre de représentante des étudiants de niveau postsecondaire au sein du CPNMO, j'ai certainement l'intention d'accroître et de diversifier les occasions de financement pour les jeunes Métis et, à l'instar des autres jeunes Autochtones qui ont pris la parole ici aujourd'hui, de créer davantage de programmes de soutien de la santé mentale et de bien-être destinés aux étudiants. Un grand nombre de nos étudiants doivent quitter leur communauté et subissent un certain choc culturel, particulièrement au cours de la phase de transition. Il importe donc de faciliter leur passage à l'université.

J'espère également travailler avec le secrétariat des femmes du CPNMO pour encourager l'élaboration d'un plus grand nombre de programmes pour les jeunes, comme un programme de saine masculinité axé sur la culture destiné aux hommes et aux garçons. Ces projets sont en grande partie inspirés de mes études universitaires de premier cycle, qui combinent un baccalauréat spécialisé en psychologie et des études sur les femmes et les genres.

Le bien-être mental est une question qui me tient à cœur, puisque j'ai constaté les effets de la maladie mentale dans ma ville natale. Au cours de la dernière année, j'ai travaillé bénévolement au refuge et à l'hôpital de santé mentale locaux. Une grande partie de ceux avec qui j'ai travaillé étaient Métis ou Autochtones. En échangeant avec eux, j'ai découvert les lacunes qui existent au chapitre des services sociaux dans l'ensemble de la société, particulièrement pour les Autochtones. J'ai donc décidé d'effectuer ma maîtrise en travail social, car j'espère représenter et défendre les personnes neuro-atypiques de ma communauté et mettre en lumière la nécessité d'offrir davantage de soutien, particulièrement à ceux qui quittent les établissements pour retourner au sein de la communauté.

La culture remet les gens en contact avec leurs racines, ce qui les aide dans de nombreux domaines de leur vie, qu'il s'agisse de leur bien-être mental et physique, de leurs objectifs d'études ou de carrière ou d'autres facettes de leur vie. J'ai eu l'occasion d'enseigner la gigue métisse à un groupe d'étudiants autochtones dynamiques dans le cadre d'un programme parascolaire et de parler au nom de la Nation Métisse de l'Ontario dans diverses écoles. Nous devons nous assurer que les jeunes Autochtones ont davantage d'occasions d'être en contact

I think one of the greatest dangers for our youth is a feeling of isolation, whether that be from their families, friends or communities. By learning about their history and engaging with their peers, we can help to foster a sense of pride and help ensure well-being among our Aboriginal youth.

My ancestors worked as translators, helping different groups gain understanding of one another. A responsibility has been passed on to me today, and I will always work towards helping others understand my culture and my heritage, whether that be non-Aboriginal people or those who are just discovering who they are.

Like a bridge, I will also help others transition from one place to another, students moving to a new school or individuals moving from an institution back into their community. My history and culture have taught me how to act as a guide for others, and this is a role I am proud to continue. Thank you. *Meegwetch.*

The Chair: I think we have time for a question.

Senator Patterson: You said something about a study you had done relating to mental health and neuro —

Ms. Lacroix: I used the term "neuro-atypical." Basically, it's the idea that we're not different. I suffer from anxiety, so we're not different or divergent from the rest of society. It's just that we have a different neurological makeup. Does that explain?

Senator Patterson: And the healthy masculinity, can you just say a bit about that?

Ms. Lacroix: Yes. I go to school in Waterloo, and Kitchener has an amazing program called MAASV where they go into elementary schools and they offer programming for young boys on healthy masculinity. I think there is a huge gap for that. There are a lot of programs for young girls on identity and self-esteem, issues such as those, but we don't see that for young boys. We speak of missing and murdered indigenous women, issues of violence against women. This is a conversation that shouldn't be placed on the shoulders of just women. This should be a conversation among all of us because it affects all of us. If we have more programs with role models, especially culturally specific role models — I see some amazing role models in front of me today — that could be instrumental in a young boy's life. I think that would be a really impactful way to make change.

Senator Patterson: Thanks very much.

avec leur culture pour qu'ils sentent qu'ils font partie de quelque chose de plus grand.

Je pense qu'un des plus grands dangers qui guettent nos jeunes, c'est un sentiment d'isolation à l'égard de leur famille, leurs amis ou leur communauté. En leur permettant de connaître leur histoire et de socialiser avec leurs pairs, nous pouvons favoriser l'épanouissement d'un sentiment de fierté et contribuer à leur bien-être.

Mes ancêtres ont travaillé comme traducteurs et ont aidé divers groupes à se comprendre mutuellement. Une responsabilité m'a été transmise aujourd'hui, et je m'efforcerai toujours d'aider les autres à comprendre ma culture et mon patrimoine, qu'il s'agisse de non-Autochtones ou de personnes qui découvrent à peine qui ils sont.

Telle un pont, j'aiderai aussi les autres à passer d'un endroit à un autre, que ce soit des étudiants qui arrivent dans une nouvelle école ou de personnes qui quittent un établissement pour retourner dans leur communauté. Mon histoire et ma culture m'ont appris comment agir à titre de guide auprès des autres, et c'est un rôle que je suis fière de perpétuer. Merci. *Meegwetch.*

La présidente : Je pense que nous avons le temps de poser une question.

Le sénateur Patterson : Vous avez parlé d'une étude que vous avez réalisée au sujet de la santé mentale et des personnes neuro...

Mme Lacroix : J'ai employé le terme « neuro-atypique ». Essentiellement, nous ne sommes pas différents. Je souffre d'anxiété, mais nous ne sommes pas divergents ou différents du reste de la société. Notre structure neurologique est simplement différente. Cette explication suffit-elle?

Le sénateur Patterson : Pourriez-vous également nous expliquer ce qu'est la masculinité saine?

Mme Lacroix : Oui. Je fréquente l'école à Waterloo, et Kitchener offre un programme formidable appelé MAASV, dans le cadre duquel des intervenants se rendent dans des écoles élémentaires pour proposer aux jeunes garçons des programmes sur la masculinité saine. Il existe à cet égard une lacune importante, à mon avis. De nombreux programmes sont offerts aux jeunes filles au sujet de l'identité et de l'estime de soi, mais il n'y a rien de tel pour les jeunes garçons. Nous parlons des femmes portées disparues ou assassinées, et des problèmes de violence envers les femmes. Ce n'est pas qu'aux femmes qu'il devrait revenir de discuter de la question, mais à nous tous, car c'est un problème qui nous touche tous. Si nous avions davantage de programmes proposant des modèles inspirants, surtout des modèles adaptés à une culture en particulier — j'ai devant moi aujourd'hui des modèles extraordinaires —, cela aurait une incidence considérable dans la vie des jeunes garçons. Je pense que ce serait là une manière efficace de susciter un changement.

Le sénateur Patterson : Merci beaucoup.

Senator Raine: I just wanted to know if you and Kelly knew that the Senate had studied the question of Metis identity. Our study came out about three years ago now, and it would probably be well worth reading. We concluded in the end that Metis identification comes from them; it can't be prescribed. It's who you are, who you discover that you are. It's kind of nice to see that both of you have found who you are and are finding your voices. Thank you.

Ms. Lacroix: Thank you.

The Chair: We will move on to our next speaker, Jenna Burke from Charlottetown, Prince Edward Island.

Jenna Burke, Charlottetown, Prince Edward Island, as an individual: Good morning, everyone. I'd just like to recognize the traditional unceded territory of the Algonquin peoples and thank them for having us here today.

Thank you, senators, for allowing this gathering to happen. It truly is an honour to be here to speak with you, especially when I know there are so many amazing youth in our country doing great work in their community that maybe don't know the right people to make their way to these forums. I'm not sure if you are going to do this again, but if you are, it's great, but maybe try to find ways to reach out to those young people who really deserve a seat at this table as well.

A little bit about me: I always start off with my grandmother because she really is the matriarch of my family. She is a strong woman and a fighter. She's a residential school survivor, and she married and fell in love with my grandfather, who is a non-native man, and, of course, she lost her status so she had to move away from her community. But she still raised some strong children and she stayed away from drugs and alcohol. She really is the reason why I am here today.

I'm a member of the Mi'kmaw nation. I'm a band member of Lennox Island First Nation and a board of director for the Native Council of Prince Edward Island. My status was granted to me through the *McIvor* case in 2010, so that is a recent addition to my identity, which is an interesting journey for me.

Growing up non-status, and my mother was non-status until the year I was born, 1985, when my mother and grandmother got their status. My grandmother got involved with the Native Council of P.E.I., an off-reserve Aboriginal group that represents the rights of status and non-status people living on Prince Edward Island. Through there, they took on leadership roles. My mother was a youth board director and she encouraged me. I say "encouraged," but I didn't have a choice: "This is what you're doing. This is part our family. You're doing this," and it changed my whole life. I grew up not really understanding who I was. I went to school. I didn't really fit in with school. I did the bare minimum to get by. I didn't like it. I didn't fit in. I was very shy. If

La sénatrice Raine : Je voulais simplement savoir si vous et Kelly saviez que le Sénat a étudié la question de l'identité métisse. Notre rapport, publié il y a maintenant trois ans, vaudrait probablement la peine d'être lu. Nous y concluons, à la fin, que ce ne sont que les Métis qui peuvent s'identifier comme tels et qu'on ne peut régir la question. C'est ce qu'ils sont, ce qu'ils découvrent qui ils sont. Je suis enchantée que vous ayez toutes les deux découvert votre identité et que vous fassiez entendre votre voix. Merci.

Mme Lacroix : Merci.

La présidente : Nous allons maintenant entendre notre prochain témoin : Jenna Burke, de Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard.

Jenna Burke, Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard, à titre personnel : Bonjour à tous. Je voudrais souligner que nous sommes en territoire non cédé traditionnel des Algonquins et remercier ces derniers de nous accueillir ici aujourd'hui.

Merci, distingués sénateurs, d'avoir permis la tenue de cette rencontre. C'est un véritable honneur que de comparaître pour m'adresser à vous, surtout que je sais que notre pays compte un grand nombre de jeunes formidables qui accomplissent un travail extraordinaire dans leur communauté, mais qui ne connaissent peut-être pas les gens qu'il faut pour participer à des forums comme celui-ci. J'ignore si vous organiserez d'autres séances semblables; si c'est le cas, c'est bien, mais vous devriez peut-être chercher à trouver des moyens de joindre ces jeunes qui méritent vraiment de se faire entendre également.

Je vais vous parler brièvement de moi. Je commence toujours en parlant de ma grand-mère, car elle est vraiment la matriarche de ma famille. C'est une femme forte et une battante. Cette survivante des pensionnats a, par amour, épousé mon grand-père, un non-Autochtone; elle a ainsi perdu son statut et dû quitter sa communauté. Elle a quand même élevé des enfants forts et s'est tenue loin des drogues et de l'alcool. Elle est la raison de ma présence ici aujourd'hui.

J'appartiens à la nation micmaque. Je suis membre de la Première Nation de Lennox Island et d'un conseil d'administration du Conseil des Autochtones de l'Île-du-Prince-Édouard. J'ai obtenu mon statut par suite de l'affaire *McIvor*, en 2010. C'est donc un ajout récent à mon identité, ce qui constitue pour moi un périple intéressant.

Après avoir grandi sans le statut d'Indienne inscrite, ma mère est restée non inscrite jusqu'en 1985, l'année de ma naissance, quand elle et ma grand-mère ont obtenu leur statut d'Indiennes inscrites. Ma grand-mère s'est impliquée au sein du Conseil des Autochtones de l'Île-du-Prince-Édouard, un groupe d'Autochtones hors réserve qui défend les droits des personnes inscrites et non inscrites vivant sur l'Île-du-Prince-Édouard. Elles ont ensuite assumé des rôles de meneuses. Ma mère a été membre du conseil des jeunes et elle m'a encouragée. Je dis « encouragée », mais je n'ai pas eu le choix. Elle m'a dit « C'est ce que tu vas faire, car cela fait partie de notre famille. Tu vas le faire. », et toute ma vie en a été transformée. J'ai grandi sans

you said the wrong word to me or looked at me in a weird way I would cry very easily. Through my involvement with the native council it changed me. I was surrounded by a lot of mentors who saw gifts in me that I didn't recognize in myself and they mentored me. As I got older, I was the youth board director for the native council, and it gave me a chance to sit on the National Youth Council for the Congress of Aboriginal Peoples. Through there, I met a lot of strong indigenous youth leaders who also mentored me and who I'm still involved with. It's interesting to see how we've all taken our paths in this world and the great things we're still doing.

I'm kind of going off my sheet a little bit. My involvement in youth really gave me an opportunity to want to pursue my education, so I got a child and youth care diploma. That was the first time I studied something — went to school and studied and really enjoyed what I was doing, the difference, when you find something you really love, how you put yourself to it. So my marks from high school compared to college were an incredible turnaround.

I found my passion. Once I was done there, I worked in my community at the native council and developed a youth program that I ran for many years. I think it was successful because it was not the organization saying, "This is the program. This is what you are doing." I reached out to the youth and asked then, "What do you want to learn — health, social, cultural political?" It was during the time of the CCAY, Cultural Connections for Aboriginal Youth, funding. It was really with the cultural activities that I found we got the most involvement from Aboriginal youth because there is such a need for our young people to really connect with themselves, with elders and with other people, learning our traditions and our ceremonies.

From there I moved to Ottawa and I worked at the Congress of Aboriginal Peoples as their National Youth Policy Coordinator. I was able to work with our National Youth Council which was a nice change from being part of the youth council to actually being the National Youth Policy Coordinator. I was helping them find their way through this process. We created the Find Your Voice tool kit, which helps helpings Aboriginal youth learn about civic engagement. It has different modules that you can take and learn with your community to understand the federal and provincial jurisdictions, who you go to if you want to make change in your community, how to do a letter campaign, how to start a movement and that kind of thing.

vraiment comprendre qui j'étais. J'ai fréquenté l'école, mais je ne cadrais pas tellement avec les autres. J'ai fait le minimum d'études qu'il faut effectuer pour se débrouiller dans la vie. Je n'aimais pas l'école, car je ne m'y sentais pas à l'aise. J'étais très timide. Je pleurais très facilement si on me disait un mot de travers ou qu'on me regardait curieusement. Mon adhésion au Conseil des Autochtones m'a changée. J'y ai été entourée par de nombreux mentors qui ont vu en moi des dons que je ne me connaissais pas et qui m'ont encadrée. Plus tard, j'ai été représentante du conseil des jeunes au sein du Conseil des Autochtones, ce qui m'a donné l'occasion de faire partie du Conseil national des jeunes du Congrès des peuples autochtones. J'y ai rencontré un grand nombre de jeunes leaders autochtones solides qui m'ont eux aussi encadrée et avec lesquels je suis encore en rapport. Il est intéressant de voir comment nous avons tous choisi notre voie dans ce monde et d'observer toutes les choses extraordinaires que nous accomplissons encore.

Je m'écarte un peu de mon exposé. Mon travail auprès des jeunes m'a vraiment poussée à m'instruire, si bien que j'ai obtenu un diplôme en soins des enfants et des jeunes. C'était la première fois que j'étudiais dans un domaine. Je suis allée à l'école pour étudier et j'aimais vraiment ce que je faisais, et quand on trouve quelque chose qu'on aime vraiment, on s'applique vraiment. La différence entre mes résultats scolaires à l'école secondaire et ceux au collège est marquée.

J'ai trouvé ma passion. Après mes études, j'ai travaillé au sein du conseil des Autochtones de ma collectivité et j'ai élaboré un programme pour les jeunes que j'ai dirigé pendant de nombreuses années. Je pense qu'il a obtenu du succès, car ce n'était pas l'organisation qui disait, « C'est le programme et c'est que vous devez faire. » J'ai consulté les jeunes et je leur ai demandé, « Sur quoi voulez-vous apprendre — la santé, la société, la politique culturelle? » Nous recevions à l'époque du financement de Connexions culturelles pour la jeunesse autochtone. Ce sont dans les activités culturelles que les jeunes autochtones participaient le plus, car ils doivent vraiment apprendre à se connaître et à connaître les aînés et d'autres personnes, ainsi que nos traditions et nos cérémonies.

J'ai ensuite déménagé à Ottawa et j'ai travaillé au Congrès des peuples autochtones en tant que coordonnatrice de la Politique nationale de la jeunesse. J'ai pu travailler avec notre Conseil national des jeunes, ce qui était un heureux changement par rapport à mes fonctions de coordonnatrice de la Politique nationale de la jeunesse. J'aidais les jeunes à se retrouver dans le processus. Nous avons créé la trousse d'outils « Find your voice », qui aide les jeunes autochtones à découvrir l'engagement civique. Il comporte différents modules pour apprendre avec votre collectivité et comprendre les gouvernements fédéral et provinciaux, savoir à qui vous devez vous adresser si vous voulez apporter des changements dans votre collectivité, et apprendre comment lancer une campagne de lettre, un mouvement, et cetera.

Living in Ottawa and being exposed to so many different people showed me that I needed to go back to school and obtain my university degree, so that's what I did. I moved back to my community in 2012. I became a board director for the Native Council of P.E.I., and I'm currently getting my bachelor of arts majoring in political science. There is no indigenous minor or major at my university. In fact, there were only two indigenous courses in the whole university, and one was cancelled the year that I went there. I joined the Aboriginal Mawi'omi Student Centre group and started to make changes by meeting with the president and figuring out how to move forward on this. There is a big push in universities to get Aboriginal students to come to university, but once they are there we need to support them. If we're not doing that, then we're doing them a huge disservice.

Our Aboriginal Mawi'omi Student Centre currently has only a part-time Aboriginal academic adviser and no funding, so we can't do any programs. That's one of the things that I'm really trying to change. In fact, a lot of students don't even know that the centre is there. Luckily, last year I ruffled a lot of feathers and got media attention for our centre. We are doing outreach and inviting non-indigenous students to our centre, for open houses or to hear speakers that we're bringing in and that kind of thing. It has raised the level of awareness on our campus for indigenous issues, such as missing and murdered women and the REDress campaign that took place. I did a similar one at my university. That was the first thing that caught people's eyes because the red dresses are hanging from the trees and you can't miss them. It makes people go up and want to learn more about what it actually is.

I'm working with the university to try to get an indigenous course. They created indigenous advisory circle. I went to the first meeting — I wasn't invited, but I heard it was going on so I crashed their meeting. I was only one of three indigenous people at a table of about 15 — and there were supposed to be more people there — at an indigenous advisory circle. So I had to speak up and say, "It's great that you are doing this, but it's wrong if you don't have at least equal representation of indigenous people. It's not going to work, and we really only have one kick at the can to make this work." Right now, indigenous issues are important and it's in the media. Everyone really seems to care. I'm scared that we only have a short amount of time to really get this right. I'm very conscious of that when I go to meetings or sit on committees. Hopefully, the university takes what I said to heart and starts bringing in more indigenous representation.

I just finished my second-last semester at the end of April and I had one month before I moved out to Victoria, B.C. I wondered: Do I get a job or not? I ended up getting a call from a young

Le fait de vivre à Ottawa et de rencontrer une foule de personnes différentes m'a fait réaliser que je devais retourner à l'école et obtenir un diplôme universitaire, alors c'est ce que j'ai fait. Je suis retournée dans ma collectivité en 2012. Je suis devenue directrice du Conseil des Autochtones de l'Île-du-Prince-Édouard, et j'étudie actuellement pour obtenir un baccalauréat ès arts avec spécialisation en sciences politiques. Il n'y a pas de mineure ou de majeure en affaires autochtones à mon université. En fait, il n'y a que deux cours sur les affaires autochtones dans toute l'université, et l'un d'eux a été annulé l'année où j'ai commencé mes études. Je me suis jointe au Centre d'étudiants autochtones de la Première Nation Mawi'omi et j'ai commencé à apporter des changements en rencontrant le président pour trouver des pistes de solution. Les universités déploient beaucoup d'efforts pour attirer les Autochtones, mais lorsqu'ils fréquentent les universités, nous devons les appuyer. Si nous ne le faisons pas, nous leur rendons un très mauvais service.

Notre Centre d'étudiants autochtones de la Première Nation Mawi'omi n'a qu'un conseiller pédagogique autochtone à temps partiel et ne reçoit aucun financement, si bien que nous ne pouvons offrir aucun programme. C'est quelque chose que j'essaie vraiment de changer. En fait, un grand nombre d'étudiants ne savent même pas que le centre existe. Heureusement, j'ai fait beaucoup de vagues et j'ai réussi à attirer l'attention des médias sur notre centre. Nous faisons de la sensibilisation et invitons les étudiants non autochtones à notre centre dans le cadre de journées portes ouvertes ou de conférences que nous organisons. Ces initiatives ont permis de sensibiliser davantage les étudiants sur le campus aux problèmes qui touchent les Autochtones, tels que les femmes disparues et assassinées et la campagne REDress. J'ai mené une campagne semblable à mon université. C'était la première chose qui attirait le regard des gens parce que les robes rouges étaient suspendues aux arbres et on ne pouvait pas les manquer. Les gens sont curieux de savoir ce que ces robes représentent.

Je travaille avec l'université pour qu'un cours sur les affaires autochtones y soit offert. Elle a créé un cercle de consultation des Autochtones. J'ai assisté à la première réunion — je n'y étais pas invitée, mais j'ai su que cette rencontre allait avoir lieu alors j'y suis allée sans invitation. J'étais l'une des trois seules personnes autochtones à une table d'environ 15 personnes — et il devait y avoir plus de gens présents. J'ai donc pris la parole et j'ai dit : « Ce que vous faites est formidable, mais il est inacceptable qu'il n'y ait pas à tout le moins une représentation égale d'Autochtones. » À l'heure actuelle, les questions qui touchent les Autochtones sont importantes et les médias en parlent. Tout le monde semble s'en soucier. Je crains que nous ayons peu de temps pour faire ce qui s'impose. Je m'en rends bien compte lorsque j'assiste à des réunions ou que je siège à des comités. J'espère que l'université prendra ce que j'ai dit au sérieux et amènera plus d'Autochtones à la table de discussion.

Je viens de terminer mon avant-dernière session à la fin d'avril et il me restait un mois avant de déménager à Victoria, en Colombie-Britannique. Je me suis demandée : est-ce je me trouve

Metis activist, Gabrielle Fayant, who is part of the Assembly of Seven Generations. She brought me into her vision of having a mass blanket exercise across Canadian with KAIROS. She wanted me to do the lead in Charlottetown. I knew that was what I was supposed to do for my last month on P.E.I. It was a powerful experience to bring indigenous and non-indigenous people together to learn about the history of Canada through an indigenous perspective and to see how that affects people. As the blankets are laid out on the land and everyone is on the blankets, you tell them, "You guys are the indigenous people." It is a twist in the narrative that is told from the eyes of colonizer. This way you're told, "This happened to you. You lost your land. Your children were taken away from you. You were part of missing and murdered indigenous women, so you have to remove yourself from the blanket because you have moved on to the spirit world." To go through the experience with people and to watch that was powerful. I hope it's something that can catch on in the schools and communities all across the country. It is a great way to tell our history and work together, because the only way that Canada can move forward with this is that everybody needs to know our history — even if it's not nice and it's uncomfortable.

Regarding my personal experience, I gained my status in 2010. It was a weird moment for me because I could feel how I was legitimized in the eyes of some people — even in the eyes of my own community — from being a non-status person to a person having status. Now I was legitimized because the government recognized me. I think this might be where the focus of my education goes in the future, that is, how we internalize the colonial standards of identity, not only in the non-indigenous community but also in the indigenous community.

As I said, I've been involved with the Congress of Aboriginal Peoples for many years and I sat in on different meetings, but I always felt like an outsider coming in. There is a weird political tension. With the *Daniels* case that was just passed, I was hoping that we would work together because I really feel that's what we need to do as indigenous people, work together. I'm afraid the voices of the non-status community will not be heard. In my own province the provincial government is saying, "No. Fiduciary responsibility is with the federal government and not with the province." To me that's wrong. At the federal level, my national organization was left out of first ministers' meeting. I don't know if that's going to continue to happen, but I'm scared that the non-status are going to get lost in the wayside. That's hurtful to me because that's my community, and I know people who have worked alongside me and are part of the community. I think our identity should be left with the community. We decide who our people are; we decide those who are one of us. That's what we did. We never went by the card system or blood quantum. That's not our way.

du travail ou non? Une jeune activiste métisse m'a téléphoné, Gabrielle Fayant, qui fait partie de l'Assemblée des sept générations. Elle m'a présenté sa vision et son projet de mener un exercice général à grande échelle partout au Canada en collaboration avec KAIROS. Elle voulait que je dirige le projet à Charlottetown. Je savais que c'était ce que j'étais censée faire pendant mon dernier mois à l'Île-du-Prince-Édouard. J'ai vécu une expérience enrichissante en réunissant des Autochtones et des non-Autochtones pour qu'ils apprennent l'histoire du Canada du point de vue des Autochtones et en voyant les répercussions que cela a sur les gens. Lorsque tout le monde avait pris place sur la couverture, on leur disait, « Vous êtes les Autochtones. » C'est une façon de raconter l'histoire du point de vue du colonisateur. On leur disait donc : « C'est ce qui vous est arrivé. Vous avez perdu vos terres. On vous a enlevé vos enfants. Vous faites partie des femmes disparues et assassinées, alors vous devez vous asseoir à côté de la couverture parce que vous êtes maintenant dans le monde des esprits. » Le fait de vivre cette expérience avec les gens et de voir leur réaction était percutant. J'espère que c'est une initiative qui peut être menée dans les écoles et les collectivités de partout au pays. C'est une excellente façon de raconter notre histoire et de travailler ensemble, car la seule façon que le Canada peut aller de l'avant dans ce dossier, c'est si tout le monde connaît notre histoire — même si elle n'est pas belle et rend les gens mal à l'aise.

En ce qui concerne mon expérience personnelle, j'ai obtenu mon statut en 2010. C'était un moment étrange pour moi, car j'ai ressenti comment certaines personnes — même ma propre collectivité — me considéraient comme étant une Indienne légitime parce que j'étais une Indienne inscrite. J'étais désormais une Indienne légitime parce que le gouvernement reconnaissait mon statut. Je pense que c'est ce sur quoi je vais me concentrer à l'avenir dans le cadre de mon enseignement, à savoir comment nous internalisons les normes en matière d'identité, non seulement pour la collectivité non autochtone, mais aussi pour la collectivité autochtone.

Comme je l'ai dit, j'ai participé au Congrès des peuples autochtones pendant de nombreuses années et j'ai pris part à différentes réunions, mais je me suis toujours sentie comme une étrangère à ces rencontres. Dans l'affaire *Daniels* qui a eu lieu récemment, j'espérais que nous pourrions collaborer, car je pense vraiment que c'est ce que nous devons faire en tant qu'Autochtones. Dans ma province, le gouvernement dit, « Non, c'est la responsabilité fiduciaire du gouvernement fédéral, et non pas du gouvernement provincial. » À mon avis, c'est faux. Au niveau fédéral, mon organisation nationale a été exclue de la rencontre des premiers ministres. Je ne sais pas si ce sera encore le cas, mais j'ai bien peur que les Indiens non inscrits vont continuer d'être laissés de côté. Cela me blesse, car c'est ma collectivité, et je connais des gens qui ont travaillé à mes côtés et qui font partie de la collectivité. Je pense que notre identité devrait relever de la collectivité. Nous décidons qui nous sommes et nous décidons qui fait partie de notre collectivité. C'est ce que nous avons fait. Nous n'avons jamais adhéré au système de cartes ou de degré de sang indien. Ce n'est pas notre façon de faire.

From here, I'm done my undergrad in December of 2016, hopefully, and then I want to continue on in the indigenous governance program at the University of Victoria. Hopefully, my path will be laid out for me on what I need to do next. Thank you.

The Chair: Thank you very much. We will have to move on to the next speaker. We are running short on time. We will move on to Mitch Case from Sault Ste. Marie, Ontario.

Mitch Case, Sault Ste. Marie, Ontario, as an individual: I prepared some notes. Usually I don't do that. Since there's a time limit, however, I made notes. Otherwise, I could talk a lot longer.

Good morning, senators. I want to thank you for the opportunity to be here. I want to acknowledge the traditional territory of the Algonquin Nation and acknowledge the fellow indigenous young people who are here telling some amazing stories that I am so very inspired by.

I come from Sault Ste. Marie, a Metis community at the heart of the Great Lakes in Ontario, which is the eastern doorway of the Metis Nation. I come from a place that, quite frankly, too many people don't even acknowledge as being part of the Metis homeland.

My community, while it's often overlooked and forgotten, has played many important roles in the history of my people, the Metis Nation. It's one of the oldest Metis communities in the homeland. It was a hub of activity during the fur trade and the War of 1812, a war in which our community took up arms to defend itself. It was a war that Britain could not have won without our assistance.

In 1816, our community rallied once more to send a small band of warriors to Red River to support Cuthbert Grant at Victoire de la Grenouillière, better known as the Battle of Seven Oaks, the 200th anniversary of which just passed a few days ago.

In 1849, another member of our community, Guillaume Sayer, found himself on trial in the Red River for violating the Hudson's Bay Company monopoly. Louis Riel Sr. rallied the community around him. They won his case; they were victorious.

In 1850, a year later, our community, under the leadership of our chiefs, Eustache Lesage and Charles Boyer — along with the First Nations community — took on the mining companies and the government that were illegally stealing our resources from a place called Mica Bay, two hours north of where I live in Sault Ste. Marie. As a result of this action, the Robinson-Huron Treaty and Robinson-Superior Treaty were concluded much to our dismay and against the protests of the First Nations leadership. Our community was left out of the treaty. Promises were made to protect our river lots, and promises were made to return a year later and sign another treaty with us. It's 160-some years later.

Je terminerai mes études de premier cycle en décembre 2016, si tout se passe bien, et je veux continuer mes travaux dans le cadre du programme de gouvernance autochtone à l'Université de Victoria. J'espère que je saurai la voie que je dois suivre. Merci.

La présidente : Merci beaucoup. Nous devons passer au prochain témoin. Le temps file. Nous allons entendre Mitch Case, de Sault Ste. Marie, en Ontario.

Mitch Case, Sault Ste. Marie, Ontario, à titre personnel : J'ai préparé un exposé, ce que je ne fais pas habituellement. Comme mon temps est limité cependant, j'ai préparé des notes. Autrement, je pourrais parler beaucoup plus longtemps.

Bonjour, mesdames et messieurs les sénateurs. Je veux vous remercier de me donner l'occasion d'être ici. Je tiens à souligner que nous sommes sur le territoire traditionnel de la nation algonquine et à saluer les jeunes Autochtones qui sont ici pour raconter des histoires extraordinaires très inspirantes.

Je suis de Sault Ste. Marie, d'une communauté métisse située au cœur de la région des Grands Lacs en Ontario, la porte d'entrée de l'est de la Nation Métisse. Je viens d'une région où, pour être honnête, trop de gens ne reconnaissent même pas qu'ils sont sur des terres appartenant aux Métis à l'origine.

Ma collectivité, qui est très souvent négligée et oubliée, a joué de nombreux rôles importants dans l'histoire de mon peuple, la Nation Métisse. C'est l'une des plus vieilles collectivités métisses au pays. Elle a été une plaque tournante durant le commerce de fourrure et durant la guerre de 1812, une guerre dans le cadre de laquelle notre collectivité a pris les armes et s'est défendue. C'est une guerre que la Grande-Bretagne n'aurait pas pu gagner sans aide.

En 1816, notre collectivité s'est ralliée encore une fois pour envoyer un petit groupe de guerriers à Red River pour aider Cuthbert Grant à Victoire de la Grenouillière, mieux connue sous le nom de la bataille de Seven Oaks, dont le 200e anniversaire vient de passer il y a de cela quelques jours.

En 1849, un autre membre de notre collectivité, Guillaume Sayer, a été traduit en justice à Red River pour avoir enfreint le monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Louis Riel Sr a rallié la collectivité. Ils ont gagné leur cause; ils ont obtenu gain de cause.

En 1850, une année plus tard, notre collectivité, sous le leadership de nos chefs, Eustache Lesage et Charles Boyer — conjointement avec la collectivité des Premières Nations — ont affronté les sociétés minières et le gouvernement qui volaient illégalement nos ressources d'un endroit du nom de la baie Mica, située à deux heures au nord d'où je vis, à Sault Ste. Marie. Après cet affrontement, le Traité Robinson-Huron et le Traité Robinson-Supérieur ont été conclus à notre grand désarroi et malgré les protestations des dirigeants des Premières Nations. Notre collectivité a été exclue du traité. Des promesses ont été faites pour protéger nos rivières, ainsi que pour signer un autre

We're still waiting, and we're ready whenever you are.

These promises to protect our land seem to mean nothing. Within 10 years, 90 per cent of our village in what is now downtown Sault Ste. Marie had been forcibly taken from us through a variety of different means. Our community was dispersed into smaller communities north and east of Sault Ste. Marie and west to Red River.

Roughly 100 years later, after the loss of our village there at Sault Ste. Marie, the same thing happened again when Ontario decided to create Lake Superior Provincial Park, and they relocated one of our communities out of Agawa Bay and burned down their houses. That's within living memory of the elders in my community; they still remember when that happened. There is an elder I work with lots who said, "I remember the day that floatplane landed and told us we were to leave." These are living memories.

In the 1960s, my community started working with others in Ontario to assert our rights as a people. We did this through the Ontario Métis and Non-Status Indian Association. In the 1980s, we joined the Ontario Métis Aboriginal Association.

In the 1990s, we came to a point where we were no longer interested in being an advocacy group; we were prepared to stand on our own as a government. We, with other communities, formed the Métis Nation of Ontario. In my lifetime, my community was called to fight once again for our rights and our place in the world.

Throughout my childhood, two men from my community were on trial — our community was on trial; in fact, our entire nation was on trial. I refer to the *Powley* case, where two men from the community, Steve and Roddy Powley, were charged for hunting illegally. They asserted they had a right as Metis people to live off the land and to exercise their Metis rights.

The government's argument against our community was that we had no rights, because we did not exist, because we were not real. The beautiful thing about this story is that not only did we win, but the truth prevailed. Not only did we prevail, but the truth of history prevailed. By the end, 14 judges at four levels of court had agreed with us that we were an indigenous nation in North America and that we had rights that had to be respected.

I share these stories with you not as a history lesson of the Metis community in Sault Ste. Marie but as a lesson of what makes me who I am and what gives me the strength and the courage and the determination to do the work that I do.

traité avec nous un an plus tard. Nous attendons depuis environ 160 ans. Nous attendons toujours, et nous serons prêts quand vous le serez.

Ces promesses de protéger nos terres ne semblent avoir aucune importance. En 10 ans, 90 p. 100 de notre village qui est maintenant le centre-ville de Sault Ste. Marie nous avaient été enlevés de force par différents moyens. Notre collectivité était dispersée en collectivités de plus petite taille au nord et à l'est de Saut Ste. Marie et à l'ouest de Red River.

Une centaine d'années plus tard, après avoir perdu notre village à Sault Ste. Marie, la même chose s'est produite lorsque l'Ontario a décidé de créer le parc provincial du lac Supérieur. La province a déménagé l'une de nos collectivités de la baie Agawa et a incendié les maisons. C'est toujours vivant dans la mémoire des aînées de ma collectivité; ils se souviennent encore de ce qui s'est passé. Un aîné avec qui je travaille beaucoup a dit, « Je me rappelle le jour où un hydravion a atterri et où l'on nous a dit de partir. » Ce sont des souvenirs encore vivants dans la mémoire de ces gens.

Dans les années 1960, ma collectivité a commencé à travailler avec d'autres collectivités en Ontario pour faire valoir nos droits en tant que personnes. Nous l'avons fait par l'entremise de l'Association des Métis et Indiens non inscrits de l'Ontario. Dans les années 1980, nous avons joint les rangs de l'Association des Métis autochtones de l'Ontario.

Dans les années 1990, nous n'étions plus intéressés à être un groupe de défense des droits; nous étions prêts à devenir notre propre gouvernement. Nous, conjointement avec d'autres collectivités, avons mis sur pied l'Association des Métis autochtones de l'Ontario. De mon vivant, ma collectivité a été sollicitée pour se battre afin de défendre nos droits et notre place dans le monde.

Dans mon enfance, deux hommes de ma collectivité se sont retrouvés devant les tribunaux — c'était notre collectivité, l'ensemble de notre nation, en fait. Je fais référence à l'affaire *Powley*, où deux hommes de ma collectivité, Steve et Roddy Powley, ont été accusés d'avoir chassé illégalement. Ils soutenaient qu'ils avaient le droit en tant que Métis de vivre de la terre et d'exercer leurs droits en tant que Métis.

Le gouvernement soutenait que nous n'en avions pas le droit, car nous n'existions pas et que notre collectivité n'était pas réelle. La beauté de cette histoire est que nous avons non seulement eu gain de cause, mais la vérité a triomphé. Nous avons non seulement gagner notre cause, mais la vérité historique a triomphé. À la fin, 14 juges de quatre instances différentes nous ont donné raison en déclarant que nous étions une nation autochtone en Amérique du Nord et que nous avions des droits qui devaient être respectés.

Je vous fais part de ces histoires pas pour vous donner un cours d'histoire sur la collectivité métisse de Sault Ste. Marie, mais pour vous expliquer ce qui fait de moi la personne que je suis et ce qui me donne la force, le courage et la détermination de faire le travail que je fais.

My political activities began at a pretty young age. I started organizing. We organized the first Aboriginal student association at my high school, and we successfully lobbied the school board to create an Aboriginal studies program in the high school, and that program is stilling running today. I still volunteer with that program when I'm able to.

I started volunteering with the Métis Nation of Ontario as youth rep on the Sault Ste. Marie Métis Council when I turned 16, and two years later I started as a regional youth rep for Region 4 Sault Ste. Marie on the north shore of Lake Huron.

Four years ago, I was elected president of Métis Nation of Ontario Youth Council, and two months ago, I was re-elected to my second and final term.

Ontario Premier Kathleen Wynn appointed me to two terms on the Premier's Council on Youth Opportunities where I helped with an amazing group of young people to advise 18 different ministries in Ontario around issues affecting young people.

I'm a First Degree Midewiwin of the Three Fires Midewiwin Lodge and a graduate of Shingwauk Kinoomaage Gamig and Algoma University, where I studied history and Anishinaabe studies. In 2014 I was awarded the Ontario Medal for Young Volunteers, and in 2015 the Charlie Hunter Scholarship. In my day job, I'm the Anishinaabe Studies Program Coordinator at Shingwauk Kinoomaage Gamig. I'm currently working with elders in my community to compile an edited collection of stories from our communities, and I'm working with Kelly on a children's book to tell a lot of these stories.

I have been referred to by some people in my community as a leader. I'm very cautious about accepting that title. I hesitate. I'm more comfortable saying I'm a politician, because there is a lot less meaning in that.

If this is true, if for a second I allow myself to accept that premise, then it's because of the stories I spoke about a few moments ago. My entire world view has been shaped by those stories, because they have lived on in my community in different forms and different places, but they have survived in one way or another. My entire outlook has been shaped by the lessons in those stories. I have had the opportunity to hear those stories, and I have relentlessly pursued them, seeking to know as much as I can about those stories, because those stories have given me a foundation from which to work.

My community carried those stories on, and today, I do what I can to carry them on. In my spare time, I do a lot of beadwork. I try to continue the Metis floral beadwork tradition. This vest I'm wearing now is made of classic Hudson's Bay Company material — the Hudson's Bay Company that used my people to create their empire, that then worked against my people in Sault Ste. Marie and across our homeland when we were asserting our rights.

J'étais assez jeune lorsque j'ai commencé mes activités politiques. J'ai commencé en tant qu'organisateur. Nous avons créé la première association d'étudiants autochtones à mon école secondaire, et nous avons réussi à convaincre le conseil scolaire de créer un programme d'études autochtones à l'école secondaire, et ce programme existe toujours à l'heure actuelle. Je fais encore du bénévolat pour ce programme lorsque je peux le faire.

J'ai commencé à faire du bénévolat pour l'Association des Métis autochtones de l'Ontario en tant que jeune représentant au Conseil des Métis de Sault Ste. Marie à l'âge de 16 ans et, deux ans plus tard, j'ai été un représentant régional de la Region 4 Sault Ste. Marie sur la côte nord du lac Huron.

Il y a quatre ans, j'ai été élu président du Conseil des jeunes de la Nation Métisse de l'Ontario et, il y a deux mois, j'ai été réélu pour mon deuxième et dernier mandat.

La première ministre de l'Ontario, Kathleen Wynne, m'a nommé pour deux mandats au Conseil de la première ministre pour de meilleures perspectives pour la jeunesse, où j'ai aidé un groupe incroyable de jeunes à conseiller 18 ministères différents en Ontario sur des enjeux qui touchent les jeunes.

Je suis diplômé de la Three Fires Midewiwin Lodge et diplômé de la Shingwauk Kinoomaage Gamig et de l'Université Algoma, où j'ai étudié les Anishinaabe et leur histoire. En 2014, j'ai reçu la Médaille de l'Ontario pour les jeunes bénévoles et, en 2015, la bourse d'études Charlie Hunter. Au quotidien, je suis le coordonnateur du programme d'études sur les Anishinaabe à la Shingwauk Kinoomaage Gamig. Je travaille actuellement avec des aînés de ma collectivité à compiler un recueil d'histoires révisées de nos collectivités, et je collabore avec Kelly à la rédaction d'un livre pour enfants pour raconter bon nombre de ces histoires.

Certaines personnes de ma collectivité ont dit que je suis un leader. J'ai beaucoup de réserves à accepter ce titre. J'hésite. Je suis plus à l'aise de dire que je suis un politicien, car ce titre est moins lourd de sens.

Si c'est vrai, et que j'accepte ce titre, alors c'est en raison des histoires que je vous ai racontées il y a quelques instants. Ces histoires ont façonné mes opinions, car elles sont restées gravées dans la mémoire des gens de ma collectivité et ont résisté à l'épreuve du temps d'une façon ou d'une autre. Les leçons tirées de ces histoires ont façonné ma perspective. J'ai eu l'occasion d'entendre ces histoires, et j'ai travaillé d'arrache-pied pour faire des recherches, pour en savoir le plus possible à propos de ces histoires, car elles m'ont donné une base sur laquelle m'appuyer.

Ma communauté perpétue ces histoires, et aujourd'hui, je fais de mon mieux pour en faire autant. Dans mes temps libres, je fais beaucoup de perlage. J'essaie de perpétuer la tradition métisse du perlage aux motifs floraux. La veste que je porte est faite de tissus typiques de la Compagnie de la Baie d'Hudson — la compagnie qui s'est servie de mon peuple pour créer son empire, et qui a ensuite travaillé contre lui à Sault Ste. Marie et partout dans notre patrie lorsque nous faisions valoir nos droits.

If you look here at this big flower, it's surrounded by black beads. When I was putting this together, it represented to me that darkness that surrounded our community. But in the centre, we survived; we just kept going and doing what we had to do. But we survived at the centre. Out from there, there is new life, new buds and new energy coming out of there. But there is a lot of room up here for more — more victories and more re-emergence that I hope to see in my time.

The Hudson's Bay Company a few years ago was bought out by an American investment company, and my community is still here and we're thriving. So make of that what you will.

As I conclude, one of the few questions we were asked to consider was about our future plans. This is a pretty difficult question for me; it was actually the most difficult question. Beyond dinner, I have a hard time with personal plans. But my community has been really busy making plans. They have been organizing and planning for generations now. That work continues today. We are organizing and preparing, and we're seeking justice for our community.

I just want to be a part of that movement. Those are my plans. With that I say thank you for your time.

The Chair: Unfortunately, we will have to move on. We are running a little late.

Our next presenter is Alethea Arnaquq-Baril from Iqaluit, Nunavut.

Alethea Arnaquq-Baril, Iqaluit, Nunavut, as an individual: Hi. Happy Aboriginal Day.

Thank you to Caitlin for welcoming us to Algonquin territory, and thank you to this committee for having us here today.

It's always a little bit awkward as an indigenous person who comes from a colonized people to present to a government that still pretends to pledge allegiance to the Queen, but I do appreciate the positive work you're trying to do here today and the opportunity you're giving us to speak to you and to the Canadian people.

[*Ms. Arnaquq-Baril spoke in her native language.*]

My name is Alethea Arnaquq-Baril. I'm from Iqaluit, Nunavut. My parents are Naullaq and Peter. My grandparents Baaqtitaq and Anugaaq were from the area nearby the community that is now known as Kimmirut.

I studied computer science and then I studied illustration at Sheridan Institute. Today I'm a filmmaker. In addition to my film work I've served on the local district education authority in my community for years in the past, and I continue to volunteer with various initiatives.

I'm a member of the board of directors for the TV Nunavut Educational Broadcast Society, which aims to launch an Inuktitut-language regional educational broadcaster in

Regardez cette grande fleur entourée de perles noires. Quand j'ai assemblé le tout, cela représentait pour moi la noirceur qui entoure notre communauté, mais au centre, nous avons survécu; nous avons tout simplement poursuivi notre chemin et fait ce que nous devions faire. Nous avons survécu au centre, d'où émane une nouvelle vie, de nouvelles pousses et une nouvelle énergie. Il y a ici beaucoup d'espace pour en faire plus — pour remporter d'autres victoires et renaître davantage comme j'espère le voir de mon vivant.

Il y a quelques années, une société américaine d'investissement a acheté la Compagnie de la Baie d'Hudson, et ma communauté est toujours là; elle est florissante. Pensez-en ce que vous voulez.

Pour conclure, une des quelques questions qu'on nous a demandé d'examiner concernait nos plans d'avenir. C'est une question très difficile pour moi; à vrai dire, c'était la plus difficile. Au-delà du dîner, j'ai de la difficulté à faire des plans personnels, mais ma communauté a été très occupée à préparer des plans. Elle s'organise et prépare des plans depuis maintenant des générations. Ce travail se poursuit. Nous nous organisons et nous nous préparons, et nous voulons que justice soit rendue à notre communauté.

Je veux tout simplement contribuer à ce mouvement. Voilà mes plans. Sur ce, je vous remercie de m'avoir accordé votre attention.

La présidente : Nous devons malheureusement poursuivre. Nous sommes un peu en retard.

Notre prochaine témoin est Alethea Arnaquq-Baril, d'Iqaluit, au Nunavut.

Alethea Arnaquq-Baril, Iqaluit, Nunavut, à titre personnel : Bonjour. Bonne Journée des Autochtones.

Merci à Caitlin de nous avoir souhaité la bienvenue sur le territoire algonquin, et merci aux membres du comité de nous accueillir.

Il est toujours délicat pour un Autochtone venant d'un peuple colonisé de comparaître devant un gouvernement qui prétend encore prêter allégeance à la reine, mais je vous suis reconnaissante du travail positif que vous essayez de faire aujourd'hui et de nous donner l'occasion de nous adresser à vous ainsi qu'aux Canadiens.

[*Mme Arnaquq-Baril s'exprime dans une langue autochtone.*]

Je m'appelle Alethea Arnaquq-Baril. Je viens d'Iqaluit, au Nunavut. Mes parents sont Naullaq et Peter. Mes grands-parents, Baaqtitaq et Anugaaq, venaient de la région près de la collectivité qu'on appelle maintenant Kimmirut.

J'ai étudié l'informatique et ensuite l'illustration à l'Institut Sheridan. Je suis maintenant cinéaste. En plus de mon travail de cinéaste, j'ai travaillé pendant des années à l'administration scolaire de district local de ma collectivité, et je continue de faire du bénévolat dans le cadre de diverses initiatives.

Je suis membre du conseil d'administration de la société de télédiffusion d'émissions éducatives du Nunavut, qui vise à offrir au territoire un diffuseur de contenu éducatif en langue inuktitut.

Nunavut. I'm also a member of the Qanak Collective, qanak.com. Our collective is very similar to the Our Voices project that Kluane spoke about. If you want to learn more about that you can go to qanak.com.

I'm passionate about the arts and the potential of filmmaking to be one of the key economies for Inuit, an economy that not only provides cash income but also strengthens our language and culture while also enabling us to advocate for our people.

Advocacy is important to those of us who live at a disadvantage. I have to say that Bill C-51 scares me, and I hope it will be repealed so that people like me can speak out without fear of being criminalized for caring and trying to do something.

I made a documentary about traditional Inuit women's tattoos. Our tattoos were a rite of passage into womanhood, their celebration of womanhood and the strength it takes to be a woman and to be a mother. It's a beautiful tradition, and the meanings behind tattoos vary from region to region, but one thing we all have in common across Inuit lands is that for women it helped us prepare for the pain of being a woman and the pain of being a mother through childbirth and also through the emotional pains.

I think it's a beautiful tradition for young girls, as they grow up, to look forward to being a woman, to earn the marks that say that they're good, that they're kind and skilled and that they have a purpose and responsibility to their community.

Unfortunately we were shamed out of using this tradition by the Canadian government and the church and by Canadians of European descent. As it was with our tattoos, it was with our language, our culture and everything about us. Much of my work is designed to reject the shame that the Canadian government tried so hard to put on us and that all Canadian citizens and political leaders are still complicit in continuing to put on us by underfunding our recovery from the abusive policies of the past and by leaving in place the abusive policies of today.

All I want to do is talk about the strength of my industry and what I need from people like you to support it. But I have to take this opportunity to talk about a huge barrier to the success of my people, and that is housing.

I'm very happy to hear that this committee is addressing this issue and looking into it. Due to many racist policies of the Canadian government, enabled by Canadian citizens, we have a housing crisis all across the North. While we were once independent, we were forced off the land and crammed into poorly planned communities. Many Inuit were lured into town with promises of good housing and rents that would never go above $5 a month.

Je suis également membre du collectif Qanak — qanak.com —, qui ressemble beaucoup au projet Our Voices dont Kluane a parlé. Si vous voulez en apprendre davantage à ce sujet, vous pouvez consulter la page qanak.com.

Je me passionne pour les arts et la possibilité que le cinéma devienne l'un des principaux secteurs de l'économie des Inuits, un secteur qui non seulement assure un revenu, mais qui renforce aussi notre langue et notre culture tout en nous permettant de défendre nos gens.

Il est important de défendre ceux d'entre nous qui sont dans une situation désavantageuse. Je dois dire que le projet de loi C-51 me fait peur, et j'espère qu'il sera abrogé pour que les gens comme moi puissent parler sans craindre d'être considérés comme des criminels parce qu'ils se préoccupent des autres et essaient de faire quelque chose.

J'ai fait un documentaire sur les tatouages traditionnels des femmes inuites. Nos tatouages étaient un rite de passage à la féminité, notre façon de célébrer la féminité et la force nécessaire pour être une femme et une mère. C'était une belle tradition, et les significations des tatouages varient d'une région à l'autre, mais une chose que nous avons tous en commun dans l'ensemble des terres inuites, c'est que cette tradition nous aide à nous préparer à la douleur ressentie par les femmes ainsi qu'à la douleur ressentie par les mères à l'accouchement et sur le plan émotionnel.

Je pense que c'est une belle tradition pour les jeunes filles, lorsqu'elles grandissent, d'avoir hâte d'être des femmes, de mériter les marques qui disent qu'elles sont bonnes, qu'elles sont gentilles et qualifiées, et qu'elles ont une raison d'être et une responsabilité dans leur communauté.

Malheureusement, le gouvernement canadien et l'Église, ainsi que les Canadiens d'origine européenne, nous ont couverts de honte pour que nous abandonnions cette tradition, comme ils l'ont fait pour nos tatouages, notre langue, notre culture et tout ce que nous étions. Mon travail vise en grande partie à rejeter la honte que le gouvernement canadien a essayé avec acharnement de nous infliger. L'ensemble des citoyens et des dirigeants politiques du Canada sont encore complices de cette honte lorsqu'ils continuent de sous-financer notre rétablissement nécessaire à la suite des programmes néfastes d'hier et de maintenir en place les programmes néfastes d'aujourd'hui.

Tout ce que je veux, c'est parler de la force de mon industrie et de ce que des gens comme vous doivent faire pour la soutenir. Je dois toutefois saisir cette occasion pour parler d'un énorme obstacle à la réussite de mon peuple, à savoir le logement.

Je suis très heureuse d'entendre que votre comité se penche sur la question. À cause de nombreux programmes racistes du gouvernement du Canada, autorisés par les citoyens canadiens, une crise du logement sévit partout dans le Nord. Lorsque nous étions indépendants, on nous a forcés d'abandonner nos terres et entassés dans des collectivités mal conçues. Beaucoup d'Inuits se sont laissé séduire par la promesse de bons logements et de loyers qui ne dépasseraient jamais 5 $ par mois.

There are former government employees living today who remember and corroborate these Inuit stories. Through coercion, lies, forced relocations, kidnapping of children, shooting of many thousands of sled dogs, restriction of hunting grounds by law and by resource development, we have a housing crisis.

Many of our skills and resources for independence were taken away from us. Our people were brought to their knees. This housing crisis was caused by disastrous policies and is perpetuated by the tolerance of their continued existence.

Today, some rape victims have to choose between living with their abusers or sentencing them to death by forcing them out into the cold. In the Arctic, this is no choice. With 14 people living in a three-bedroom house, when one of those people has suffered trauma then the whole rest of that family is exposed to the fallout of their trauma.

PTSD and addictions can be contagious. They are also totally treatable. Insufficient housing makes it impossible for us to contain and treat these problems.

My people have survived for millennia in one of harshest climates on earth. We know how to survive: We're efficient, we're resilient, we're creative, innovative and adaptable. Our will to live can be compared to none. It runs so deep in our bones. Our wisdom, passion and knowledge have been honed and perfected for the place in which we live. So why are we dying by our own hands at the worst rates in the world?

When some of the most resilient and adaptable people on the planet are dying by our own hands, what does that say about the conditions we're living in? We have to stop the spread of trauma; we have to stem the bleeding.

All I wanted to do today is talk about filmmaking and what it means to me: that my most recent film won the Audience Choice Award at the biggest and most prestigious documentary festival in North America — Hot Docs in Toronto.

D'anciens fonctionnaires qui vivent encore aujourd'hui s'en souviennent et le confirment. Nous avons une crise du logement qui s'explique par la coercition, les mensonges, les déplacements forcés, l'enlèvement d'enfants, l'abattage de milliers de chiens de traîneau ainsi que la délimitation des territoires de chasse en vertu de la loi et pour l'exploitation des ressources.

On nous a privés d'une grande partie des compétences et des ressources qui nous permettent d'assurer notre indépendance. Notre peuple a été mis à genoux. Cette crise du logement est attribuable à des programmes désastreux et se perpétue parce qu'on tolère leur maintien.

À l'heure actuelle, des victimes de viol doivent choisir entre vivre avec leurs agresseurs ou être condamnées à mort en étant forcées d'affronter le froid. Dans l'Arctique, ce n'est pas un choix. Lorsque 14 personnes vivent dans une maison de trois chambres à coucher et que l'une d'elles subit un traumatisme, le reste de la famille est exposé aux conséquences de ce traumatisme.

Le trouble du stress post-traumatique et la toxicomanie peuvent être contagieux. Il est également parfaitement possible de les traiter. Le manque de logements fait en sorte qu'il est impossible pour nous de circonscrire et de régler ces problèmes.

Mon peuple survit depuis des millénaires dans un des climats les plus rigoureux au monde. Nous savons comment survivre. Nous sommes efficaces, résilients, créatifs et innovateurs, et nous avons une bonne capacité d'adaptation. Notre volonté de vivre n'a pas son pareil. Elle est profondément ancrée en nous. Notre sagesse, notre passion et nos connaissances ont été perfectionnées en fonction de l'endroit où nous vivons. Pourquoi alors nous entretuons-nous au point d'avoir l'un des pires taux de décès au monde?

Lorsque certaines des personnes les plus résilientes et ayant la plus grande capacité d'adaptation au monde meurent à cause de nous, que faut-il penser des conditions dans lesquelles elles vivent? Nous devons mettre fin à la prolifération des traumatismes; nous devons enrayer l'hémorragie.

Tout ce que je voulais faire aujourd'hui est parler de cinéma et de ce que cela signifie pour moi que mon dernier film ait gagné le prix du choix de l'auditoire au plus grand et plus prestigieux festival du documentaire en Amérique du Nord — Hot Docs à Toronto.

My film *Angry Inuk* is about how Inuit have been affected by animal groups that have long campaigned against seal hunting. Animal groups paint a picture of little activists fighting big corporations, but in reality they bring in hundreds of millions of dollars a year while the few thousand sealers in our country live in poverty — the majority of whom are Inuit. The majority of commercial sealers are Inuit.

We need the income from seal skin sales to be able to continue hunting and feeding our families. Sealing is a sustainable industry in a land where there are very few economic options that don't cause massive damage to one of the most pristine and sensitive ecosystems on the planet.

I wish that I could talk about the concrete and very doable steps we could take to make it so that other young Inuit have the opportunities I've had to create sustainable jobs that strengthen our language and culture. We need an Inuktitut TV channel. We need a port. We need a university. We need an arts centre.

I want to be able to do what I'm good at. I know a lot about film policy, the arts and sustainable industry in the Arctic. Many of us have great ideas on how we can expand the sustainable industries that strengthen our language and culture, that provide jobs to Inuit with dollars that would tend to stay in our territory and would tend to go to the people who need it most.

Many industries require us to weigh financial benefits against the losses to culture and language. Many jobs take our people away from the land and away from opportunities to use our language and our intimate knowledge of the land and sea. But filmmaking and seal hunting are two industries that do the opposite: they strengthen who we are as a people.

But it's hard for artists to contribute and help build strength and resilience in our communities when victims of abuse have to live with their abusers due to housing shortage.

Mon film, *Angry Inuk*, porte sur la façon dont les Inuits sont touchés par les groupes de défense des animaux qui mènent depuis longtemps une campagne contre la chasse au phoque. Les groupes de défense des animaux se décrivent comme de petits activistes qui luttent contre de grandes sociétés, mais, en réalité, ils encaissent des centaines de millions de dollars par année tandis que les quelques milliers de chasseurs de phoques — dont la majorité est inuite — dans notre pays vivent dans la pauvreté. La majorité des personnes qui pratiquent la chasse commerciale au phoque est inuite.

Nous avons besoin des revenus générés par la vente de peaux de phoque pour pouvoir continuer de chasser et de nourrir nos familles. La chasse au phoque est une industrie durable dans une région qui donne très peu d'options économiques ne causant pas de dommages considérables à l'un des écosystèmes les mieux préservés et les plus délicats de la planète.

J'aimerais pouvoir parler des mesures concrètes et très envisageables que nous pourrions prendre pour que d'autres jeunes Inuits aient les mêmes possibilités que j'ai eues de créer des emplois durables qui renforcent notre langue et notre culture. Nous avons besoin d'une chaîne de télévision en inuktitut. Nous avons besoin d'un port. Nous avons besoin d'une université. Nous avons besoin d'un centre des arts.

Je veux être en mesure de mener les activités dans lesquelles j'excelle. Je connais beaucoup de choses sur la politique cinématographique, les arts et l'industrie durable dans l'Arctique. Beaucoup d'entre nous ont d'excellentes idées sur la façon dont nous pouvons développer les industries durables qui renforcent notre langue et notre culture, qui offrent des emplois aux Inuits de sorte que l'argent ait tendance à rester dans notre région et à aider ceux qui en ont le plus besoin.

Beaucoup d'industries nous obligent à faire un compromis entre avantages financiers et pertes de culture et de langue. Pour occuper un emploi, nous sommes nombreux à devoir quitter notre région et renoncer à notre langue et à notre connaissance approfondie du territoire et de la mer. Le cinéma et la chasse au phoque représentent toutefois deux industries qui font le contraire : elles renforcent notre sentiment d'appartenance en tant que peuple.

Il est cependant difficile pour les artistes d'apporter une contribution et d'aider à rendre nos collectivités plus fortes et plus résilientes lorsque les victimes de mauvais traitement doivent vivre avec leur agresseur à cause de la pénurie de logements.

As an artist, I wanted to spend my 10 minutes talking about how important art is and how badly we need art infrastructure. But I felt that today, with this short opportunity to speak with you, I don't have that luxury. The housing crisis in the North doesn't allow any of us to focus on what we're really good at. We have to constantly worry about whether or not an innocent child is being exposed to violence, which can so easily be avoided.

If only the government would make a real commitment to public housing. I'm tired of seeing budget allocations for housing that barely scratch the surface. I'm tired of commitments that not only don't fix the problem but don't even keep up with the status quo. When Canadians are reluctant to keep up with population growth, we're sliding backward, and it ends up costing us all more. It costs all Canadian taxpayers more money, and it costs indigenous Canadians more than money.

Enough with the allocations for housing that are just a drop in the bucket. Solve it for real. Build sustainable economies that strengthen culture and language. If the Canadian government can fix the housing problem that it created, it would allow us to do what we're good at.

We as Inuit have an iron will to survive. It's built into us. We've got the creative spirits to find solutions. Please just help us find the space we need to do our work. *Qujannamiik*.

The Chair: Thank you very much. We will now move on to our final speaker, Shelby Angalik from Arviat, Nunavut.

Shelby Angalik, Arviat, Nunavut, as an individual: Hi. Thank you for having me. My name is Shelby Angalik, and I'm 18 years old from Arviat, Nunavut. As some of you may know, my town has the fastest-growing population in Canada.

I just graduated from high school, and I wanted to talk a bit about myself to show people that as Aboriginals, we're not just the issues that we go through. I want to get rid of the stigma that we're all struggling and that's who we are. I want to talk about myself and what I've done to get rid of that stigma, that we're not the problems that we go through.

Last semester, in January, I created a reading program called Imagination's Destination — [*Ms. Angalic spoke in her native language*.] — to increase Nunavut literacy rates. I got a grant from our hamlet to get some books from Inhabit Media in both English and Inuktitut. They all have Nunavut content, with Inuit legends and myths.

En tant qu'artiste, je voulais utiliser les 10 minutes de ma déclaration pour parler de l'importance de l'art et expliquer à quel point nous avons grandement besoin d'infrastructures pour les arts. Cela dit, aujourd'hui, compte tenu du peu de temps que j'ai pour vous parler, je ne pense pas pouvoir me permettre ce luxe. La crise du logement dans le Nord ne permet à aucun de nous de mettre l'accent sur les activités dans lesquelles nous excellons. Nous devons constamment nous demander si un enfant innocent est exposé à la violence, ce qui peut être si facile à prévenir.

Si seulement le gouvernement prenait un véritable engagement en matière de logements sociaux. J'en ai assez des crédits budgétaires qui permettent à peine d'effleurer le problème. J'en ai assez des engagements qui ne règlent pas le problème, qui ne maintiennent même pas le statu quo. Lorsque les Canadiens hésitent à s'adapter à la croissance démographique, nous faisons marche arrière, et cela finit par nous coûter tous plus cher. Cela coûte plus cher à tous les contribuables canadiens, ainsi qu'aux Canadiens autochtones.

Cessons d'accorder des crédits budgétaires qui ont l'effet d'une goutte d'eau dans l'océan. Attaquons-nous vraiment au problème. Développons des économies durables qui renforcent la culture et la langue. Si le gouvernement du Canada réglait le problème du logement qu'il a créé, nous pourrions mener les activités dans lesquelles nous excellons.

La volonté de survivre des Inuits est inflexible. Elle fait partie de nous. Nous avons l'esprit créateur nécessaire pour trouver des solutions. Veuillez juste nous aider à trouver l'espace dont nous avons besoin pour faire notre travail. *Qujannamiik*.

La présidente : Merci beaucoup. Nous allons maintenant passer à notre dernière témoin, Shelby Angalik, d'Arviat, au Nunavut.

Shelby Angalik, Arviat, Nunavut, à titre personnel : Bonjour. Merci de l'invitation. Je m'appelle Shelby Angalik; j'ai 18 ans et je viens d'Arviat, au Nunavut. Comme certains d'entre vous le savent, la population de ma ville est celle qui connaît la plus rapide croissance au Canada.

Je viens tout juste d'obtenir mon diplôme d'études secondaires, et je voulais parler un peu de moi pour montrer aux gens qu'être Autochtone ne se limite pas qu'aux difficultés auxquels nous faisons face. Je veux vaincre le préjugé selon lequel nous éprouvons tous des difficultés et que c'est ce que nous sommes. Je veux parler de moi et de ce que j'ai fait pour vaincre ce préjugé, pour montrer que les problèmes auxquels nous faisons face ne nous définissent pas.

Lors de la dernière session, en janvier, j'ai créé un programme de lecture intitulé Imagination's Destination — [*Mme Angalic s'exprime dans une langue autochtone*.] — pour augmenter le taux de littératie au Nunavut. Mon hameau m'a accordé une subvention afin d'obtenir des livres d'Inhabit Media, tant en anglais qu'en Inuktitut. Ils portent tous sur le Nunavut, sur des légendes et des mythes inuits.

I'm a member of our wellness committee. Recently I received a TD scholarship for committee leadership. I was the flag bearer for Nunavut at the 2016 Arctic Winter Games.

I've been in nine plays with our Arviat drama club. Recently we performed a play that talks about all the issues that we go through, from alcohol abuse and suicide to domestic abuse and sexual abuse. I feel that Inuit are privileged in some ways with free health care and free schooling, but that doesn't mean anything when we don't have proper schooling. So I decided to take advantage of that, and I think more Inuit should also take advantage of that.

I was raised with our Inuit Qaujimajatuqangit principles, such as working together — [*Ms. Angalic spoke in her native language.*] — and that got me to push through obstacles and brought me to where I am today.

I also want to talk about the teachers in my community. My former teacher is here supporting me today.

My teachers have really influenced me a lot with choosing universities to helping me apply to other things, like scholarships and jobs, and helping me create my program and create sports teams after school and clubs and activities. They do this in their spare time, because they really do care a lot about their students. I wanted to thank all of my teachers. Even though our school isn't up to the standards of schools down South, the teachers are the ones who really make it better.

The people in my community have also been very supportive, almost as much as my family has been. They've been encouraging me a lot, even walking down the street. They are so happy to see a young Inuk achieve so much.

This September I'm going to Brock University and I'm going to major in English. Hopefully I'll become a librarian, come back to Nunavut and expand my reading program.

The Chair: Thank you very much. We have time for a question or two.

Seeing none, I want to thank all of our speakers this morning. It was very inspiring. All of you represent incredible role models for the people in your communities, and it's clear that you are all incredible leaders as well. Many themes came out today about reclaiming your language and your culture, finding out who you are and feeling the responsibility to take your lessons forward and help others who come after you. I want to thank you for that.

On behalf of all senators, thank you very much. I know you have a busy day ahead of you. With that, we will end the session.

Je suis membre de notre comité du mieux-être. J'ai reçu récemment une bourse d'études TD pour le leadership communautaire. J'ai porté le drapeau du Nunavut aux Jeux d'hiver de l'Arctique de 2016.

J'ai participé à neuf pièces de théâtre organisées par le club d'art dramatique d'Arviat. Nous avons récemment présenté une pièce qui porte sur tous les problèmes auxquels nous faisons face, de l'alcoolisme et du suicide à la violence familiale, en passant par les agressions sexuelles. À certains égards, je pense que les Inuits sont chanceux d'avoir des soins de santé gratuits et la gratuité scolaire, mais cela ne veut rien dire lorsque nous n'avons pas de bonnes écoles. J'ai donc décidé d'en tirer parti, et je crois qu'un plus grand nombre d'Inuits devraient en faire autant.

J'ai été élevée à l'aide des principes de l'Inuit Qaujimajatuqangit, comme le travail en collaboration — [*Mme Angalic s'exprime dans une langue autochtone.*] —, ce qui m'a aidé à franchir les obstacles et m'a mené où j'en suis aujourd'hui.

Je veux également parler des enseignants dans ma communauté. L'un d'eux est d'ailleurs ici aujourd'hui pour m'accorder son soutien.

Mes enseignants ont vraiment influencé mon choix d'université et m'ont aidé dans mes autres démarches, notamment pour obtenir une bourse et décrocher des emplois. Ils m'ont également aidé à créer mon programme et des équipes sportives — pour faire du sport après l'école —, des clubs et des activités. Ils le font dans leurs temps libres, car leurs élèves leur tiennent vraiment à cœur. Je tenais à remercier tous mes enseignants. Même si nos écoles ne sont pas à la hauteur des écoles du Sud, les enseignants sont ceux qui les rendent vraiment meilleures.

Les gens de ma communauté m'ont également appuyé, presque autant que ma famille. Ils m'ont beaucoup encouragé, parfois même lorsque je marchais dans la rue. Ils sont très heureux de voir une jeune Inuite réaliser autant de choses.

En septembre, je vais faire des études anglaises à l'Université Brock. J'espère devenir bibliothécaire, revenir au Nunavut et accroître la portée de mon programme.

La présidente : Merci beaucoup. Nous avons le temps pour une ou deux questions.

Puisqu'il n'y en a pas, je tiens à remercier tous les témoins que nous avons entendus ce matin. C'était très inspirant. Vous êtes tous des modèles exceptionnels pour vos collectivités, et il est évident que vous êtes également d'extraordinaires chefs de file. Vous avez abordé aujourd'hui de nombreux thèmes concernant le rétablissement de votre langue et de votre culture, la découverte de qui vous êtes et l'impression d'avoir la responsabilité de mettre à profit vos leçons pour aider ceux qui vous emboîtent le pas. Je tiens à vous en remercier.

Au nom de tous les sénateurs, merci beaucoup. Je sais que vous serez occupés le reste de la journée. Sur ce, nous allons mettre fin à la séance.

Senator Patterson: Very quickly, Madam Chair, I would also like to thank all the presenters. This has been inspiring.

One of you suggested that we should build on this presentation and find ways of continuing to engage with youth. I think that's a meritorious idea. The presentations were very moving.

In closing, forgive me, but I'd like to make a plug for my constituent, Alethea. You're all invited to a screening of the *Angry Inuk* tonight at seven o'clock in Room 256S. It's a very powerful film. *Qujannamiik*.

The Chair: Thank you. The meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, June 22, 2016

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:58 p.m. to study best practices and on-going challenges relating to housing in First Nation and Inuit communities in Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut and the Northwest Territories.

Senator Lillian Eva Dyck (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good evening. I would like to welcome all honourable senators and members of the public, who are watching this meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples either here in the room or via the Web.

I would like to acknowledge for the sake of reconciliation that we are meeting on the unceded land of the Algonquin peoples.

My name is Lillian Dyck from Saskatchewan, and I have the privilege of chairing the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. I now invite my fellow senators to introduce themselves, starting with the deputy chair.

Senator Patterson: Thank you, Madam Chair, and good evening. I'm Dennis Patterson from Nunavut.

Senator Raine: Nancy Greene Raine from British Columbia.

The Chair: Senator Watt has just arrived, and he will take his seat. There may be other senators coming in as we have just concluded business upstairs.

The mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to the Aboriginal peoples of Canada generally. This evening, we will complete our testimony on the northern housing study, with a mandate to study best practices and ongoing challenges relating to housing and First Nation communities in Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut and the Northwest Territories.

Le sénateur Patterson : J'aimerais moi aussi, madame la présidente, remercier très rapidement tous les témoins. C'était inspirant.

L'un de vous nous a proposé de faire fond sur ces exposés et de trouver des façons de poursuivre le dialogue avec les jeunes. Je pense que c'est une idée méritoire. Les exposés étaient très émouvants.

Pour conclure, je vous prie de m'excuser, mais j'aimerais faire de la publicité pour ma concitoyenne, Alethea. Vous êtes tous invités à une projection d'*Angry Inuk*, qui aura lieu ce soir, à 19 heures, dans la salle 256-S. C'est un film percutant. *Qujannamiik*.

La présidente : Merci. La séance est levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 22 juin 2016

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 58, pour étudier les pratiques exemplaires et les problèmes constants du logement dans les collectivités des Premières Nations et les collectivités inuites du Nunavut, du Nunavik, de Nunatsiavut et des Territoires du Nord-Ouest.

La sénatrice Lillian Eva Dyck (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonsoir. J'aimerais souhaiter la bienvenue à tous les sénateurs et membres du public qui écoutent notre séance du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, en personne ou sur le Web.

Conformément au principe de réconciliation, j'aimerais mentionner que nous nous réunissons sur les terres non cédées des Algonquins.

Je m'appelle Lillian Dyck, sénatrice de la Saskatchewan, et j'ai le privilège de présider le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. J'invite maintenant mes collègues à se présenter, à commencer par le vice-président.

Le sénateur Patterson : Merci, madame la présidente. Bonsoir. Je suis Dennis Patterson, sénateur du Nunavut.

La sénatrice Raine : Nancy Greene Raine, de la Colombie-Britannique.

La présidente : Le sénateur Watt vient d'arriver, et il va prendre place. Il se peut que d'autres sénateurs se présentent étant donné que nous venons de terminer nos travaux à l'étage.

Notre comité a pour mandat d'examiner les projets de loi ainsi que toute autre question concernant les peuples autochtones du Canada en général. Ce soir, nous allons entendre nos derniers témoignages dans le cadre de notre étude sur le logement dans le Nord, qui a pour but d'étudier les pratiques exemplaires et les problèmes constants du logement dans les collectivités des Premières Nations et les collectivités inuites du Nunavut, du Nunavik, de Nunatsiavut et des Territoires du Nord-Ouest.

We will hear from government representatives. We have, from Indigenous and Northern Affairs Canada, Stephen Van Dine, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Organization; and Allan MacDonald, Director General, Implementation Branch, Treaties and Aboriginal Government. From the Canada Mortgage and Housing Corporation, we have Charlie MacArthur, Senior Vice-President, Regional Operations and Assisted Housing; Carla Staresina, Vice President, Affordable Housing; and Luisa Atkinson, Director, First Nations Housing.

We will have you do your statements first, and after that senators will have questions for you. Please begin.

Stephen Van Dine, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Organization, Indigenous and Northern Affairs Canada: Thank you for the invitation to return to the committee and follow up on this important issue.

[*Translation*]

It is a pleasure to be here with my colleague from Indigenous and Northern Affairs Canada, Allan MacDonald, Director General, Implementation Branch, Treaties and Aboriginal Governments Sector. I am also pleased to appear again with colleagues from the Canada Mortgage and Housing Corporation.

[*English*]

In order to improve outcomes for northerners, Budget 2016 announced important funding for northern and Inuit housing. The budget provides up to $177.7 million over two years starting in 2016 to provinces and territories through the Investments in Affordable Housing initiative for affordable housing in the North and in Inuit communities.

Specifically, over two years, $8 million will be provided to Yukon, $12 million to the Northwest Territories and $76.7 million to Nunavut. Further investments are also being earmarked for three Inuit regions: Nunavik, $50 million over two years; Nunatsiavut, $15 million over two years; and the Inuvialuit Settlement Region in the Northwest Territories, $15 million over two years.

As stated in the budget, this funding will be delivered through the Investments in Affordable Housing initiative, which is a Canada Mortgage and Housing Corporation program. I will say that we are working with CMHC to ensure that this funding flows to indigenous groups in a way that benefits indigenous groups in these communities. The CMHC is working with its provincial and territorial partners to make efforts to engage the Inuit on Budget 2016 in housing delivery.

Nous allons écouter les représentants du gouvernement. Pour représenter Affaires autochtones et du Nord Canada, nous recevons Stephen Van Dine, sous-ministre adjoint, Organisation des affaires du Nord; et Allan MacDonald, directeur général, Direction générale de la mise en œuvre, Traités et gouvernement autochtone. Nous accueillons également les représentants de la Société canadienne d'hypothèques et de logement : Charlie MacArthur, premier vice-président, Activités régionales et aide au logement; Carla Staresina, vice-présidente, Logement abordable; et Luisa Atkinson, directrice, Logement des Premières Nations.

Nous allons d'abord vous laisser prononcer vos déclarations, après quoi les sénateurs vous poseront des questions. Veuillez commencer.

Stephen Van Dine, sous-ministre adjoint, Organisation des affaires du Nord, Affaires autochtones et du Nord Canada : Je vous remercie de m'avoir invité à comparaître à nouveau devant le comité pour effectuer un suivi sur cette importante question.

[*Français*]

C'est un plaisir pour moi d'être parmi vous, aujourd'hui, avec mon collègue, Allan MacDonald, directeur général, Direction générale de la mise en œuvre, Traités et gouvernement autochtone. En outre, je suis heureux de prendre la parole devant vous une fois de plus avec mes collègues de la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

[*Traduction*]

Afin d'améliorer les résultats pour les résidents du Nord, le gouvernement a annoncé, dans le budget de 2016, l'octroi de financement important pour le logement dans les collectivités inuites et nordiques. En effet, le budget prévoit verser aux provinces et aux territoires jusqu'à 177,7 millions de dollars sur deux ans, à compter de 2016, dans le cadre de l'initiative Investissement dans le logement abordable, afin d'appuyer le logement abordable dans ces collectivités.

Plus précisément, les fonds seront répartis comme suit sur une période de deux ans : 8 millions de dollars au Yukon, 12 millions de dollars aux Territoires du Nord-Ouest et 76,7 millions de dollars au Nunavut. En outre, des investissements seront destinés à trois régions inuites : le Nunavik, qui recevra 50 millions de dollars sur deux ans, le Nunatsiavut, qui touchera 15 millions de dollars sur deux ans, et la région désignée des lnuvialuit dans les Territoires du Nord-Ouest, qui aura 15 millions de dollars sur deux ans.

Comme le budget l'indique, ces fonds seront octroyés par l'entremise de l'initiative d'Investissement dans le logement abordable de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, ou SCHL. Je dirai que nous travaillons avec la SCHL pour veiller à ce que le financement soit versé aux groupes autochtones de manière à répondre aux besoins des collectivités. La SCHL collabore avec ses partenaires provinciaux et territoriaux afin de mobiliser les Inuits concernant les dispositions du budget de 2016 en matière de logement.

As we discussed last time I was here, helping communities to adapt to climate change is critical to ensure the sustainability of housing investments. To this end, Budget 2016 announced $129.5 million over five years starting in 2016-17 for climate change adaptation to seven federal departments and agencies to implement programming focused on building the science base, informed decision making, protecting the health and well-being of Canadians, building resilience in the North and indigenous communities and enhancing competitiveness in key economic sectors.

To address the high cost of running homes in the North, Budget 2016 commits $10.7 million over two years starting in 2016-17 to Indigenous and Northern Affairs Canada to implement the renewable energy projects in off-grid indigenous and Northern communities that rely on diesel and other fossil fuels to generate heat and power. As I'm sure you've heard over the course of your study, the operating costs for homes in the North are extremely high as 72 of 99 communities in Yukon, Northwest Territories, Nunavut, Nunavik and Nunatsiavut rely almost exclusively on diesel power generation. Funding to look at alternatives to diesel may not have immediate impacts on the costs of operating a home in the North; however, this work is essential to find alternative, more environmentally friendly and affordable energy solutions and in turn to reduce the operating costs for northern homes.

[*Translation*]

In closing, I would like to thank the committee again for looking at this important issue. Indigenous and Northern Affairs Canada is working closely with the Canada Mortgage and Housing Corporation.

[*English*]

We are a strong advocate of ensuring that we bring the necessary attention to support innovation and positive improvements in northern housing. I'm sure your report will help to advance this important issue.

The Chair: Thank you. The next presenter is from CMHC.

Charlie MacArthur, Senior Vice-President, Regional Operations and Assisted Housing, Canada Mortgage and Housing Corporation: Thank you, Madam Chair and members of the committee. It's a pleasure to be here again on behalf of Canada Mortgage and Housing Corporation.

I'd like to begin by thanking Senator Moore for his comments last week during the debate of the budget implementation act. My colleagues and I at CMHC understand and appreciate his

Comme nous en avons parlé lors de ma dernière présentation devant le comité, il est essentiel d'aider les collectivités à s'adapter aux changements climatiques pour garantir la durabilité des investissements dans le logement. À cette fin, le budget de 2016 prévoit accorder 129,5 millions de dollars sur cinq ans, à compter de 2016-2017, à sept ministères et organismes fédéraux pour qu'ils mettent en œuvre des programmes visant à établir la base scientifique sur laquelle s'appuiera la prise de décisions, à protéger la santé et le bien-être des Canadiens, à renforcer la résilience des collectivités nordiques et autochtones, et à accroître la compétitivité des secteurs économiques clés.

De plus, compte tenu des coûts élevés associés au fait d'habiter un foyer dans le Nord, le budget de 2016 prévoit accorder 10,7 millions de dollars sur deux ans, à compter de 2016-2017, à Affaires autochtones et du Nord Canada afin de mettre en œuvre des projets d'énergie renouvelable dans les collectivités autochtones et nordiques hors réseau qui dépendent du diésel et d'autres carburants fossiles pour produire de la chaleur et de l'électricité. Comme l'étude que vous avez menée vous l'a sans doute révélé, les coûts de fonctionnement des maisons dans le Nord sont extrêmement élevés, étant donné que 72 des 99 collectivités du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest, du Nunavut, du Nunavik et du Nunatsiavut dépendent presque exclusivement du diésel comme source d'énergie. Le financement en vue d'examiner des solutions de rechange n'aura peut-être pas d'incidence immédiate sur les coûts de fonctionnement des logements dans le Nord, mais il est essentiel de réaliser des travaux afin de trouver d'autres solutions énergétiques plus écologiques et abordables qui, à leur tour, permettront de réduire ces coûts.

[*Français*]

Pour conclure, je tiens à remercier une fois de plus le comité de sa collaboration à l'égard de ces enjeux prioritaires. Affaires autochtones et du Nord Canada travaille étroitement avec la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

[*Traduction*]

Nous jouons un rôle très actif pour veiller à ce qu'on accorde suffisamment d'attention au soutien de l'innovation et des améliorations positives aux logements dans le Nord. Je suis persuadé que votre rapport contribuera à faire avancer cette question importante.

La présidente : Merci. Le prochain intervenant représente la SCHL.

Charlie MacArthur, premier vice-président, Activités régionales et aide au logement, Société canadienne d'hypothèques et de logement : Madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du comité, merci. Je suis heureux d'être encore une fois parmi vous au nom de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, ou SCHL.

Je tiens d'abord à remercier le sénateur Moore pour ses commentaires lors du débat sur la Loi d'exécution du budget de la semaine dernière. Mes collègues et moi-même à la SCHL

frustration. As I noted when I appeared before the committee in March, the challenges of providing safe, affordable housing in the North are unique and the needs are prevalent.

Households in the North are more than twice as likely as other Canadian households to be overcrowded and inadequate. A short building season, high construction costs and the remoteness of some communities only heighten these difficulties. Together with our partners in the North, we are constantly looking for new and better ways to deliver housing programs.

[*Translation*]

As you know, the Government of Canada has provided an initial response to the housing challenges in the North and elsewhere with significant new funding in Budget 2016, which was tabled in the House of Commons shortly after I last met with the committee.

[*English*]

As part of the government's new social infrastructure fund, the budget includes $2.3 billion over two years to improve access to affordable housing for Canadians. This includes $732 million set aside for northern, Inuit and First Nations housing. Of this amount, $178 million will be provided over two years to the provinces and territories through the Investment in Affordable Housing initiative to be used specifically for housing in northern and Inuit communities. Almost $77 million will be allocated for Nunavut; $27 million for the Northwest Territories, including $15 million for the Inuvialuit Settlement Region; $8 million for Yukon; $50 million to Quebec for Nunavik; and $15 million to Newfoundland and Labrador for Nunatsiavut.

An additional $138 million will be delivered through CMHC's on-reserve program to improve housing and living conditions in First Nations communities. The remaining $416 million will be delivered by Indigenous and Northern Affairs Canada.

Budget 2016 also includes a further $10 million to be provided over three years and delivered by CMHC to support the renovation and construction of shelters for victims of family violence in First Nations communities. Northern residents will also benefit from other Budget 2016 investments in housing that are of a broader national application.

comprenons et partageons sa frustration. Comme je l'ai mentionné quand je me suis adressé au comité en mars, les défis à relever pour fournir des logements sûrs et abordables dans la Nord sont uniques, et les besoins sont impérieux.

Dans le Nord, les ménages sont plus de deux fois plus susceptibles que les autres au Canada de vivre dans des logements surpeuplés ou dans des conditions inadéquates. La saison de construction est courte, les coûts de construction sont élevés et certaines communautés sont très éloignées, ce qui ne fait qu'accroître les difficultés. En collaboration avec nos partenaires dans le Nord, nous cherchons constamment de nouvelles ou meilleures manières de réaliser nos programmes de logement.

[*Français*]

Comme vous le savez, le gouvernement du Canada a apporté une première réponse aux enjeux relatifs au logement dans le Nord et ailleurs, grâce à un important nouveau financement prévu dans le budget de 2016, qui a été déposé à la Chambre des communes peu après ma dernière rencontre avec le comité.

[*Traduction*]

Dans le cadre des investissements prévus au nouveau fonds consacré à l'infrastructure sociale du gouvernement, le budget de 2016 comprend un financement de 2,3 milliards de dollars sur deux ans pour donner aux Canadiens un meilleur accès à des logements abordables, dont 732 millions de dollars seront réservés au logement dans les communautés nordiques, inuites et des Premières Nations. De ce montant, 178 millions de dollars seront fournis sur deux ans aux provinces et aux territoires dans le cadre de l'Investissement dans le logement abordable, et ces fonds seront consacrés spécifiquement au logement dans les communautés nordiques et inuites. Près de 77 millions de dollars seront investis au Nunavut; les Territoires du Nord-Ouest recevront 27 millions de dollars, dont 15 millions pour la région désignée des Inuvialuits; 8 millions de dollars seront attribués au Yukon; 50 millions de dollars seront consacrés au Québec pour le Nunavik; et 15 millions de dollars seront octroyés à Terre-Neuve-et-Labrador pour le Nunatsiavut.

Un montant supplémentaire de 138 millions de dollars sera octroyé par l'intermédiaire du programme de logement dans les réserves de la SCHL afin d'améliorer les conditions de vie et de logement des communautés des Premières Nations. La portion restante, de 416 millions de dollars, sera distribuée par Affaires autochtones et du Nord Canada.

Le budget de 2016 prévoit par ailleurs un montant de 10 millions de dollars sur trois ans qui sera octroyé par la SCHL pour le soutien de la rénovation et de la construction de maisons d'hébergement pour les victimes de violence familiale dans les communautés des Premières Nations. Les résidents du Nord profiteront également d'autres investissements du budget de 2016 dans le logement appliqués de façon plus générale à l'échelle du pays.

For example, federal funding under the Investment in Affordable Housing will be doubled over the next two years. This amounts to more than $504 million in additional federal funding, which will be matched by the provinces and territories and used by them to deliver a range of housing programs from new construction and renovation to rent subsidies and shelters.

As well, $574 million will be provided over two years for the renovation and energy and water efficiency retrofit of existing social housing units across Canada. More than $200 million will also be invested in affordable housing for low-income seniors, and close to $90 million will be provided for the construction or renovation of shelter spaces off-reserve for victims of family violence.

I also want to mention two additional initiatives in Budget 2016 that are designed to encourage the development of affordable rental housing across Canada, including in the North. The Affordable Rental Housing Innovation Fund will invest $208 million over five years to test innovative financing, operating and partnership approaches to lower the costs and risks of financing for affordable rental housing projects. This fund will be administered by CMHC. CMHC will also consult with stakeholders on the design of an affordable rental housing financing initiative, which will provide up to $2.5 billion in low-cost loans over five years to municipalities and housing developers during the earliest phases of the development.

The housing investments announced in Budget 2016 will address the most pressing needs, while spurring short-term economic growth. For the longer term, the government is committed to developing a comprehensive national strategy that will promote innovative approaches to the housing challenges and opportunities that exist across the country. The strategy will inform the next phase of investments under the social infrastructure fund.

Supported by CMHC, the government will soon consult with provinces, territories, municipalities, indigenous people and other stakeholders to identify innovative, long-term solutions to current and future housing challenges.

The strategy will cover the entire housing continuum, from homelessness to market housing, and will include a range of policy and program responses that recognize the diversity of housing needs across Canada.

Par exemple, les fonds fédéraux prévus dans le cadre de l'Investissement dans le logement abordable doubleront au cours des deux prochaines années. Cela représente plus de 504 millions de dollars de fonds fédéraux supplémentaires, avec une somme équivalente fournie par les provinces et les territoires, qui utiliseront ces fonds pour la prestation de différents programmes de logement consacrés notamment à la construction, à la rénovation, aux subventions de loyer et aux maisons d'hébergement.

De plus, 574 millions de dollars seront versés sur deux ans pour la rénovation et l'amélioration de l'économie d'eau et de l'efficacité énergétique dans les logements sociaux existants partout au Canada. Un montant de plus de 200 millions de dollars sera également investi dans les logements abordables pour les aînés à faible revenu. Et près de 90 millions de dollars seront fournis pour la construction ou la rénovation de places dans des maisons d'hébergement hors des réserves pour les victimes de violence familiale.

J'aimerais également mentionner deux autres initiatives du budget de 2016 qui sont conçues pour encourager la construction de logements locatifs abordables partout au Canada, y compris dans le Nord. Un montant de 208 millions de dollars sera investi dans le fonds pour l'innovation en matière de logement locatif abordable sur une période de cinq ans pour mettre à l'essai des méthodes novatrices de financement, d'exploitation et de partenariat afin de réduire les coûts et les risques de financement des ensembles de logements locatifs abordables. Ce fonds sera administré par la SCHL. La SCHL consultera aussi les intervenants en vue de concevoir une initiative de financement en matière de logements locatifs abordables, qui proposera un maximum de 2,5 milliards de dollars en prêts à faible coût sur cinq ans pour venir en aide aux municipalités et aux promoteurs durant la première phase de développement.

Les investissements dans le logement annoncés dans le budget de 2016 répondront aux besoins les plus urgents tout en stimulant la croissance économique à court terme. À plus long terme, le gouvernement s'est engagé à élaborer une stratégie nationale globale qui favorisera de nouvelles approches novatrices à l'égard des enjeux relatifs au logement et des occasions qui se présentent partout au pays. Cette stratégie permettra d'orienter la prochaine phase d'investissements prévus dans le cadre du fonds consacré à l'infrastructure sociale.

Grâce au soutien de la SCHL, le gouvernement tiendra bientôt des consultations avec les provinces, les territoires, les municipalités, les peuples autochtones et d'autres intervenants afin de trouver des solutions novatrices à long terme pour relever les défis actuels et à venir en matière de logement.

La stratégie couvrira l'ensemble du continuum du logement, de l'itinérance aux logements du marché, et comprendra un éventail de politiques et de programmes reconnaissant la diversité des besoins en matière de logement au Canada.

We recognize that the opportunities and challenges for housing in the North and in Indigenous communities warrant tailored approaches and separate consultations that are integrated into the overall national strategy. CMHC is working closely with INAC in this regard.

More details on the national housing strategy consultations will be announced in the near future.

[*Translation*]

Again, I want to thank the committee for the opportunity to be here. I would be pleased to answer any questions you may have at this time.

[*English*]

The Chair: Thank you. We will now have questions from the senators, starting with our deputy chair, Senator Patterson.

Senator Patterson: Welcome back to our committee. You have been here before, and we're delighted that you're back again now that our study is well advanced.

I'd like to ask Mr. MacArthur, representing CMHC, a question. We're very sensitive that we are a federal parliamentary committee and that our advice is to the federal government, to CMHC and Indigenous and Northern Affairs Canada. We can't advise the territorial governments, which deliver housing programs in my region and the other territories, how they should deliver those programs.

One thing I'm really curious about is this: When you transfer money to the Northwest Territories or to Nunavut — I'll speak about territories, but it also goes to provinces, as the recent budget spelled out — is this money transferred without conditions and basically at the discretion of the territory as to how it is spent, or do you have a relationship with the territories such that you can influence important issues that we've uncovered, such as innovative approaches to ways of supporting home ownership?

We'll be making our recommendations to the federal government because we're a federal parliamentary committee. Does the money go to the territories and provinces where Inuit live without conditions, or do you people have some influence over how it's spent? This is all about getting value for money. This is taxpayers' money. We want to ensure it's well spent. That's my question.

Mr. MacArthur: I'll answer a couple of things. There is a framework, where all provinces and territories agree to four broad categories of spending: new construction, renovation, affordability, which can take two forms — rent supplements for

Nous reconnaissons qu'il faudra adapter les approches aux occasions et aux défis que représente le logement dans le Nord et dans les communautés autochtones. Des consultations distinctes seront menées à cet égard et intégrées dans la stratégie nationale globale. La SCHL travaillera en étroite collaboration avec AANC à ce sujet.

D'autres détails sur les consultations sur la stratégie nationale sur le logement seront annoncés très bientôt.

[*Français*]

J'aimerais remercier une fois de plus le comité de m'avoir donné l'occasion d'être ici aujourd'hui. Si vous avez des questions, je serai heureux d'y répondre.

[*Traduction*]

La présidente : Merci. Nous allons maintenant écouter les questions des sénateurs, à commencer par le sénateur Patterson, notre vice-président.

Le sénateur Patterson : Je vous souhaite à nouveau la bienvenue devant notre comité. Vous avez déjà comparu, et nous sommes ravis que vous soyez de retour maintenant que notre étude est bien entamée.

J'aimerais poser une question à M. MacArthur, qui représente la SCHL. Nous sommes bien conscients que notre comité parlementaire relève du fédéral, et que nos conseils s'appliquent au gouvernement fédéral, à la SCHL et à Affaires autochtones et du Nord Canada. Même si ce sont les gouvernements territoriaux qui s'occupent des programmes de logement dans ma région et dans les autres territoires, nous ne pouvons pas leur prodiguer de conseils quant à la façon dont ils devraient les dispenser.

Une chose pique vraiment ma curiosité : lorsque vous transférez des fonds aux Territoires du Nord-Ouest ou au Nunavut — je parle des territoires, mais la question s'applique aux provinces aussi, comme il est précisé dans le budget récent —, le transfert est-il sans condition? Laisse-t-on essentiellement le territoire décider comment les fonds seront dépensés? Ou encore, entretenez-vous une relation avec les territoires pour avoir une influence sur les enjeux importants que nous avons mis au jour, notamment des façons novatrices de favoriser l'accès à la propriété?

Nous allons soumettre nos recommandations au gouvernement fédéral étant donné que nous sommes un comité parlementaire fédéral. L'argent se rend-il sans condition aux territoires et aux provinces où vivent les Inuits, ou pouvez-vous influencer la façon dont l'argent est dépensé? L'objectif est d'en avoir pour notre argent. Il s'agit de l'argent des contribuables, et nous voulons veiller à ce qu'il soit dépensé judicieusement. Voilà ma question.

M. MacArthur : Il y a un certain nombre de choses. Il existe un cadre que les provinces et territoires ont tous accepté de respecter et qui comporte quatre grandes catégories de dépenses, soit la construction, la rénovation, l'abordabilité — sous la forme d'un

folks or home ownership — and special needs. That could be seniors or folks with disabilities and the like.

Within those broad categories, that's where the spending can take place. Then, the provinces and territories are responsible for the design of the individual programs within that broad framework, and they can't go outside of that framework. That's where the money must be spent. But, as you can imagine, the needs in the Northwest Territories are different than the needs in Nova Scotia, so they would have the flexibility, locally, to adapt the programs for their local needs and to determine where the money, within those categories, is spent.

We have an accountability framework, so we get claims from the provinces and the territories, at a project level, except for one category, which is the rent supplements that go to individuals and the like. We get that at a program level. It's audited, so we have good controls to ensure that the money is spent as it's meant to be. We will be evaluating the program in the very near future. We have those controls. That's that program.

We also, as indicated, have the responsibility to administer an innovation fund, going forward, that we're working on the details of at the moment. We will be able to look at innovative and creative solutions. We have strong and ongoing working relationships with the provinces and territories. We do research. My colleague in the bench is there. We do research, in a cooperative way, to try and identify solutions to some of the challenges, be that humidity in homes and how we could make better heat recovery ventilators or how to make them work better and the like. We do do that.

We have broad categories, and the decision, the design and the delivery is by our provincial and territorial partner.

Senator Patterson: Okay. I think I understand your answer, that they do basically determine how that money is spent, within those frameworks.

Mr. MacArthur: Yes.

supplément au loyer ou d'une aide à l'accession à la propriété — et les besoins spéciaux. Cette dernière catégorie vise par exemple les personnes âgées et les personnes handicapées.

Les dépenses doivent se faire en fonction de ces grandes catégories. Il incombe aux provinces et territoires de concevoir les programmes particuliers dans le strict respect de ce cadre général. C'est là que l'argent doit être dépensé. Cependant, comme vous pouvez l'imaginer, les besoins dans les Territoires du Nord-Ouest sont différents des besoins en Nouvelle-Écosse. Ils peuvent donc adapter les programmes de manière à répondre aux besoins locaux et déterminer où va l'argent dans ces catégories.

Nous avons un cadre de responsabilisation. Nous recevons les demandes des provinces et des territoires visant des projets particuliers, sauf pour la catégorie du supplément au loyer qui est versé aux particuliers. Tout se fait dans le cadre des programmes. Il y a des audits, alors nous avons de bons mécanismes de contrôle pour nous assurer que l'argent est dépensé comme il se doit. Nous évaluerons le programme très prochainement. Nous avons les mécanismes de contrôle. Voilà qui résume le programme.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, nous avons également la responsabilité d'administrer un fonds pour l'innovation, et nous en peaufinons les détails actuellement. Nous serons en mesure d'explorer des solutions novatrices et créatives. Nous avons une relation solide et continue avec les provinces et les territoires. Nous faisons de la recherche. C'est ce que fait mon collègue. Nous faisons de la recherche en collaboration pour trouver des solutions à certains problèmes, comme l'humidité dans les maisons et la façon d'améliorer la performance des ventilateurs-récupérateurs de chaleur, ce genre de chose. C'est ce que nous faisons concrètement.

Nous imposons de grandes catégories, et ce sont nos partenaires provinciaux et territoriaux qui prennent les décisions, conçoivent les programmes et les appliquent.

Le sénateur Patterson : D'accord. Je pense comprendre votre réponse. Ce sont eux qui déterminent essentiellement comment l'argent est dépensé, à l'intérieur de ces cadres.

M. MacArthur : Oui.

Senator Patterson: I'd like to ask another question about the Affordable Rental Housing Innovation Fund, if I may, Madam Chair. One thing we've learned, in looking at the situation of Inuit housing in the Inuit regions, is that home ownership, as we know it, has been a real challenge, a real struggle. It's the high costs of construction and the high costs of maintenance. I will say, frankly, that I felt that the Nunavut Housing Corporation was kind of discouraging about the potential for home ownership to wean social housing tenants away from ongoing dependence on the government and on your declining O&M funding programs.

One of the things we've been hearing is that maybe we have to think outside the box. One of the options that seem to be floating in Inuit communities is co-op housing, where there would be kind of a collective ownership and a collective responsibility for collecting rents and maintenance and that kind of thing. Our committee is still formulating its recommendations. I don't want to pre-judge what we're going to recommend, but I'd like to ask about co-op housing. Does CMHC have a co-op housing program? Could it work in the North, where people have kind of a more collective approach, sometimes, to issues, even ownership? Will this Affordable Rental Housing Innovation Fund consider new approaches like co-op housing, which really hasn't been done much in the North?

As an MLA in the territorial assembly, I was involved with a very successful co-op housing project in Iqaluit, but I remember, at that time, being told, "We don't do this program north of 60. The guidelines have to be adjusted because costs are so different from Southern Canada." It was kind of seen as a real aberration, which I've fought hard to implement.

I'd like to ask you about that. Is this fund going to allow you to explore new approaches? I don't mean to make a speech, Madam Chair, but we can't build enough houses in the North, even with the generous capital contributions that were announced in the recent budget. And even if we build the houses, we can't afford to maintain them, so something has to change.

Tell us more about this innovation fund. Will it look at co-op housing and different approaches to make things more sustainable?

Mr. MacArthur: Absolutely. It's a fund, not a program. We're looking at ways that we can seed and invest in unique ways in moving forward that may not have been tried in certain areas in the past.

We are looking at what the things are that are going to work in a particular area. If there's a community or a collective approach to housing that would work in the North, we would be most

Le sénateur Patterson : J'aimerais poser une autre question concernant le fonds pour l'innovation en matière de logement locatif abordable, si possible, madame la présidente. Entre autres choses, nous avons appris, en examinant la situation du logement des Inuits dans les régions où ils vivent, que l'accession à la propriété, telle que nous la connaissons, est un réel défi, un réel problème, en raison des coûts élevés de construction et d'entretien. Honnêtement, j'ai trouvé que les propos de la Société d'habitation du Nunavut étaient décourageants concernant le potentiel de l'accession à la propriété comme moyen de mettre fin à la dépendance des locataires de logements sociaux à l'aide du gouvernement et à vos programmes en baisse de financement du fonctionnement et de l'entretien.

On nous dit notamment que nous devrions sortir des sentiers battus. Dans les communautés inuites, on parle entre autres de l'option des coopératives d'habitation, où l'on possède collectivement les logements et où la responsabilité de percevoir le loyer et d'assurer l'entretien et ce genre de chose incombe à tous les occupants. Le comité en est encore à formuler ses recommandations. Je ne veux pas préjuger de ce que nous allons recommander, mais j'aimerais en savoir plus sur l'habitation coopérative. Est-ce que la SCHL a un programme d'habitation coopérative? Est-ce qu'il pourrait être appliqué dans le Nord, où les gens ont parfois une façon plus collective d'aborder les problèmes, même l'accession à la propriété? Est-ce que le fonds pour l'innovation en matière de logement locatif abordable comportera de nouvelles approches comme le logement coopératif, qui n'est vraiment pas très courant dans le Nord?

Comme membre de l'Assemblée législative du territoire, j'ai participé à la réalisation très réussie d'un projet d'habitation coopérative à Iqaluit. On me disait à l'époque : « Nous n'appliquons pas ce programme au nord du 60e parallèle, car il faudrait ajuster les lignes directrices en raison des importantes différences de coûts comparativement au sud du pays. » C'était vu comme une véritable aberration. J'ai travaillé fort pour faire changer les choses.

J'aimerais savoir ceci. Est-ce que ce fonds va vous permettre d'explorer de nouvelles démarches? Je ne veux pas faire un discours, madame la présidente, mais nous n'arrivons pas à construire assez de maisons dans le Nord, et ce, malgré les généreux apports de fonds annoncés dans le dernier budget. Même si nous bâtissons les maisons, nous n'avons pas les moyens de les entretenir, alors il faut que quelque chose change.

Dites-nous-en plus sur ce fonds pour l'innovation. Est-ce qu'on envisagera le logement coopératif et divers moyens de rendre les choses plus durables?

M. MacArthur : Absolument. C'est un fonds, et non un programme. Nous explorons des façons de lancer des choses et d'investir dans des façons uniques qui n'ont pas nécessairement été mises à l'essai dans certains secteurs auparavant.

Nous nous penchons sur les solutions qui pourraient fonctionner dans un secteur en particulier. Si quelqu'un propose une approche communautaire ou collective au logement qui

interested in listening to the proponents. Like I say, we will be announcing the guidelines of this in the coming months and the like. But we would be in a position to work not only with sophisticated players who can come forward but also with those who need the help to work and refine their programs or approach.

These would be the kind of things we would be interested in looking at.

We don't have strict parameters; we will have principles and controls in place, absolutely. But we are looking at things that we can test and try so that we can help a community or a proponent get off the ground and look at things differently.

New approaches — we need to be informed by the past. We've done co-op housing. We haven't done any new loans since 1993 — decisions that were made by the government. So we do have experience of how those work that could help us inform proponents in the North, if that was an idea that was brought forward.

We will be out in all regions and all areas of the country promoting this to make sure we've got a good diversity of ideas that come through the door.

Senator Watt: First of all, welcome again. Nice to see you all. Just to carry on the point that the senators before me have highlighted: innovative ideas. I'd like to try to see if I come up with a possible solution that might be doable. I want to see if it fits into your program. I'm basically talking to Canada Mortgage and Housing Corporation.

If an individual Inuk decided to come up with an innovative idea of providing for his own needs — I call it "Inuit technology" in a similar sense, in the way that they can build a snow house. I'm not talking about the snow now; I'm talking about completely away from the snow, but it's a similar type — dome houses, for example.

If an individual person came up with the innovative idea that he knows will cost a lot less than it normally costs, and he might come to the conclusion that "this is the only way I'm going to be able to keep myself alive," to survive because of economic conditions of the North and things of that nature, can he be eligible to access the program, whether from Indigenous Affairs or from the CMHC? Is that a possibility? An innovative idea — if someone came up with it, is it possible they could have assistance from the government in terms of subsidies and things of that nature?

Mr. MacArthur: If an individual had an interesting idea that might go forward to solve not only for themselves but in the community or that other individuals might see that as a path forward and a viable option, we're not closed to it. That's why it's

pourrait fonctionner dans le Nord, nous voudrons absolument en savoir plus. Comme je l'ai dit, nous allons faire l'annonce des lignes directrices dans les mois à venir. Nous serions en position de travailler aussi bien avec les intervenants avertis qu'avec ceux qui ont besoin d'aide pour peaufiner leur programme ou leur approche.

C'est le genre de choses que nous voudrons explorer.

Nous n'aurons pas de paramètres stricts; nous aurons des principes et des contrôles, bien sûr. Nous souhaitons des choses que nous pouvons mettre à l'essai afin d'aider une communauté ou un proposant à lancer un projet et à envisager les choses différemment.

Quant aux nouvelles approches, il faut que nous nous fondions sur ce que nous avons appris dans le passé. Nous avons fait du logement coopératif. Nous ne consentons plus de nouveaux prêts depuis 1993. C'est une décision du gouvernement. Nous avons donc l'expérience de ces choses, ce qui pourrait nous aider à renseigner les proposants dans le Nord, si cette idée était proposée.

Nous allons faire la promotion de cela dans toutes les régions du pays afin de nous assurer d'obtenir des idées très diverses.

Le sénateur Watt : Premièrement, bienvenue à nouveau. Je suis content de vous voir tous. Je vais poursuivre sur les thèmes soulevés par les sénateurs qui m'ont précédé : les idées novatrices. J'aimerais essayer de savoir si j'ai une solution qui serait réalisable. Je veux savoir si ma solution correspond à votre programme. Je parle directement à la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Prenons une personne inuite qui décide de proposer une idée novatrice qui lui permettra de répondre à ses propres besoins — j'appelle cela de la « technologie inuite », en ce sens que ces gens peuvent construire des igloos. Je ne parle pas de neige maintenant; je parle plutôt d'un type d'habitation semblable — des maisons en forme de dômes, par exemple.

Si une personne a une idée novatrice dont le coût est assurément moins élevé que le coût normal et qu'elle en arrive à la conclusion que c'est la seule façon dont elle va réussir à assurer sa survie en raison des conditions économiques dans le Nord et d'autres choses de cette nature, est-ce que cette personne serait admissible dans le cadre du programme, que ce soit par l'intermédiaire d'Affaires autochtones ou de la SCHL? Est-ce une possibilité? Si une personne arrive avec une idée novatrice, pourrait-elle avoir l'aide du gouvernement sous la forme d'une subvention ou quelque chose de ce genre?

M. MacArthur : Si un particulier a une idée intéressante qui peut servir à résoudre des problèmes non seulement pour lui-même, mais aussi pour la communauté ou que d'autres personnes peuvent voir cela comme une solution d'avenir et une option

a fund, not a program: We don't want to have parameters around it saying that this is all it can do.

We're interested in finding those unique solutions, and those could come from anywhere. Those could come from individuals; they could come from groups that have been thinking about things for a long time. It could come from anywhere and anything.

We're really interested in what's different: How can we do it differently? How can we adapt something to the environment broadly and replicate it?

As I said, we're designing it as we speak, so we're rushing forward with it. We'll know what that's going to be, but the idea is for us to be able to look at unique, innovative solutions that, if they're working, we could say, "Okay, here is one that works. How can we now replicate that and where do we go with that?"

Senator Watt: In other words, you would be prepared to accept a proposal — at least take a look at it and see what it means?

Mr. MacArthur: Absolutely.

Senator Watt: If it seems to have a life down the road, not only for that person's interest but to apply to a larger area — an open space — you would welcome that idea?

Mr. MacArthur: Absolutely, senator, yes.

Senator Watt: That's nice to hear. There are a lot of individual people up there, as you know, who are struggling, living in crowded houses and trying to find a way to rectify that matter. It's not only causing them a headache but costing them life, also. There is so much suicide among the people, and the health aspects are not getting any better, either, so we have to do something quickly.

Mr. MacArthur: Yes.

Senator Watt: I don't think the Government of Canada is going to come up with the massive dollars that are going to answer the needs immediately, because its' a huge amount of dollars that is needed. The way it is being treated, it's not getting any better; it's getting worse and worse every year.

Again, a complement to the first question he asked whether there are strings attached — the money that is coming from the federal government to the province and the territories. I would like to talk a little bit about that, not only the fact that the money departed from the federal government to the province or territory, but when the money departs from the province or territory, are there any strings attached at the lower level in terms of holding back, let's say, a certain amount of dollars that might be identified or allowed to certain regions? Is there a holdback, or are there

viable, nous ne sommes pas fermés à cela. C'est la raison pour laquelle c'est un fonds, et non un programme. Nous ne voulons pas de paramètres restreignant ce qu'il est possible de faire.

Nous voulons trouver les solutions uniques, et elles pourraient provenir de n'importe où. Elles pourraient venir de personnes ou de groupes qui réfléchissent depuis longtemps. Elles pourraient provenir de n'importe où et de n'importe quoi.

Nous nous intéressons beaucoup à ce qui est différent : comment pouvons-nous faire les choses différemment? Comment pouvons-nous adapter une chose à l'environnement dans son ensemble et la reproduire?

Je le répète, nous travaillons actuellement à la conception; nous nous hâtons donc à aller de l'avant. Nous saurons de quoi il s'agira, mais l'idée, c'est que nous puissions prendre des solutions uniques et novatrices qui fonctionnent et dire : « En voici une qui fonctionne. Comment pouvons-nous la reproduire et que voulons-nous en faire? »

Le sénateur Watt : Autrement dit, vous seriez prêts à accepter une proposition — au moins à l'examiner et à voir en quoi elle consiste?

M. MacArthur : Absolument.

Le sénateur Watt : Si elle semble avoir de l'avenir, non seulement pour l'intérêt de la personne, mais aussi pour une plus grande région — un espace ouvert —, vous accueilleriez l'idée?

M. MacArthur : Absolument, monsieur le sénateur, oui.

Le sénateur Watt : Je suis heureux de l'entendre. Comme vous le savez, il y a beaucoup de personnes dans cette région qui éprouvent des difficultés, qui vivent dans des maisons surpeuplées et qui cherchent une façon de remédier à la situation. Non seulement la situation leur cause des maux de tête, mais encore elle leur coûte des vies. Le taux de suicide est tellement élevé, et les facteurs relatifs à la santé ne vont pas en s'améliorant non plus; nous devons donc agir rapidement.

M. MacArthur : Oui.

Le sénateur Watt : Je ne pense pas que le gouvernement du Canada trouvera les sommes énormes nécessaires pour répondre aux besoins immédiatement. Les mesures prises à l'heure actuelle n'aident pas; la situation empire chaque année.

J'ai une autre question complémentaire à la première question qu'il a posée au sujet des conditions et des fonds transmis du gouvernement fédéral aux provinces et aux territoires. J'aimerais parler un peu non seulement du transfert d'argent du gouvernement fédéral à la province ou au territoire, mais aussi du transfert de la part de la province ou du territoire. Y a-t-il des conditions à l'échelon inférieur? Par exemple, garde-t-on un certain montant réservé à des régions données? Y a-t-il des retenues ou existe-t-il des raisons pour lesquelles il y aurait des

reasons why there is a holdback? Do you know that we're getting our money's worth in terms of the federal government that will have to be transferred from the provincial down to the grassroots level? How does that work?

Carla Staresina, Vice President, Affordable Housing, Canada Mortgage and Housing Corporation: We did look at admin fees with all our agreements, and in all the North, overall, none of the admin fees for any of the agreements was over 4.3 per cent. So of the four Inuit regions and three territories, our admin fees range from 0 per cent — they did it within their own resources — to 4 per cent.

Senator Watt: That's the administrative fee — 4 per cent?

Ms. Staresina: Yes.

Senator Watt: So that would be on the territory or just provincial?

Ms. Staresina: Provincial. They are taking our money. When we targeted money to victims of family violence, they've used that whole money — that entire budget — for that program.

Mr. MacArthur: If I might add to that. With regard to it, we pay on claims. Do we hold it back? We don't put the money out up front. The money is put out after. We've committed the money, and then they claim the money from us after they've made the commitment to the individual. They say, "We've made the commitment. They're doing the construction; the renovation or the rent is up" and they claim it after they put it in place.

Senator Watt: In other words, after they spend the amount of money they have?

Mr. MacArthur: Yes. After they commit it and they're under construction, they're doing the work and the like. So it's not a transfer, as such. They have to claim. They have to come and say that they're building an affordable apartment in Iqaluit or Cape Dorset or wherever, and they're in construction. It's this much, and we're working with this group. Then the territory would manage the cash flow out to the proponent.

Senator Watt: Okay. What kind of a deal can the contractors themselves make with the municipal authority allowing them to do the construction work? I imagine that getting the contract from either the minister or the housing authority at the community level, and so on, would have to take place, correct?

Mr. MacArthur: It would be different in each place, but the municipality might be responsible, for example, for providing the land.

Senator Watt: Then does the municipality or any housing authorities that have the right to pay the money to the construction company — from time to time, I know for a fact that they hold back a certain amount before the construction is finished. It's a lot of time; they end up having taken a shortcut and they have to negotiate with the community authorities to try to rectify that matter. How do you deal with that?

retenues? Savez-vous si le gouvernement fédéral en a pour son argent quand il transfère des fonds aux provinces à l'intention des communautés? Comment cela fonctionne-t-il?

Carla Staresina, vice-présidente, Logement abordable, Société canadienne d'hypothèques et de logement : Nous avons examiné les frais administratifs pour toutes nos ententes, et dans tout le Nord, aucune entente ne comporte des frais administratifs de plus de 4,3 p. 100. Ainsi, dans les 4 régions inuites et les 3 territoires, nos frais administratifs vont de 0 p. 100 — ils ont utilisé leurs propres ressources — à 4 p. 100.

Le sénateur Watt : Ce sont les frais administratifs — 4 p. 100?

Mme Staresina : Oui.

Le sénateur Watt : Ce serait le territoire ou juste la province?

Mme Staresina : La province. Elle prend notre argent. Lorsque nous avons mis de l'argent de côté pour les victimes de violence familiale, elle a utilisé tous ces fonds — le budget complet — pour ce programme.

M. MacArthur : J'aimerais ajouter à cela. Nous payons en fonction des demandes. Retenons-nous l'argent? Nous ne versons pas l'argent au préalable, nous le versons après. Nous affectons les fonds, et ils nous demandent l'argent une fois qu'ils ont pris l'engagement avec la personne. Ils disent : « Nous avons pris l'engagement. Ils construisent, ils rénovent, ou la location est prête. » Ils demandent l'argent une fois que tout est fait.

Le sénateur Watt : Autrement dit, une fois qu'ils ont dépensé leur argent?

M. MacArthur : Oui. Une fois que l'engagement est pris et que la construction et le travail sont commencés. Ce n'est donc pas vraiment un transfert. Ils doivent présenter une demande. Ils doivent venir nous dire qu'ils ont commencé à construire un appartement abordable à Iqaluit, à Cape Dorset ou n'importe où; quels sont les coûts et avec quel groupe ils travaillent. Ensuite, le territoire gère la sortie de fonds vers le promoteur.

Le sénateur Watt : D'accord. Quel genre d'entente les entrepreneurs eux-mêmes peuvent-ils conclure avec la municipalité pour leur permettre de faire la construction? Je présume qu'il faut obtenir un contrat soit du ministre soit de l'autorité locale en matière de logement, n'est-ce pas?

M. MacArthur : Ce serait différent partout, mais la municipalité peut être responsable, par exemple, de fournir le terrain.

Le sénateur Watt : Je sais qu'il arrive que la municipalité ou l'autorité en matière de logement qui a le droit de payer l'entreprise de construction retienne une certaine somme jusqu'à la fin de la construction. Cela arrive souvent; l'entreprise a pris un raccourci et elle doit négocier avec la municipalité pour tenter de redresser la situation. Que faites-vous dans des cas pareils?

Mr. MacArthur: It would be our partner. For example, the housing corporation would contract to have the construction done, and they would be responsible for ensuring that it's built according to —

Senator Watt: The contract.

Mr. MacArthur: — according to the contract, the plans and the like. They're on the ground, and it would be up to them to make sure that they didn't flow the money out before they're satisfied that it's been built according to the contract.

Senator Watt: It is only after the inspector comes in to inspect the site and the construction site that they let go. In other words, they make the payment. Is that what you're telling me?

Mr. MacArthur: I wouldn't know how it works in each province, but the provinces and the territories, according to our law in Canada, are the ones responsible for enforcing the building codes and the like. It's like any of us: Before the money flows, you need to get an occupancy permit. That's sort of the final sign-off, and the like.

Senator Watt: Just one more.

The Chair: A short question.

Senator Watt: I'm trying to get to the bottom of the biggest problem here, and if we don't know that, we don't know how to make recommendations.

With regard to the contractor that has a contract with a community and has to put up X number of houses, after the construction is done, even during the construction period, you should have an inspector on site, which doesn't happen very often. Also, they should be examining the quality of material that is being brought in and is used for construction, at times, because the contractor notices it's going to end up costing them a hell of a lot of money and they try to find a way to take a shortcut.

On account of that factor, sometimes we end up with a very low quality of materials, and then we start having problems, and before the 15 years is up, you have to renovate those houses again.

This is an ongoing problem in the North. I wanted to point that out. I'm not saying I do have a solution, but I'm saying the Department of Indigenous and Northern Affairs and, probably, the Canada Mortgage and Housing Corporation should have closer ties with the people actually administering it at the community level so that they would know exactly what is happening with regard to the construction itself.

Senator Raine: If you don't mind, I'm going to change the subject a little bit. I presume all of you have visited the North, and Nunavut, and you have seen the condition of some of the houses and the tragic overcrowding that's happening, which is creating a lot of social problems.

M. MacArthur : Ce serait notre partenaire. Par exemple, la société d'habitation passerait un contrat pour la construction, et c'est elle qui serait chargée de veiller à ce que la construction soit conforme...

Le sénateur Watt : Au contrat.

M. MacArthur : ... au contrat, aux plans et à tout le reste. Elle est sur le terrain et c'est elle qui doit veiller à ne pas verser l'argent avant d'être satisfaite que la construction soit conforme au contrat.

Le sénateur Watt : C'est seulement une fois que l'inspecteur a inspecté les lieux et le chantier de construction qu'elle verse l'argent, autrement dit qu'elle fait le paiement. Est-ce bien ce que vous me dites?

M. MacArthur : Je ne sais pas comment chaque province fonctionne, mais selon la législation canadienne, ce sont les provinces et les territoires qui sont tenus de faire respecter les codes du bâtiment. C'est la même chose pour tout le monde : avant de verser de l'argent, il faut obtenir un permis d'occuper. C'est un peu comme l'autorisation finale.

Le sénateur Watt : Une dernière.

La présidente : Une question brève.

Le sénateur Watt : J'essaie de faire toute la lumière sur le plus gros problème; si nous ne savons pas tout, nous ne pourrons pas formuler de recommandations.

Quand un entrepreneur passe un contrat avec une municipalité pour la construction d'un certain nombre de maisons, il devrait y avoir un inspecteur sur les lieux une fois la construction terminée, et même durant la construction. Ce n'est pas très souvent le cas. Aussi, on devrait examiner la qualité du matériel de construction utilisé parce que l'entrepreneur se rend parfois compte que ses coûts seront beaucoup plus élevés que prévu et il essaie de prendre des raccourcis.

Pour cette raison, on finit parfois par avoir du matériel de très mauvaise qualité, puis on commence à avoir des problèmes, et il faut rénover les maisons à nouveau au bout de moins de 15 ans.

C'est un problème constant dans le Nord. Je tenais à le souligner. Je ne dis pas que j'ai une solution, mais que le ministère des Affaires autochtones et du Nord, ainsi que, probablement, la Société canadienne d'hypothèques et de logement devraient entretenir des relations plus étroites avec l'administration locale afin de savoir exactement ce qui se passe par rapport à la construction.

La sénatrice Raine : Je vais changer un peu de sujet, si vous le voulez bien. Je présume que vous avez tous visité le Nord et le Nunavut, et que vous avez constaté l'état de certaines maisons et le surpeuplement tragique, qui cause de nombreux problèmes sociaux.

We spoke to one young person who said they graduated from high school. We asked him how he managed to do that, and he said it was because he had his own bedroom. The family situation was such that he had his own bedroom, which was rare.

We've heard so many things; it's really been something. But the thing that really stunned me and that I need an explanation on is that, in Nunavik, where it is part of Quebec, it appears that the funding flows through Quebec social housing policies into Nunavik, and it is different from other Inuit housing situations.

We heard of young people who had gone out and gotten a university education, were qualified to be a nurse, teacher or whatever it was, applied and got the job. But when they got there, they found they didn't qualify for staff housing because they were from there, they weren't from the South. It seems to me that policy, somehow, was put in place by Quebec's — I don't know how it went. To me it seemed completely illogical and wrong. You want to have policies that encourage people that the best way to get high up on the house or on the social housing list is to get an education, get a job and do those things.

But it appeared to us that it was the reverse. I don't know how this is working, but when you go higher up the list for not completing your education and for having children very early, and those who complete their educations can't even make it up the list, something is wrong.

How does the housing list work for Nunavik? How is that controlled?

Mr. Van Dine: I'll attempt to respond to some of those dimensions, senator. Thank you very much for the question.

There are, as was pointed out by our colleagues, arrangements in each jurisdiction with the province for the receipt of the funding through the funding parameters that have been inscribed by CMHC in the delivery and provision.

I think what you've been referring to are a couple of different types of housing. Certainly, in the case of the federal government in Nunavut, we offer federal Crown housing to federal employees, whether or not they're Inuit beneficiaries; as long as they're federal employees living in Nunavut, they're eligible for Crown housing.

In a lot of cases, people are making employment choices based on housing as an incentive to work with the Government of Canada.

In the cases of provinces that are offering a housing benefit in a remote setting, they, too, may have their own programs to entice qualified people to work in terms of how they distribute that benefit to employees in their eligibility requirement. That would

Un jeune nous a dit qu'il avait obtenu son diplôme d'études secondaires. Nous lui avons demandé comment il avait réussi à faire cela. Il a répondu qu'il avait sa propre chambre à coucher. Sa situation familiale lui permettait d'avoir sa propre chambre, ce qui est rare.

Nous avons entendu tellement de choses incroyables. Or, celle qui m'a vraiment étonnée et au sujet de laquelle j'ai besoin d'une explication, c'est qu'au Nunavik, qui fait partie du Québec, le financement semble passer par les politiques de logement social du Québec. Cette situation relative au logement diffère de celle des autres territoires inuits.

Nous avons entendu que des jeunes étaient partis; qu'ils avaient fait des études universitaires; qu'ils étaient qualifiés pour être infirmiers, enseignants ou autres; qu'ils avaient postulé un emploi et qu'ils l'avaient obtenu. Or, quand ils sont arrivés dans la région, ils ont découvert qu'ils n'avaient pas droit aux logements réservés au personnel parce qu'ils étaient originaires de la région et non du Sud. Je crois que la politique a été instaurée par le Québec — je ne sais pas comment c'est arrivé. Je trouve cela tout à fait illogique et injuste. Il faut des politiques qui montrent aux gens que la meilleure façon de faire figurer son nom au haut de la liste pour un logement social, c'est en prenant des mesures comme faire des études et obtenir un emploi.

Or, on dirait que c'est le contraire. J'ignore comment cela fonctionne, mais quand la priorité, sur la liste, est donnée aux personnes qui ne terminent pas leurs études et qui ont des enfants très tôt, plutôt qu'aux personnes diplômées, quelque chose cloche.

Comment fonctionne la liste de logement au Nunavik? Comment est-elle gérée?

M. Van Dine : Je vais tenter de répondre à certaines choses que vous avez dites, madame la sénatrice. Merci beaucoup pour la question.

Comme nos collègues l'ont dit, les provinces ont conclu des ententes avec chaque territoire concernant la réception du financement en fonction des critères établis par la SCHL pour la prestation et l'offre.

Je pense que vous parlez de quelques types de logements différents. Dans le cas du gouvernement fédéral au Nunavut, nous offrons certainement des logements appartenant à l'État aux fonctionnaires fédéraux, que les bénéficiaires soient inuits ou non. Tout fonctionnaire fédéral qui habite au Nunavut a droit à un logement appartenant à l'État.

Souvent, l'offre de logement incite les gens à choisir de travailler pour le gouvernement du Canada.

Les provinces ont leurs propres programmes de logement pour inciter les personnes qualifiées à aller travailler dans les régions éloignées. Elles déterminent comment elles accordent cet avantage aux employés dans leurs critères d'admissibilité. Il revient à

be for each jurisdiction to decide for itself, on a case-by-case basis, how they're going to provide a housing benefit for people living in a remote setting.

With respect to the social housing in Nunatsiavut and Nunavik, there are relationships in the case of the province of Quebec. I'm now venturing a little further away from my day-to-day vocation in this area, but I will say that there are arrangements with the province to assure that there is a social benefit to all citizens within the province. As a result, we have heard from Inuit regions that they're of the view that they don't believe that they're receiving their share of the social housing benefit and therefore have advocated for specific funding for Inuit social housing needs.

The government has heard that message and in Budget 2016 has set aside specific dollars for Inuit regions for Inuit housing, and my colleagues at CMHC are now working closely with the territorial and provincial governments on how to ensure that those dollars go to those purposes. There is an incremental addition to address the urgent housing needs in those areas.

Senator Raine: Could I perhaps ask a question of Mr. MacDonald? You're Director General of the Implementation Branch, Treaties and Aboriginal Government. You must be aware of the James Bay treaty and the stipulations in it for housing.

Are you satisfied that the obligations that we, as Canadians, have in that treaty are being met, and in Nunatsiavut as well?

Allan MacDonald, Director General, Implementation Branch, Treaties and Aboriginal Government, Indigenous and Northern Affairs Canada: There are a couple of things to mention in the context of treaty implementation across the North. All of our treaties are very different from one another. They all have different provisions with respect to housing.

With respect to the community you mentioned in Nunavik, we do have specific treaty obligations to fund housing up there, and we do have an existing arrangement with Makivik and the Kativik regional housing up there. They are doing a good job delivering housing, and then I think another key factor in determining how and what the actual affordable housing gets spent on the ground up there.

With respect to Nunatsiavut, the Inuit territory in Labrador, as part of their self-government agreement we have a large fiscal financing arrangement with them where we flow all kinds of funding to them. They made the internal decision to allocate a certain percentage of that money to housing, and they have their own particular housing corporation up there, which serves to buttress the other investments that come from the province and territories.

chaque territoire d'établir l'aide en matière de logement qu'il offre aux personnes vivant en région éloignée.

En ce qui touche le logement social au Nunatsiavut et au Nunavik, il y a des relations dans le cas de la province du Québec. Je m'éloigne un peu de mon travail quotidien maintenant, mais je peux dire que des ententes ont été conclues avec la province pour qu'un avantage social soit offert à tous les citoyens de la province. Conséquemment, certaines régions inuites ont déclaré qu'elles ne croyaient pas recevoir leur part de logement social; elles ont donc demandé d'obtenir du financement distinct pour répondre aux besoins en logement social des Inuits.

Le gouvernement a entendu le message et, dans le budget de 2016, il a mis de l'argent de côté pour le logement dans les régions inuites, et mes collègues à la SCHL travaillent maintenant en étroite collaboration avec les gouvernements territoriaux et provinciaux pour déterminer comment on peut s'assurer que cet argent est utilisé à ces fins. Un financement supplémentaire est prévu pour répondre aux besoins urgents de ces régions en matière de logement.

La sénatrice Raine : Puis-je poser une question à M. MacDonald? Vous êtes directeur général, Direction générale de la mise en œuvre, Traités et gouvernement autochtone. Vous devez être au courant du traité de la baie James et de ses dispositions en matière de logements.

Êtes-vous d'avis que, en tant que Canadiens, nous remplissons les obligations fixées par ce traité, y compris au Nunatsiavut?

Allan MacDonald, directeur général, Direction générale de la mise en œuvre, Traités et gouvernement autochtone, Affaires autochtones et du Nord Canada : Il y a deux ou trois choses à dire dans le contexte de la mise en œuvre des traités dans le Nord. Tous nos traités sont très différents l'un de l'autre. Ils ont tous des dispositions différentes en matière de logement.

En ce qui concerne la collectivité du Nunavik dont vous avez parlé, des traités nous obligent expressément à y financer le logement, et nous avons conclu une entente avec la société régionale du logement de Makivik et de Kativik. La régie fait du bon travail en offrant des logements, et je pense que c'est un autre facteur clé pour déterminer comment l'argent est utilisé sur place pour offrir des logements abordables.

Pour ce qui est de Nunatsiavut, le territoire inuit au Labrador, dans le cadre de l'accord sur l'autonomie gouvernementale de la collectivité, nous avons une importante entente de financement budgétaire grâce à laquelle nous finançons toutes sortes de projets. La collectivité a pris la décision interne d'affecter un pourcentage de cet argent au logement, et elle a sa propre société de logement, qui sert à étayer les autres investissements faits par la province et les territoires.

Senator Raine: It's pretty obvious that there isn't enough housing. Did the treaty not foresee the population growth? How is it that we're falling so far behind in the provision of housing? Most people feel it is their right to receive housing.

Mr. MacDonald: It really depends on the treaty that you're looking at. Absolutely in the context of Nunavut there are specific obligations for housing. There aren't specific obligations with respect to housing in many if any of the other treaties in the North.

We fund housing through a variety of other means. My colleagues have talked about some of those, and that's how we allocate and distribute funding in the North. It's not always a treaty-specific mechanism that we can use to support affordable housing.

The Chair: I want to ask a supplementary on the question just before the last one that Senator Raine posed. I'm getting a little confused here. When you were talking about the transfer of dollars and treaty obligations, I believe you mentioned the Nunatsiavut region. They were here as witnesses last week and indicated to us that within their modern treaty there was a provision that any money for housing should come to the Nunatsiavut government directly and not flow through the Newfoundland and Labrador government. So they would say that the money that's being directed should come to them directly; otherwise, you're contravening the treaty.

Is the money going to the Newfoundland and Labrador government from the federal government, or is it going to the Nunatsiavut government?

Ms. Staresina: I can answer that right now. As you're aware, the Government of Canada announced the funding in Budget 2016, and they did that for two reasons: to start addressing the need for affordable housing immediately and to draw short-term economic growth. So the IAH, Investment in Affordable Housing, with those existing 13 agreements, was chosen because it's proven to be flexible and adjustable, but it's very short-term, and we're looking through that national housing strategy and with our colleagues to see if in the longer or medium term there's another solution, and so that will be explored. But for the short term immediately, it will be driving through the provinces and territories.

The Chair: I don't think you answered my question. Senator Moore, maybe you can ask it.

Senator Moore: Yes. We had an elder here from the Inuit community last week. After 19 years of negotiating they arrived at an agreement with Canada, and the monies for housing go directly to them. They didn't sign an agreement with anybody else to change that agreement after that 19 years was concluded, so why is this money not going to them directly?

La sénatrice Raine : Il est évident que le logement est sous-financé. Le traité n'a-t-il pas tenu compte de la croissance démographique? Comment pouvons-nous accuser un tel retard en matière de logement? La plupart des gens pensent qu'ils ont le droit d'avoir un logement.

M. MacDonald : Cela dépend vraiment du traité concerné. Dans le cas du Nunavut, il y a manifestement des obligations précises à cet égard, mais ce n'est pas le cas de beaucoup d'autres traités dans le Nord.

Nous finançons le logement à l'aide d'un éventail d'autres moyens. Mon collègue a parlé de certains de ces moyens, et c'est ainsi que nous affectons et distribuons le financement dans le Nord. Nous ne recourons pas toujours au mécanisme d'un traité pour appuyer le logement abordable.

La présidente : Je veux poser une autre question liée à celle qui a précédé la dernière question de la sénatrice Raine. Je suis un peu confuse. Lorsque vous avez parlé du transfert d'argent et des obligations fixées par traité, je crois que vous avez parlé de la région du Nunatsiavut. Ses représentants ont témoigné la semaine dernière et nous ont dit que, selon une disposition de leur traité moderne, l'argent destiné au logement devrait être directement versé au gouvernement du Nunatsiavut, pas être remis par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador. Ils disent donc que l'argent devrait leur être remis directement. À défaut de quoi, nous enfreignons le traité.

Le gouvernement fédéral remet-il l'argent au gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador ou au gouvernement du Nunatsiavut?

Mme Staresina : Je peux répondre maintenant. Comme vous le savez, le gouvernement du Canada a annoncé le financement dans le budget de 2016, ce qu'il a fait pour deux raisons, à savoir commencer à répondre immédiatement au besoin de logements abordables et obtenir une croissance économique à court terme. Donc, l'IDLA, le programme Investissement dans le logement abordable, ainsi que les 13 ententes existantes ont été choisis parce qu'ils se sont révélés souples et adaptables, mais c'est une solution à très court terme, et nous examinons avec nos collègues cette stratégie nationale du logement pour voir s'il y a une autre solution à long ou à moyen terme; nous nous pencherons donc là-dessus. Mais à court terme, dans l'immédiat, le financement sera versé par les provinces et les territoires.

La présidente : Je ne pense pas que vous ayez répondu à ma question. Sénateur Moore, vous pourriez peut-être la poser de nouveau.

Le sénateur Moore : Oui. La semaine dernière, nous avons accueilli un aîné de la collectivité inuite. Après 19 ans de négociations, la collectivité a conclu une entente avec le Canada, et l'argent destiné au logement lui est directement remis. Elle n'a pas signé d'entente avec qui que ce soit d'autre pour modifier cette entente après ces 19 années. Pourquoi alors l'argent n'est-il pas directement versé à la collectivité?

Does anyone want to answer that?

Ms. Staresina: I can say right now the way we were directed in the budget was to go through the existing mechanisms we have at CMHC, which is the 13 jurisdictions through the provinces and territories.

Senator Moore: Before you decided that, did you sit down with the elders in the community and discuss that and acknowledge their rights, or were you just carrying on the same old way?

This is so bloody upsetting, I want tell you. I read this stuff here. "We're going to talk about it, we're going to talk to the stakeholders, soon we're going to consult." What is this? How long has CMHC been in existence and Indigenous and Northern Affairs? How long have you been in existence?

You don't have those numbers now? You don't know where you're going by now? I mean, really, if this were the private sector it would be a God damn insult. It's terrible; just terrible. Those people who deserve the money, you should be giving it to them, and nobody should be skimming 4.3 per cent, either.

It's terrible. I don't understand it. It's just beyond me. "Soon consult." What does that mean?

"All the national housing . . . will be honoured in the near future." What is that? We know what the needs are. If you talk to the people and go visit them in the North, you'll know what their needs are.

"Innovative financing." All you've got to do is get up there and talk to those people. They know what's needed, and they can do it.

The Chair: As a supplementary question, Senator Moore does clearly point out that both of you from INAC and from CMHC have mentioned that you will consult with the Inuit. Mr. Van Dine, you say, "we're making efforts to engage with Inuit on Budget 2016 housing delivery." And in the CMHC presentation it says "the government will soon consult."

When is this going happen? When and how? We think it should have happened before. If they could have a response, then I think Senator Watt wanted to follow up.

Mr. MacArthur: Thank you. There are two parts. One was to put urgent funding into the system because of recognition of the need that was there. There was $2.3 billion invested quickly to make it flow fast because of the recognition that there is significant need out there and we had mechanisms that were proven.

In the medium term it is the national housing strategy so that the insights of all the folks — and acknowledging that we have been in the North, we have folks who work there, and we

Quelqu'un veut-il répondre à la question?

Mme Staresina : Je peux dire maintenant que, selon le budget, nous devions recourir aux mécanismes existants que nous avons à la SCHL, qui consistent à passer par les dix provinces et les trois territoires.

Le sénateur Moore : Avant d'avoir pris la décision, avez-vous rencontré les aînés dans la collectivité pour en discuter et reconnaître leurs droits, ou avez-vous tout simplement procédé de la même façon qu'avant?

C'est choquant au plus haut point; je tiens à le dire. Je lis ici que vous allez en discuter, que vous allez parler aux intervenants, que vous allez bientôt mener des consultations. Que doit-on en comprendre? Depuis combien de temps la SCHL et Affaires autochtones et du Nord existent-ils? Depuis combien de temps votre société et votre ministère existent-ils?

Vous n'avez pas les chiffres en main. Vous ne savez pas de quelle façon vous procédez actuellement. Ce que je veux dire, c'est que s'il s'agissait du secteur privé, cela serait une sacrée insulte. C'est terrible, tout simplement terrible. Vous devriez donner l'argent à ceux qui le méritent, et personne ne devrait prélever 4,3 p. 100.

C'est terrible. Je ne comprends pas. Cela me dépasse. Qu'entendez-vous lorsque vous dites que vous tiendrez bientôt des consultations?

Qu'entendez-vous lorsque vous dites que la stratégie nationale sur le logement sera honorée très bientôt. Qu'est-ce que cela veut dire? Nous connaissons les besoins. Si vous visitiez les gens dans le Nord pour leur parler, vous sauriez quels sont leurs besoins.

« L'innovation en matière de logement ». Tout ce que vous devez faire, c'est vous rendre sur place pour parler aux gens. Ils savent ce qu'il faut, et ils peuvent le faire.

La présidente : J'ai une question supplémentaire. Le sénateur Moore a explicitement dit qu'AINC et la SCHL ont mentionné qu'ils consulteraient les Inuits. Monsieur Van Dine, vous dites que vous déployez « des efforts afin de mobiliser les Inuits concernant les dispositions du budget de 2016 en matière de logement. » Et dans la déclaration de la SCHL, il est écrit que « le gouvernement tiendra bientôt des consultations ».

À quel moment ces consultations auront-elles lieu? Quand et comment? Nous pensons qu'elles devraient avoir été faites avant. Vous pouvez intervenir si vous avez une réponse, et je pense que le sénateur Watt voulait ensuite prendre la parole.

M. MacArthur : Merci. Deux choses ont été faites. Il fallait d'abord verser dans le système un financement d'urgence compte tenu du besoin observé là-bas. Un montant de 2,3 milliards de dollars a été rapidement investi en raison du grand besoin observé là-bas, et nous avions des mécanismes qui s'étaient révélés efficaces.

À moyen terme, c'est la stratégie nationale sur le logement de sorte que le point de vue de tout le monde — et soulignons que nous nous sommes rendus dans le Nord, que nous avons des gens

understand the horrible situation on the ground. It's not lost on us. We really understand that, and we're deploying the tools we have as efficiently and as effectively as we can and trying to maximize the outcomes. And we know there's urgency in the need. We had tools that could deploy the interim or the short-term funding quickly and get it out in this construction season.

The Chair: Any other comments? Mr. Van Dine?

Senator Raine: I have a point of verification.

The Chair: Senator Raine, I think Mr. Van Dine wanted to comment first.

Senator Raine: Yes. Go ahead.

Mr. Van Dine: Thank you, Madam Chair. I'll approach this slightly differently, just in hopes of helping to clarify the intent and the approach and trying to disentangle the implementation choices and some of the goals that have been set in Budget 2016.

The need for an immediate influx of cash to enable an increase in the number of houses to be built in Inuit regions was made very clear to the government in preparation of Budget 2016. In the implementation of that funding to deal with the urgent and immediate needs to deal with some of the social questions that have been raised around housing shortages, the instrument choice that was taken to be the most expedient in order to get shovels in the ground as quickly as possible was the mechanism that my colleagues at CMHC described with provinces and territories.

I don't need to tell senators about the budget process. You're very much familiar with the budget process and where that brings us into the construction. The sealift season in remote settings requires that decisions need to be made quickly if we're going to be making available time-limited dollars. And those time-limited dollars are in fact time-limited.

To try to address the limitations of that approach, my colleagues, based on some work we have done collaboratively with them, have committed to undertaking a significant engagement exercise to say that over the medium and long term, a better approach needs to be found to deliver and respond to the ongoing structural needs for housing in Inuit communities. That was the compromise that was determined through the Budget 2016 process, on the one hand, to get a large infusion of dollars out the door quickly to address urgent needs in the short term and, in the medium term, undertake those conversations that I understand from the comments made and questions posed by many members would see Inuit taking greater control and greater hands-on approaches to solving their urgent and structural housing needs.

qui y travaillent et que nous connaissons l'horrible situation sur le terrain... Nous ne le perdons pas de vue. Nous le comprenons vraiment, et nous utilisons les outils que nous avons de la manière la plus efficiente et la plus efficace possible pour essayer d'obtenir les meilleurs résultats possible. Nous savons qu'il est urgent d'agir. Nous avions des outils pour verser le financement provisoire ou à court terme rapidement et pendant la saison de la construction.

La présidente : Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter? Monsieur Van Dine?

La sénatrice Raine : Je veux vérifier une chose.

La présidente : Sénatrice Raine, je pense que M. Van Dine veut d'abord intervenir.

La sénatrice Raine : Oui. Allez-y.

M. Van Dine : Merci, madame la présidente. Je vais aborder la question un peu différemment, en espérant clarifier l'intention et l'approche et essayer de démêler les choix de mise en œuvre et certains des objectifs établis dans le budget de 2016.

Pendant la préparation du budget de 2016, le gouvernement a été très clairement mis au fait de la nécessité d'injecter immédiatement des fonds pour augmenter le nombre de maisons construites dans les régions inuites. Pour verser les fonds visant à répondre aux besoins urgents et immédiats et donner suite aux questions sociales ayant été soulevées concernant la pénurie de logements, le mécanisme que mes collègues de la SCHL ont décrit et qui consiste à passer par les provinces et les territoires est la méthode ayant été choisie pour mettre en branle les travaux le plus rapidement possible.

Je n'ai pas besoin d'expliquer le processus budgétaire aux sénateurs. Vous savez très bien de quelle façon cela nous mène aux travaux de construction. Le caractère saisonnier du transport maritime dans des régions éloignées fait en sorte que les décisions doivent être prises rapidement pour rendre disponible un financement à durée limitée, car, à vrai dire, la durée du financement est limitée.

Pour essayer de tenir compte des limites de cette approche, mes collègues, en se fiant à des travaux que nous avons faits en collaboration avec eux, ont pris l'important engagement de dire que, à moyen et à long terme, une meilleure approche doit être trouvée pour répondre au besoin structurel persistant de logements dans les collectivités inuites. C'est le compromis qui a été trouvé dans le cadre du processus budgétaire de 2016, entre autres pour accorder rapidement une somme substantielle afin de répondre aux besoins urgents à court terme et, à moyen terme, pour entamer les discussions qui — d'après ce que j'ai compris des observations et des questions de membres du comité — permettraient aux Inuits d'exercer un plus grand contrôle et de prendre davantage de moyens pratiques en vue de répondre à leurs urgents besoins structurels en matière de logement.

Senator Watt: I realize there are limited things you can do as administrators. I think, at times, as a committee we touch upon political issues, which should be taken up at a higher level. I think we understand that. I think all of us do.

Where we need some direction from you is on problem areas that you find that need to be focused on, and I think you have. I think we are sharing that information, and I appreciate that.

This is something that we will have to wrestle with as committee members, whether we have to elevate it to a higher level to deal with the issue that my friend Senator Moore was talking about. The communities are suffering, and we all know that and you know that.

How quickly can we elevate this matter and rectify it? I don't think there is a quick solution on this issue, but it would be helpful if you could help us to identify certain areas that from time to time we highlight that make you feel uncomfortable. It also makes us feel uncomfortable. Give us directions as to where we should go with those issues we bring up from time to time.

Having said that, I would like to turn my attention, Madam Chair, to the person who coordinates the James Bay and Northern Quebec Agreement. I guess this is Mr. MacDonald's responsibility.

When I was listening to what your role is and what you are capable of in terms of the mandate that has been given to you, I understand that. But at the same time, I think we should start off with the amending formula that was negotiated back in 1972 leading up to 1975. Not very often do I hear the administrators, the government side, the people from Canada Mortgage and Housing Corporation or Indigenous and Northern Affairs Canada mention that amending formula. How is that amending formula arrived at? You have to set up a tripartite committee, which we did in the early years, and I don't even know if that tripartite committee exists today. That is for the provincial government, the Inuit and the federal government to sit down and figure out how the money will happen. We never got to that point.

I know for a fact that the Grand Council of the Crees has taken the matter to court, and there was litigation on it. I don't think they really rectified in terms of what it should be, but in return they got compensation for something like $7 million on account of the fact that there was a breach of the agreement and a delivery mechanism was never fully utilized. I think you should go back to that issue to study it and see whether there is a need for modification or whether what was negotiated before is still workable.

Le sénateur Watt : Je suis conscient que vous avez des moyens limités en tant qu'administrateurs. Je pense qu'il arrive parfois, en tant que comité, que nous nous penchions sur des questions politiques qui devraient être abordées à un plus haut niveau. Je pense que nous le comprenons. Je crois que nous le comprenons tous.

Nous avons besoin que vous nous disiez sur quels problèmes nous devrions nous pencher, et je pense que c'est ce que vous avez fait. Je pense que nous en avons discuté, et j'en suis reconnaissant.

La question soulevée par mon collègue, le sénateur Moore, est une chose à laquelle nous devrons nous attaquer en tant que membres du comité, quitte à la renvoyer à un niveau supérieur. Les collectivités souffrent, et nous le savons tous; vous le savez.

Avec quelle rapidité pouvons-nous renvoyer la question et la régler? Je ne pense pas qu'une solution permette de résoudre rapidement le problème, mais il serait utile que vous nous aidiez à cerner certaines questions dont nous parlons de temps à autre avec lesquelles vous n'êtes pas à l'aise. Cela nous rend nous aussi mal à l'aise. Dites-nous quelles mesures nous pourrions prendre par rapport à ces questions dont nous parlons de temps à autre.

Cela dit, j'aimerais accorder mon attention, madame la présidente, à la personne qui coordonne la Convention de la Baie-James et du Nord québécois. Je suppose que c'est la responsabilité de M. MacDonald.

Je comprends ce qui a été dit au sujet de votre rôle et de ce que vous pouvez faire conformément au mandat qui vous a été donné, mais en même temps, je pense que nous devrions commencer par la formule de modification qui a été négociée en 1972 et mis en œuvre en 1975. Je n'entends pas très souvent les administrateurs et les gens du gouvernement, de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, et d'Affaires autochtones et du Nord Canada parler de cette formule de modification. Comment en est-on arrivé à cette formule? Vous devez créer un comité tripartite, ce que nous avons fait pendant les premières années, et je ne sais même pas si ce comité existe encore aujourd'hui. Il permet aux représentants du gouvernement provincial, des Inuits et du gouvernement fédéral de se rencontrer pour discuter de la façon dont l'argent sera remis. Nous n'en sommes jamais arrivés là.

Je sais que le Grand Conseil des Cris a saisi les tribunaux de cette affaire, que cela a fait l'objet d'un litige. Je ne pense pas que les tribunaux aient vraiment réglé le problème en indiquant ce qu'il devrait en être, mais en contrepartie, le conseil a obtenu un dédommagement d'environ 7 millions de dollars parce que la convention a été violée et que le mécanisme de prestation n'a jamais été pleinement utilisé. Je pense que vous devriez revenir à cette question pour l'étudier et déterminer s'il y a lieu d'apporter une modification ou si ce qui a été négocié fait toujours l'affaire.

What makes it difficult for us is that we entered into negotiations with the Crown. We arrived at the conclusion that we have a treaty. If it will be left up to the administrators to alter that any time they want, that's not why we entered into negotiations with the Crown. I just wanted to mention that. Thank you.

The Chair: Do you have a question with that?

Senator Watt: No, I don't have any questions because I've asked many persons many times in the past. I don't have an answer.

Senator Raine: During the committee's visit to Nunavut, several witnesses said that CMHC's Investment in Affordable Housing initiative requires that the housing corporation set public housing rent as a percentage of the principal tenant's income. Witnesses said this serves as a disincentive for social housing tenants to work because if they earn more income, their rent goes up.

How do you address concerns like that? What are the rent-setting requirements under the Affordable Housing Initiative? Do the local agencies have flexibility in how they set their rents? The situations are different in the small communities such as Iqaluit. I'd just like some comments on that.

Ms. Staresina: For the Investment in Affordable Housing and the rules around that, it is left to each province and territory to set those rules on who goes into social housing and what those rent limits are. In some jurisdictions, it may be 30 per cent, in some it may be 25 per cent, and it may vary. But under older programs that CMHC may have delivered directly, we would have set those rules, but that's a misconception now. It's left to each jurisdiction to set.

Senator Raine: That's good to hear; great. When it comes to the design and construction of housing, that is also, I believe, left to the local authorities. They're in charge of those designs?

Ms. Staresina: Absolutely.

Senator Raine: Does CMHC have any role to play in design? Or is that completely left to the local agencies?

Mr. MacArthur: It would be left to the local agencies. The role we would play is on the research end of our business. We are involved in northern communities with demonstration homes trying to prove different concepts in the idea, but the design is left to the local jurisdiction.

Senator Raine: Has it always been that way, or has that also evolved?

Ms. Staresina: It has evolved.

Ce qui nous complique les choses, c'est que nous avons entamé des négociations avec la Couronne. Nous avons conclu que nous avons un traité. Nous n'avons pas entamé de négociations avec la Couronne pour que les administrateurs puissent modifier l'entente quand ils le veulent. Je tenais à le mentionner. Merci.

La présidente : Avez-vous une question à ce sujet?

Le sénateur Watt : Non, je n'ai pas de question parce que je n'ai jamais obtenu de réponse de la part des nombreuses personnes à qui je me suis adressé dans le passé.

La sénatrice Raine : Pendant la visite des membres du comité au Nunavut, plusieurs témoins ont dit que selon l'initiative Investissement dans le logement abordable de la SCHL, la société est tenue d'établir le loyer des logements sociaux en fonction d'un pourcentage du revenu du principal locataire. Les témoins ont dit que cette façon de procéder dissuade les locataires de travailler parce que leur loyer augmente lorsqu'ils gagnent plus cher.

Comment donnez-vous suite à ce genre de préoccupations? Quelles sont les exigences de l'initiative Investissement dans le logement abordable pour ce qui est de l'établissement du loyer? Les organismes locaux ont-ils une certaine latitude dans la façon dont ils établissent le loyer? Les choses sont différentes dans les petites collectivités comme Iqaluit. J'aimerais juste obtenir des observations à ce sujet.

Mme Staresina : À propos d'Investissement dans le logement abordable et des règles connexes, il revient à chaque province et à chaque territoire d'établir les règles relatives aux personnes ayant droit à un logement social et aux limites concernant le montant du loyer. Dans certains cas, il s'agit peut-être de 30 ou de 25 p. 100, et cela peut varier. Dans le cas des programmes plus vieux que la SCHL pourrait avoir directement mis en œuvre, elle aurait établi elle-même les règles, mais ce n'est plus le cas, contrairement à ce qu'on pense. Les provinces et les territoires établissent leurs propres règles.

La sénatrice Raine : C'est bon à entendre; parfait. Je crois que les organismes locaux se chargent également de la conception et de la construction des logements. Sont-ils responsables de la conception?

Mme Staresina : Tout à fait.

La sénatrice Raine : La SCHL a-t-elle un rôle à jouer à l'égard de la conception? Sinon, les organismes locaux sont-ils les seuls à s'en occuper?

M. MacArthur : C'est la responsabilité des organismes locaux. Notre rôle se rapporte à la recherche. Nous construisons des maisons modèles dans les collectivités du Nord pour essayer différents concepts, mais l'organisme local s'occupe de la conception.

La sénatrice Raine : En a-t-il toujours été ainsi, ou ces choses ont-elles également évolué?

Mme Staresina : Elles ont évolué.

Mr. MacArthur: Oh, my gosh. Within my memory, we may have, when we were directly building houses and were involved. We may have years ago, but I'm not sure. I believe it has been for many years the responsibility of the provinces and territories. I'll check for sure.

Senator Raine: Okay. Obviously, when you build a house it's in everybody's interest that the house is properly maintained and looked after, because if they don't last, it just adds to the issues.

There is a program where the contribution for the maintenance of the housing is now decreasing. I don't see any source of funding without federal help to pick up that cost, and I'm afraid that this will contribute to declining quality of the housing stock. Are you concerned about that at all? Perhaps Senator Patterson might want to comment on that because there seems to be a shortfall in budgets for some of the territories in terms of the O&M.

Mr. MacArthur: We're very aware. The territories have raised the issue of operating and maintenance budgets and the declining amounts. We haven't entered into new agreements since 1993, and the government policy was to sign social housing agreements.

There are a variety of things within the social housing agreements. They're not all subsidies. Some of them are a buy down of interest rates as opposed to the operating. It is declining. I'm sure we will hear that raised in the national housing strategy consultations. The government in the interim did put $574 million over two years to address the most pressing needs into the renovation and retrofit of social housing. It's money to address the immediate urgencies while the broader national consultation unfolds. That will give us a path forward.

Senator Raine: It is interesting when you look at the numbers that you're quoting. The government's social infrastructure fund includes $2.3 billion over two years. I don't know why they don't just say $1.15 billion, because the numbers are all over two years.

Wouldn't it be possible to have core funding so that you don't have to keep going back and renegotiating? Money you can count on and plan ahead until such time as they catch up to national standards, then you can re-evaluate it. Are these numbers always up for renegotiation?

Mr. MacArthur: At the time we signed the social housing agreements, there was a known funding stream over the period of time for each of the programs, depending on what the program was. When we signed that out to 2038, that stream is known. As the agreements end, the funding stops. We're required to go back on an annual basis for appropriations and approval of our budgets, so it's done on an annual basis.

M. MacArthur : Oh, bon sang. De mémoire, je dirais que nous participions directement à la construction il y a peut-être dix ans; je ne suis pas certain. Je crois que c'est la responsabilité des provinces et des territoires depuis de nombreuses années. Je vais sans aucun doute vérifier.

La sénatrice Raine : Bien. De toute évidence, lorsque vous construisez une maison, il est dans l'intérêt de tout le monde qu'elle soit bien entretenue, car cela ne fait que créer un autre problème lorsqu'elle ne l'est pas.

Il existe un programme dans lequel la contribution à l'entretien de la maison est en train de diminuer. Je ne connais aucune source de financement sans aide fédérale pour aider à assumer ces coûts, et j'ai peur que cela contribue à la détérioration du parc de logements. Est-ce que cela vous inquiète? Le sénateur Patterson voudra peut-être en parler, car le financement du fonctionnement et de l'entretien semble être insuffisant dans certains territoires.

M. MacArthur : Nous en sommes très conscients. Les territoires ont soulevé la question des budgets de fonctionnement et d'entretien ainsi que de la réduction des montants. Nous n'avons pas conclu de nouveaux accords depuis 1993, et la politique gouvernementale visait la signature d'ententes sur le logement social.

Les ententes sur le logement social contiennent une gamme d'éléments. Il ne s'agit pas que de subventions. Certaines d'entre elles représentent une réduction des taux d'intérêt contrairement aux coûts de fonctionnement. Elles sont à la baisse. Je suis sûr qu'il en sera question dans le cadre des consultations de la Stratégie nationale en matière de logement. Dans l'intérim, le gouvernement a versé 574 millions de dollars sur deux ans afin de satisfaire les besoins les plus urgents pour rénover et moderniser les logements sociaux. Il s'agit de financement pour répondre aux urgences immédiates pendant que se déroulent les consultations nationales plus vastes. Cela nous donnera une voie à suivre.

La sénatrice Raine : C'est intéressant de prendre les chiffres que vous citez. Le fonds du gouvernement pour les infrastructures sociales prévoit 2,3 milliards de dollars sur deux ans. J'ignore pourquoi ils ne disent pas simplement 1,15 milliard de dollars, car les chiffres sont répartis sur deux ans.

Ne serait-il pas possible d'avoir du financement de base pour ne pas avoir à renégocier? Du financement sur lequel vous pouvez compter et qui vous permet de planifier jusqu'à ce que les logements autochtones atteignent les normes nationales, ensuite vous pouvez le réévaluer. Ces chiffres sont-ils toujours renégociables?

M. MacArthur : Lorsque nous avons signé les ententes sur le logement social, il y avait une voie de financement connue pour chacun des programmes sur cette période, en fonction du programme. Nous savons d'où provient le financement prévu jusqu'à 2038. Celui-ci cessera au fur et à mesure que les ententes arriveront à échéance. Nous sommes tenus de recommencer à faire approuver nos budgets et nos crédits parlementaires une fois l'an, alors cela se fait une fois par année.

Senator Raine: But it's pretty automatic, subject to obviously the audits, right?

Mr. MacArthur: Yes.

Senator Raine: When you see that that's not enough money to keep up to the demand, then you go in and ask for another chunk that also runs out to 2038?

Mr. MacArthur: Depending on the will of Parliament and the priorities of Parliament and the direction, we get our appropriations and then we try to maximize those appropriations. Social housing is a contractual obligation, so we don't have the flexibility to increase that on an ongoing basis.

Senator Raine: Thank you.

Senator Beyak: My apologies for being late. Thank you for your presentations. We had Royal Assent in the Senate. Some of us had to stay.

My question is very practical. I'm a real estate broker of 35 years. I retired about 10 years ago. There are beautiful homes all throughout the North in Nunavik, Iqaluit, everywhere for the general population, and beautiful government homes that are well maintained and well built. What would be your expert opinions on why we can't do that for Aboriginal people? They're beautiful.

I still do real estate online across Canada. They're well built and to standard and to code. Why can't we get those same standards for Aboriginal people? Is it funding? What do you think, in your expert opinions?

Mr. MacArthur: Our social housing on-reserve represents plus or minus 24 per cent of the stock that's out there. When we do it, we make sure that at the time of handover it has been built to the National Building Code, but then we run into things.

I was in Ahousaht, a First Nation community, a few weeks ago. The vice chief was talking to me and she said her home had multi-generations. The challenges on-reserve are often broader than the physical unit. At my house right now there's nobody. This young lady was telling me that there are multiple generations there. They're cooking, showering, using the house. There are economic challenges, employment challenges, so it makes the utilization of the physical unit different than in other communities. There are deep-rooted issues. We need to do better. We absolutely need to do better. These are Canadians that need the best that we can do so that they can do for themselves.

La sénatrice Raine : Cependant, c'est assez automatique, sous réserve, évidemment, des vérifications, n'est-ce pas?

M. MacArthur : Oui.

La sénatrice Raine : Lorsque vous voyez que le financement ne suffit pas à répondre à la demande, vous demandez un autre montant valable jusqu'en 2038?

M. MacArthur : Selon la volonté, les priorités et les orientations du Parlement, nous recevons nos crédits parlementaires que nous essayons ensuite d'optimiser. Le logement social est une obligation contractuelle, si bien que nous n'avons pas la latitude de l'accroître sur une base permanente.

La sénatrice Raine : Merci.

La sénatrice Beyak : Je m'excuse d'être en retard. Merci de vos présentations. Nous devions donner la sanction royale au Sénat. Certains d'entre nous ont dû rester.

Ma question est très pratique. J'ai été courtière en immobilier pendant 35 ans. J'ai pris ma retraite il y a une dizaine d'années. Il y a de belles maisons partout dans le Nord au Nunavik, à Iqaluit, pour la population générale, et de belles résidences gouvernementales qui sont bien construites et bien entretenues. À titre d'experts, pouvez-vous nous dire quelles sont les raisons pour lesquelles nous ne pouvons pas le faire pour les peuples autochtones? Elles sont belles.

Je travaille toujours dans l'immobilier en ligne à la grandeur du Canada. Les habitations sont bien construites conformément aux normes et au Code. Pourquoi ne pouvons-nous pas offrir ces mêmes normes aux peuples autochtones? Est-ce une question de financement? Quelles sont vos opinions d'experts à ce sujet?

M. MacArthur : Nos logements sociaux dans les réserves représentent plus ou moins 24 p. 100 des habitations disponibles. Lorsque nous le faisons, nous nous assurons au moment du transfert qu'elles ont été construites conformément au Code national du bâtiment, mais ensuite, nous éprouvons des difficultés.

Il y a quelques semaines, j'étais à Ahousaht, communauté des Premières Nations. La chef adjointe m'a dit que son foyer était multigénérationnel. Dans les réserves, il arrive souvent que les difficultés débordent le cadre de l'unité physique. Chez moi, en ce moment, il n'y a personne. Cette jeune femme me disait que plusieurs générations vivent sous le même toit chez elle. Ces personnes cuisinent, se douchent, occupent la maison. Elles font face à des difficultés économiques et du chômage, si bien que leur utilisation de l'unité physique n'est pas la même que dans d'autres communautés. Il existe des problèmes de très longue date. Nous devons mieux faire. Nous devons absolument mieux faire. Ces

It makes me cry when I go to a First Nation community. When I go to Iqaluit and I see the price of a house, and I see what income is, it's difficult to make the math work. It is a challenge. We have the tools. We try to squeeze as much as we can out of the tools that we have. It's difficult. It's by no means lost on us.

I grew up very poor, and I know what a new window will do when the ice is not on it. I know that makes a difference. Maybe it's warm enough to study. I grew up without indoor plumbing. I feel it deeply. I work for this organization because there are many people who feel that deep need to make a difference. My heart is on my sleeve. We need to do better as a country.

The Chair: Senator Raine, did you have a supplementary?

Senator Raine: Well, it's not really a supplementary, but it follows along. Obviously we all want to do more. That means more money. We are also very cognizant of the fact that tax dollars are scarce and there are lots of needs.

I think we should go to the public and set up a Canada Savings Bond, a housing for the North bond. You can buy that bond as a person who cares and get a guaranteed return on it where it's backed by the government, just like a Canada Savings Bond, but it's targeted specifically to Inuit housing. We're looking right now at Inuit housing, not First Nations. In many ways the challenges are the same, but they are also different.

First of all, when you put your money in the bank now, you get just about nothing. I would put all my savings into a bond like that if I knew that was going to help us solve the housing problem faster. Is that possible?

There are Indian tribes in the U.S. that are doing this quite successfully to get non-taxpayer money into housing. Do you think this could happen? If it could, do we have the right administrative setup in CMHC? They do a great job, but would it work? Could you be one of the partners in that operation? Obviously you need to have controls.

Mr. MacArthur: Earlier we talked about the innovation fund. What's the innovative financing? It's not a program. We're looking for those good ideas that come forward and become bigger.

Canadiens ont besoin que nous fassions du mieux que nous pouvons pour qu'ils puissent s'en sortir.

Je pleure quand je vais dans une communauté des Premières Nations. Lorsque je vais à Iqaluit et que je vois le prix d'une maison par rapport au revenu des gens, j'ai du mal à concilier les deux. C'est un défi. Nous avons les outils nécessaires et nous essayons d'en tirer le meilleur parti possible. Ce n'est pas facile. Nous en sommes bien conscients.

J'ai grandi dans la pauvreté, et je sais comment réagit une nouvelle fenêtre quand il n'y a pas de glace dessus. Je sais que cela fait une différence. Peut-être qu'il fait assez chaud pour étudier. J'ai grandi dans une maison sans tuyauterie. Je m'en suis beaucoup ressenti. Je travaille pour cette organisation parce qu'il y a bien des gens qui éprouvent le besoin profond d'améliorer le sort des autres. J'ai le cœur sur la main. Le Canada doit faire mieux.

La présidente : Sénatrice Raine, aviez-vous une question supplémentaire?

La sénatrice Raine : En fait, ce n'est pas vraiment une question supplémentaire; elle enchaîne plutôt sur ce qui a été dit. Manifestement, nous voulons tous en faire plus. Nous avons donc besoin de hausser le financement. Nous sommes aussi très conscients du fait que l'argent des contribuables se fait rare et que les besoins sont nombreux.

Je pense que nous devrions nous tourner vers le public et créer une Obligation d'épargne du Canada pour le logement dans le Nord, que les gens sensibles à cette situation pourront acheter et pour laquelle ils pourront bénéficier d'un rendement garanti par le gouvernement, comme dans le cas d'une obligation d'épargne régulière, mais qui serait axée sur le logement des Inuits et non des Premières Nations. De bien des façons, les enjeux sont les mêmes, mais ils sont aussi différents.

Premièrement, lorsque vous placez votre argent à la banque en ce moment, vous ne touchez à peu près aucun intérêt. J'investirais toutes mes économies dans pareille obligation si je savais que cela nous aiderait à régler le problème du logement plus rapidement. Est-ce possible?

Certaines tribus indiennes aux États-Unis utilisent cette méthode pour investir des montants non financés par les contribuables dans le logement et leurs efforts sont couronnés de succès. Pensez-vous que cela pourrait se produire? Le cas échéant, la SCHL est-elle adéquatement organisée pour le faire au plan administratif? Elle fait un excellent travail, mais cela fonctionnerait-il? Pourriez-vous être un des partenaires dans cette opération? De toute évidence, il vous faut des mesures de contrôle.

M. MacArthur : Plus tôt, nous avons parlé de fonds pour l'innovation. Où est le financement novateur? Ce n'est pas un programme. Nous cherchons à trouver ces bonnes idées qui prennent de l'ampleur.

Yes, we do have expertise in bonds and insurance and those sorts of things, so I'm not sure. Of course we would do whatever the will of the government is, but we do have mechanisms for the commercial side of our business. How can we learn from that and take some of those over to the social side of our business? I think about the affordable lending program. There are some successful operations in the North, such as Northern Property — and they been successful in building rental housing in the North. We've got programs that bring in private dollars because an investment is made. It's leveraging the private dollars. We're building a program that will look at market housing in an innovative way, so there are maybe some lending opportunities.

We need to get creative, we need to be innovative, and we need to be open to listening. We have been formed by the past but not bound by it.

The Chair: Senator Raine, would you go on second round, please? Senator Oh is waiting.

Senator Oh: I follow my colleagues who have clearly illustrated that there are serious problems up North with housing. Obviously, you know the market conditions, the supply and demand, application for housing needs and the return on investment. What is the problem? How many units have you completed in the last few years up North?

Mr. MacArthur: I have that here somewhere.

Ms. Staresina: Starting with the Investment in Affordable Housing in the Yukon, the number I have is from 2011 to 2016. If you want it broken down, we can provide it to you year by year, but in the Yukon we constructed 124 units, and we renovated 269.

Senator Oh: From 2011 to 2016?

Ms. Staresina: That's through Investment in Affordable Housing.

Senator Oh: Only 124 units?

Ms. Staresina: Yes, new units. That doesn't take into account those households that might have been helped through a rent supplement or home ownership. That's just new construction that that territory would have done. Renovation was over 200.

For N.W.T., they only constructed 27 new units, but they did renovations on 650 units. So they used their money for renovations. They also had a big program on rent supplement and shelters. They also did some construction on accommodations for victims of family violence and renovated a lot of units for victims of family violence as well.

Oui, nous avons de l'expertise en matière d'obligations, d'assurances et de choses du genre, alors je ne suis pas certain. Bien entendu, nous nous plierions à la volonté du gouvernement, mais nous disposons des mécanismes nécessaires sur le plan commercial. Comment pouvons-nous en tirer des leçons et les appliquer sur le plan social de notre entreprise? Je pense au programme de prêts à faible taux. Il y a des entreprises florissantes dans le Nord, comme Northern Property, qui ont réussi à construire des logements locatifs là-haut. Nous avons des programmes qui génèrent des revenus privés parce qu'un investissement est fait. Il met à profit le financement privé. Nous bâtissons un programme qui abordera les logements du marché de façon novatrice; peut-être qu'il y a des possibilités de prêts.

Nous devons faire preuve de créativité et d'innovation, et être à l'écoute. Nous avons été formés par nos expériences passées, mais nous ne sommes pas tenus de les suivre.

La présidente : Sénatrice Raine, pourriez-vous continuer pendant la deuxième série de questions, s'il vous plaît? Le sénateur Oh attend son tour.

Le sénateur Oh : J'abonde dans le même sens que mes collègues qui ont clairement illustré qu'il y avait de graves problèmes de logement dans le Nord. Manifestement, vous connaissez les conditions du marché, l'offre et la demande, les demandes pour répondre aux besoins en matière de logement et le rendement du capital investi. Quel est le problème? Combien d'unités avez-vous construites dans le Nord au cours des dernières années?

M. MacArthur : J'ai les données quelque part.

Mme Staresina : Commençons par l'initiative Investissement dans le logement abordable au Yukon; le nombre que j'ai se rapporte à la période allant de 2011 à 2016. Si vous voulez la ventilation, nous pouvons vous la donner année par année, mais au Yukon, nous avons construit 124 unités et en avons rénové 269.

Le sénateur Oh : Entre 2011 et 2016?

Mme Staresina : Par l'intermédiaire de l'initiative Investissement dans le logement abordable.

Le sénateur Oh : Seulement 124 unités?

Mme Staresina : Oui, de nouvelles unités. Cela ne tient pas compte des ménages qui ont peut-être bénéficié d'un supplément au loyer ou de l'accession à la propriété. Il s'agit simplement de nouvelles constructions que le territoire aurait entreprises. Il y a eu plus de 200 travaux de rénovation.

Dans les Territoires du Nord-Ouest, ils ont seulement construit 27 nouvelles unités, mais en ont rénové 650. Ils ont donc consacré leur financement à des travaux de rénovation. Ils ont aussi géré un important programme de supplément au loyer et de refuges, en plus de construire des logements destinés aux victimes de violence familiale et d'en rénover un grand nombre.

Senator Oh: You're using a lot of your funding for renovation, but there is a big demand for putting in new units. Why?

Ms. Staresina: We would direct our money to the province or territory. They match that money under this program, and then they design and deliver the programs that meet their needs. They are the ones that would decide.

Senator Oh: The province decides whether to build new units or renovate the old units?

Ms. Staresina: Yes.

Senator Oh: In that case demand is constantly there. You cannot meet up with the demand required by the local folks.

Ms. Staresina: Yes.

Senator Oh: So you are falling further and further behind?

Ms. Staresina: Yes.

Senator Patterson: I think Senator Oh has asked a good question. We're nearing the end of our study, and we're hoping to prepare a report with recommendations to the government in the fall.

I don't expect the answer tonight, but could I ask Indigenous and Northern Affairs Canada and CMHC to tell us what has been contributed to housing in the Inuit regions — that's Nunatsiavut, Nunavut, Nunavik and the Northwest Territories — through the territorial governments and the provincial governments over the last five years by Canada through CMHC and INAC, and what has been the product? How many houses have been built and how many houses have been renovated?

Senator Watt: And the cost.

Senator Patterson: I hope that's a doable assignment. I think that's what Senator Oh was getting at. If we could get the numbers for five years, I think it would be a useful way for us to assess the money-for-value proposition that we should care about and taxpayers should care about.

If I'm not getting too ambitious here, there's also the O&M piece. What has been contributed to the operations costs and maintenance of those homes? I think that would be exclusively CMHC, if I'm right. What has been contributed for O&M for those towards housing in those five years? I think that would be useful information for us to have as we prepare our report on housing in the regions. Can that be done?

Mr. MacArthur: Absolutely. I won't read the last one you have; I've written it down here. We'll put in a coherent package for you.

The Chair: We'll move to second round now.

Le sénateur Oh : Vous consacrez une bonne partie de votre financement aux travaux de rénovation, mais la demande de nouvelles unités est élevée. Pourquoi?

Mme Staresina : Nous orienterions notre financement vers la province ou le territoire, qui offrirait un montant équivalent dans le cadre du programme avant de concevoir et d'offrir les programmes qui répondent à ses besoins. Ce serait eux qui décideraient.

Le sénateur Oh : La province décide s'il y a lieu ou non de construire des unités ou d'en rénover?

Mme Staresina : Oui.

Le sénateur Oh : Dans ce cas, la demande est toujours présente. Il n'est pas possible de répondre à la demande des gens de là-bas.

Mme Staresina : Oui.

Le sénateur Oh : Alors vous accusez de plus en plus de retard?

Mme Staresina : Oui.

Le sénateur Patterson : Je pense que le sénateur Oh a posé une bonne question. Nous approchons de la fin de notre étude et, à l'automne, nous espérons présenter au gouvernement un rapport contenant des recommandations.

Je ne m'attends pas à avoir la réponse ce soir, mais je pourrais demander à Affaires autochtones et du Nord Canada et à la SCHL de nous dire quelle a été la contribution du gouvernement Canada au logement dans les régions inuites — c'est-à-dire le Nunatsiavut, le Nunavut, le Nunavik et les Territoires du Nord-Ouest — au cours des cinq dernières années par le truchement des gouvernements territoriaux et provinciaux, et quel a été le résultat. Combien de maisons a-t-on construites et rénovées?

Le sénateur Watt : Et combien cela a-t-il coûté.

Le sénateur Patterson : J'espère que c'est faisable. Je crois que c'est là où le sénateur Oh voulait en venir. Si nous pouvions obtenir les chiffres pour cinq ans, je pense que ce serait une façon utile pour nous d'évaluer la proposition relative à la rentabilité qui devrait nous tenir à cœur ainsi qu'aux contribuables.

Si je ne suis pas trop ambitieux, il y a aussi la question des coûts de fonctionnement et d'entretien. Quel montant a été versé pour couvrir les coûts de fonctionnement et d'entretien de ces maisons? Je pense que ce serait exclusivement la SCHL, si je ne m'abuse. Quels montants ont été affectés aux coûts de fonctionnement et d'entretien de ces logements pendant ces cinq années? Je pense qu'il nous serait utile d'avoir ces renseignements pour rédiger notre rapport sur le logement dans les régions. Est-ce possible?

M. MacArthur : Absolument. Je ne lirai pas le dernier que vous avez; je l'ai noté ici. Nous allons vous préparer un dossier cohérent.

La présidente : Nous allons maintenant passer à la deuxième série de questions.

Senator Patterson: Let me be very clear and specific, because there are answers that we need tonight, and we're very grateful that you folks are here again.

I think the federal budget was a budget like none other with respect to housing. Maybe I'm wrong about this, but I've been around for a while and I've been watching these budgets and looking at housing closely. For the first time the budget said: "Government has set aside dollars for Inuit housing in Inuit regions." That got our attention. If we were really vainglorious, we would say, "My goodness, they anticipated our study," because that's what we were looking at in our housing study.

This budget came out and said "Inuit housing in Inuit regions." Of course, it got the attention of the Inuit organizations in those regions, specifically the Makivik Corporation and the Nunatsiavut government and also the Inuvialuit, all of whom have made presentations before this committee.

Is this a different description of the federal contribution than we've had before? Am I right about that? Has it ever been described that way before?

Ms. Staresina: Most definitely different than ever described before. In a previous budget, we had housing that went to Nunavut to meet the needs in that particular territory and the demand a few years ago, but we've never seen it described or laid out in the budget as it was this time.

Senator Patterson: Okay. Now here is the second part of my question. I think we've flirted with this a bit and skated around it a bit, but I want to try to be very clear.

We were in Kuujjuaq; we met all the key players. They said, "We have a construction corporation under Makivik. It is a non-profit corporation. We are convinced that it has credibility with the community and that they've had input into the design. They have smart strategies. They bring the materials up in the summer and then build in the spring instead of trying to do it all in a frantic season before the snow falls." That was one example.

Then they said, "When the money goes through the Government of Quebec, there's leakage, administrative costs and we just don't realize the efficiencies. The money should go to us. We can handle it. We know what we're doing. This money for Nunavik — and there's $50 million for the next few years — should go to us." It was the same thing in Nunatsiavut. It was a clear message. We were told clear evidence.

The Government of Newfoundland and Labrador doesn't even have a presence in Labrador. It's all administered out of St. John's. The Nunatsiavut government has some great new partnerships. They've got Memorial University helping them with

Le sénateur Patterson : Je serai très clair et précis, car nous avons besoin de certaines réponses ce soir et nous vous savons gré d'être revenus nous parler.

Je pense que le budget fédéral ne ressemblait à aucun autre au chapitre du logement. Peut-être que je me trompe, mais je suis ici depuis un certain temps et j'ai suivi de près ces budgets et la question du logement. Pour la première fois, le budget énonçait que le gouvernement avait mis de côté du financement pour le logement inuit dans les régions inuites, ce qui nous a interpellés. Si nous étions vraiment vaniteux, nous dirions « mon doux, ils s'attendaient à notre étude », car c'est ce que nous examinions dans le cadre de notre étude sur le logement.

Le budget parlait de « logement inuit dans les régions inuites ». Bien sûr, il a retenu l'attention des organisations inuites dans ces régions, plus précisément de la société Makivik, du gouvernement du Nunatsiavut et aussi des Inuvialuit, qui ont tous témoigné devant le comité.

Cette description de la contribution fédérale diffère-t-elle de celle que nous avons eue auparavant? Ai-je raison? A-t-elle déjà été décrite ainsi?

Mme Staresina : Il est clair qu'elle diffère nettement de toute définition précédente. Dans un budget antérieur, il a été question du logement au Nunavut pour répondre aux besoins dans ce territoire en particulier et à la demande il y a quelques années, mais nous n'avons jamais vu de description ou d'énoncé semblable à celui du budget de cette année.

Le sénateur Patterson : D'accord. Voici maintenant la seconde partie de ma question. Je pense que nous avons un peu flirté avec l'idée et que nous avons un peu tourné autour d'elle, mais je veux essayer d'être très clair.

Nous étions à Kuujjuaq où nous avons rencontré tous les principaux acteurs. Ils ont dit : « Nous avons une entreprise de construction sous l'égide de la société Makivik. Il s'agit d'une entreprise sans but lucratif. Nous sommes convaincus qu'elle a de la crédibilité auprès de la communauté et qu'elle a participé à la conception. Ses stratégies sont judicieuses. Elle transporte les matériaux vers le Nord à l'été et construit au printemps au lieu d'essayer de tout faire frénétiquement pendant la même saison avant l'arrivée de la neige. » C'était un exemple.

Ils ont ensuite dit : « Lorsque le financement passe par le gouvernement du Québec, il y a toujours des pertes, des coûts administratifs, et nous ne réalisons tout simplement pas de gains d'efficacité. Le financement devrait nous être versé à nous. Nous pouvons le gérer. Nous savons ce que nous faisons. Ce financement destiné au Nunavik — et il y a 50 millions de dollars pour les prochaines années — devrait nous être remis. » C'était la même chose au Nunatsiavut. Le message était clair. Nous avons entendu des témoignages sans équivoque.

Le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador n'est même pas présent au Labrador. Tout est administré depuis St. John's. Le gouvernement du Nunatsiavut a formé d'excellents partenariats. L'Université Memorial les aide avec une initiative en matière de

a sustainable housing initiative. They've designed a prototype sustainable house that actually faces south — compared to many units that we saw are fighting the north wind — and it has a cold place underneath for meat and skins, and it's a multiplex, which allows economies of scale. They are figuring out that you can't build on permafrost, and they're mapping their communities so that they build on firm ground.

They're saying Canada shouldn't filter the money through Newfoundland and Labrador. When it goes through the provincial government, it gets dissipated and sometimes they don't even see it.

Senator Moore, you will help me, but one of the Nunatsiavut leaders had done an analysis, and he said that in the last 60 years $400 million has been sent by Canada for housing in our region.

Senator Moore: Nineteen units, wasn't it?

Senator Patterson: We got 50 units in 60 years. It was one unit a year, as I recall. We don't need to get into the details.

You've just said that provinces are claiming up to 4.3 per cent administration. That is $7.6 million on $178 million that is in the forthcoming budget. It seems like a lot of money to me.

Senator Moore: It is a lot of money.

Senator Patterson: And the Inuit in those regions would say that sometimes the money doesn't get to their region; it goes to other provincial priorities.

And our committee wrote a letter to the minister who is responsible for CMHC. Am I right, Madam Chair?

The Chair: Yes.

Senator Patterson: Our committee wrote to the minister for CMHC asking them to consider urgently transferring the money directly, because April 1 was the new budget, and we're convinced that because you've said Inuit housing in Inuit regions and because these people have got their act together in Nunavik — we didn't say Nunatsiavut; I think we're going to write another letter on that issue shortly — would you consider transferring the money directly? Are you aware of that recommendation and can that happen? When you put Inuit housing for Inuit regions in the budget, expectations are that there is going to be a better way of doing things.

We even have some indication that the Government of Quebec would not be opposed to that. I don't dare speak for them, but they were involved in a tripartite study in Nunavik that we were told about, and they apparently endorsed that idea and blessed the good work that the Makivik Corporation is doing.

I was hoping tonight we'd get a clear answer on that.

logement durable. Elle a conçu un prototype de maison durable qui est orientée sud — comparativement à de nombreuses unités que nous avons vues qui font face au vent du Nord — et sous laquelle se trouve un espace où entreposer la viande et les peaux, et il s'agit d'un multiplexe, qui permet des économies d'échelle. Elle se rend compte qu'il est impossible de construire sur le pergélisol, et elle organise leurs communautés de façon à construire sur un sol ferme.

Elle dit que le Canada ne devrait pas filtrer le financement par Terre-Neuve-et-Labrador. Lorsqu'il passe par le gouvernement provincial, il est dispersé et il arrive même que les Inuits n'en voient pas la couleur.

Sénateur Moore, j'ai besoin de votre aide. Un des leaders du Nunatsiavut avait mené une analyse et dit qu'au cours des 60 dernières années, le Canada avait affecté 400 millions de dollars au logement dans notre région.

Le sénateur Moore : Il était question de 19 unités, n'est-ce pas?

Le sénateur Patterson : Nous avons eu 50 unités en 60 ans, donc une unité par année, si je me souviens bien. Il n'est pas nécessaire que nous entrions dans les détails.

Vous venez de dire que les provinces prennent jusqu'à 4,3 p. 100 du financement en frais d'administration, donc 7,6 millions de dollars sur les 178 millions de dollars prévus dans le prochain budget. Cela me semble une somme de taille.

Le sénateur Moore : Cela représente beaucoup d'argent.

Le sénateur Patterson : Et les Inuits de ces régions diraient qu'il arrive que le financement ne se rende pas jusqu'à eux, qu'il est affecté à d'autres priorités provinciales.

Et notre comité a écrit une lettre au ministre responsable du SCHL. Ai-je raison, madame la présidente?

La présidente : Oui.

Le sénateur Patterson : Notre comité a écrit au ministre responsable de la SCHL pour lui demander d'envisager le transfert urgent et direct du financement, car le nouveau budget est entré en vigueur le 1er avril. Puisqu'il a été question de logement inuit dans les régions inuites et que ces gens savent ce qu'ils font au Nunavik — nous n'avons pas parlé du Nunatsiavut; je pense que nous allons rédiger une autre lettre sur ce point très bientôt —, nous lui avons demandé s'il envisagerait de transférer le financement directement. Êtes-vous au courant de cette recommandation et est-ce possible de le faire? Lorsque le budget parle de logement inuit dans les régions inuites, on s'attend à ce qu'il y ait une meilleure façon de faire les choses.

Nous avons même des raisons de croire que le gouvernement du Québec ne s'y opposerait pas. Je ne prétends pas parler en son nom, mais nous avons entendu parler d'une étude tripartite au Nunavik à laquelle ont participé les autorités québécoises qui ont apparemment approuvé cette idée et saluent l'excellent travail de la Société Makivik.

J'espérais que nous pourrions avoir ce soir l'heure juste à ce sujet.

Mr. Van Dine: Thank you for the question, senators.

As my colleagues have pointed out, there's no doubt been a significant shift in the language used in Budget 2016 to describe how the government intends to approach Inuit housing.

The timing of your study of this matter is excellent in terms of being able to assist greatly as the government is looking to try to actualize that over the long term.

So we'll see what the budgets for 2017-18 and 2018-19 look like, and it will be based, no doubt, on the engagement that's going to happen, the Senate's deliberations on this and the recommendations that come out.

In 2015, I believe we mentioned the last time we appeared in March that we did prepare work with the Nunavik housing working group as part of that tripartite body that you just referred to. That was established to create some recommendations aimed at addressing the short-, medium- and long-term housing needs in Nunavik. That working group includes the Government of Quebec, Canada, the Kativik Regional Government, the Kativik Municipal Housing Bureau and the Makivik Corporation.

They've recently, through some funding that we've provided them and others, concluded a study, which I'm sure they've told you about. We are in receipt of their interim report and recommendations that came in just earlier this year, in January, and the final report will include some potential medium- and long-term recommendations to follow.

So there is a significant amount of possibility of doing it differently in the case of Inuit housing. The interest through these exercises, beginning with an incremental increase in the amount of funding right now through Budget 2016, was meant to be an infusion to deal with urgent requirements that were recognized and well documented with a view to re-engineering how Inuit housing can be delivered in a manner that can address some of the objectives that the committee is asking questions about: efficiency, making sure that Inuit organizations are not only the builders but are also the decision makers with respect to what gets built, that the innovation dimension is taken into account with respect to energy efficiency and lower-cost delivery.

There is a real opportunity at this time. I don't want to read too much into the future, but the timing couldn't be any better from my standpoint as we're now turning our attention to what are the longer-term structural innovations that need to happen in order to deliver the programs better.

It is consistent with Minister Bennett's comments in other fora. She has described herself as the minister of social determinants of health, and housing is an important component in that, and she

M. Van Dine : Merci de votre question, sénateurs.

Comme mes collègues l'ont souligné, il y a évidemment eu un virage important quant au ton dans le Budget de 2016 pour décrire la manière dont le gouvernement a l'intention d'aborder la question du logement des Inuits.

Votre étude sur la question tombe à point et sera grandement utile, étant donné que le gouvernement cherche des moyens de concrétiser le tout à long terme.

Nous verrons ce que contiendront les budgets pour les exercices 2017-2018 et 2018-2019, et l'engagement de mener à terme le projet se fondera évidemment sur les délibérations du Sénat sur cette question et les recommandations qui en découleront.

Je crois que la dernière fois que nous avons témoigné en mars nous avons mentionné avoir réalisé en 2015 des travaux préparatoires avec le groupe de travail sur le logement au Nunavik dans le cadre de l'organisme tripartite dont vous venez de parler. L'objectif était de formuler des recommandations pour répondre aux besoins en matière de logement à court, à moyen et à long terme au Nunavik. Ce groupe de travail regroupe le gouvernement du Québec, le gouvernement du Canada, l'Administration régionale Kativik, l'Office municipal d'habitation Kativik et la Société Makivik.

Nous avons accordé du financement au groupe de travail et à d'autres, et le groupe de travail a récemment achevé une étude dont je suis certain qu'il vous a parlé. Nous avons reçu un peu plus tôt cette année en janvier le rapport provisoire et les recommandations du groupe de travail, et son rapport final inclura de possibles recommandations à moyen et à long terme à mettre en œuvre.

Il est donc fortement possible de faire les choses différemment dans le cas du logement des Inuits. Nous avons commencé par une hausse graduelle des fonds qui a été annoncée dans le Budget de 2016, et l'objectif de ces exercices était d'injecter des fonds pour répondre aux besoins urgents qui étaient reconnus et bien documentés. Nous cherchions également à restructurer la façon de faire quant au logement des Inuits en vue d'atteindre certains des objectifs au sujet desquels le comité pose des questions : garantir son efficacité, veiller à ce que les organisations inuites non seulement s'occupent de la construction, mais aussi décident de ce qui est construit et nous assurer de tenir compte de l'innovation en ce qui concerne l'efficacité énergétique et une prestation à moindre coût.

Une véritable occasion s'offre actuellement à nous. Je ne veux pas trop présumer de ce que nous réservera l'avenir, mais cela ne pourrait pas être plus à propos, de mon point de vue, parce que nous portons maintenant notre attention sur les innovations structurelles à long terme qui doivent survenir pour améliorer la prestation des programmes.

Cela correspond aux commentaires de la ministre Bennett sur d'autres tribunes. Elle s'est décrite comme la ministre des déterminants sociaux de la santé, et le logement en est un aspect

has become a very voracious advocate for new approaches to deal with some of the major social challenges that the committee is well aware of, including housing.

The reconciliation agenda that the government spoke to in mandate letters is a very tangible and real commitment in every minister's mandate letter that has been published to work towards reconciliation, and departments and agencies are now gathering to try to put expression to that commitment of reconciliation in designing new ways and approaches to do and engage with indigenous organizations, including the Inuit.

I would be remiss if I left the committee with an impression that we are starting from scratch. We are not. We have the benefit of what I would potentially refer to as the lean years. We engaged through these different working group bodies and studies and conversations through the treaty agreement and other means to start doing the groundwork on things that could be done to make the situation better for when dollars do arrive.

With your attention to this issue and with some of the early commitments in Budget 2016, there is a real opportunity to make a long-term impact on an issue that's been plaguing these communities for many decades.

I've given you a general answer to your very specific question. I'm aware of that, Madam Chair, but I would say that in terms of the direction in which Inuit housing issues are getting attention today, it is in a very different direction than what it has been in previous years, and we're just getting started.

The Chair: Senator Patterson, did you have a follow-up?

Senator Patterson: I'd like to ask Mr. MacArthur to answer that specific question for CMHC. This $178 million in the budget is coming from CMHC. We haven't done our final report, but we did write a pressing letter to your minister.

I should emphasize that we did not make that recommendation for Nunavut or the Northwest Territories.

Senator Watt: But they were asking for that.

Senator Patterson: Although the Inuvialuit did indicate that they would like to see the monies put in trust.

I would like to ask about Nunavik, because we did try to signal early on that this would be a recommendation from our committee. We had the full endorsement of our committee.

important. Elle prône grandement l'adoption de nouvelles approches pour régler certains graves problèmes sociaux dont le comité est bien au courant, y compris le logement.

Les travaux de réconciliation dont le gouvernement parle dans les lettres de mandat des ministres qui ont été publiées se veulent un engagement très concret et très réel à l'égard de la réconciliation, et les ministères et les organismes essaient de mettre en pratique cet engagement à l'égard de la réconciliation et d'élaborer de nouvelles manières et de nouvelles approches pour consulter les organisations autochtones, y compris les Inuits.

Je m'en voudrais de vous donner l'impression que nous partons de zéro. Ce n'est pas le cas. Nous avons profité de ce que je pourrais qualifier d'années de vaches maigres. Nous avons participé à des groupes de travail, à des études et à des discussions dans le cadre notamment de traités en vue de préparer le terrain pour diverses initiatives qui pourraient être réalisées pour améliorer la situation lorsque des fonds seraient de nouveau disponibles.

Compte tenu du temps que vous consacrez à cette question et des premiers engagements dans le budget de 2016, nous avons réellement l'occasion d'avoir des effets positifs à long terme en ce qui concerne un fléau qui ronge ces collectivités depuis des décennies.

J'ai répondu de manière générale à votre question très précise. J'en suis conscient, madame la présidente, mais je dirais que nous constatons que la tendance a changé du tout au tout comparativement à la situation qui prévalait au cours des dernières années, compte tenu de l'attention que nous portons actuellement sur les questions relatives au logement des Inuits, et ce n'est qu'un début.

La présidente : Sénateur Patterson, aimeriez-vous poser une question complémentaire?

Le sénateur Patterson : J'aimerais demander à M. MacArthur de répondre à une question précise au sujet de la SCHL. La somme de 178 millions de dollars dans le budget provient de la SCHL. Nous n'avons pas encore rédigé notre rapport final, mais nous avons écrit une lettre pour exercer des pressions sur votre ministre.

J'aimerais préciser que nous n'avons pas formulé cette recommandation pour le Nunavut ou les Territoires-du-Nord-Ouest.

Le sénateur Watt : Cependant, ils le demandaient.

Le sénateur Patterson : Par contre, les Inuvialuits ont indiqué qu'ils aimeraient que les fonds soient placés en fiducie.

J'aimerais vous poser une question concernant le Nunavik, parce que nous avons essayé de signifier dès le début notre intention de formuler une recommandation en la matière. Notre comité avait appuyé sans réserve cette idée.

Is there any chance that the first half of the $50 million could be channelled differently than in the past, directly to the Inuit, in keeping with the budget commitment, which is — I'll read it again — dollars for Inuit housing in Inuit regions. Can we pay it to the Inuit and not to Quebec City?

Mr. MacArthur: Again, like my colleague, we have our tool, and that's what was chosen to deliver this. It is a carve-out, though. It is not in the general pot. In the case of Nunavik, $50 million is to go to Nunavik, as all of the Inuit housing is. We have our delivery mechanism that we can make it flow quickly and meet the challenges of the building season, and that's how we're proceeding at the moment.

Senator Patterson: I'm just trying to do the math here: 4.3 per cent of $25 million. What is it? Is it $1 million? It would be $1.25 million, roughly, maybe a bit less.

The Chair: Two houses.

Senator Watt: Two houses.

Senator Patterson: Is that what's going to happen again? It's going to go to Quebec and they're going to take their administration fee? You said it would be carved out. Are they going to get 100 per cent of the $25 million?

Ms. Staresina: I don't want to leave you with the impression that they're settled on those. That's the historical. This new money, like the $100 million we gave to Nunavut a few years ago, is a carve-out. So that $50 million would go for that region. We would expect none of that to see any admin taken off at all. But as it is now, the mechanism would be through the provincial.

Senator Patterson: I'll let my colleagues follow up.

The Chair: You just said that you would expect that there's no administration fee. Is that written down in any kind of agreement or memorandum of understanding?

Ms. Staresina: We are in the process of negotiating with each province and territory, and it's very clear what outcomes are and how they will report on that. We would expect to see those dollars going to that region for Inuit housing, yes. We are in the midst of discussing exactly how they would report to the Canadian public on that.

The Chair: The question I was going to ask you is with regard to Nunatsiavut. When they were here, they estimated that the administration fee was 15 per cent. I don't know where they got the number, but that's what they were telling us.

Est-ce possible de verser différemment que par le passé la première moitié des 50 millions de dollars et de la remettre directement aux Inuits conformément à l'engagement budgétaire, qui est — je vais le relire — des dollars pour le logement des Inuits dans les régions inuites? Pouvons-nous remettre les fonds aux Inuits au lieu de les envoyer à Québec?

M. MacArthur : À l'instar de mon collègue, nous avons notre outil, et c'est ce qui a été choisi pour en assurer la prestation. C'est une somme distincte. Cela ne fait pas partie de l'enveloppe globale. Dans le cas du Nunavik, une somme de 50 millions de dollars y sera investie dans le logement des Inuits. Notre mécanisme permet de transférer le tout rapidement en vue de relever les défis que pose la saison de la construction, et c'est ainsi que nous procédons à l'heure actuelle.

Le sénateur Patterson : J'essaye de calculer ce que représentent 4,3 p. 100 de 25 millions de dollars. Qu'est-ce que cela représente? Est-ce 1 million de dollars? Ce serait environ 1,25 million de dollars, voire un peu moins.

La présidente : Deux maisons.

Le sénateur Watt : Deux maisons.

Le sénateur Patterson : Est-ce ce qui se passera encore une fois? Les fonds seront envoyés à Québec, et la province imposera des frais administratifs. Vous dites que ce sera une somme distincte. Les Inuits recevront-ils 100 p. 100 des 25 millions de dollars?

Mme Staresina : Je ne veux pas vous donner l'impression que tout est coulé dans le béton. C'est ce qui a été fait par le passé. Comme les 100 millions de dollars que nous avons remis au Nunavut il y a quelques années, cet argent frais est une somme distincte. Ces 50 millions de dollars seront investis dans cette région. Nous nous attendons à ce qu'aucun frais administratif ne soit prélevé de ce montant. Cependant, nous passons actuellement par les gouvernements provinciaux.

Le sénateur Patterson : Je laisse la parole à mes collègues.

La présidente : Vous venez de dire que vous ne vous attendez pas à ce que des frais administratifs soient prélevés. Cela a-t-il été couché sur papier dans un accord ou un protocole d'entente?

Mme Staresina : Nous sommes en train de négocier avec les provinces et les territoires, et les résultats sont très clairement définis, ainsi que la manière dont les autorités en feront rapport. Nous nous attendons à ce que ces sommes soient investies dans la région pour le logement des Inuits. Nous sommes en train de discuter avec nos partenaires de la manière exacte dont ils en feront rapport à la population canadienne.

La présidente : Ma question concerne le Nunatsiavut. Lorsque les représentants de la région ont témoigné devant le comité, ils ont estimé que les frais administratifs s'élevaient à 15 p. 100. Je ne sais pas comment ils sont arrivés à ce chiffre, mais c'est ce qu'ils nous ont dit.

They made it clear that they considered that the money should not flow to the provincial government because of their treaty. I know Senator Watt mentioned some distinctions there. I don't know whether that same distinction applies to what's happening in Nunatsiavut.

As you see yourselves proceeding forward, it sounds as though you still want to have the money flow through the provincial governments, with the proviso that there are no administrative fees attached to it.

Ms. Staresina: The mechanism we have right now at CMHC is through the Investment in Affordable Housing. Those carve-outs for the Inuit and for other things that we mentioned at the beginning, like seniors, we would expect to see outcomes based on those dollars going direct.

Mr. MacArthur mentioned at the beginning that we had four areas for the Inuit. We've asked provinces and territories to look at their negotiation with us and how they're going to deliver on that.

Senator Moore: So you're talking to the provinces about what's going to be done with the Inuit's money. I didn't hear the Inuit being part of that discussion. Is that right?

Ms. Staresina: At CMHC, right now we're dealing with the provinces, and the provinces —

Senator Moore: I heard you say that, but I didn't hear you say the Inuit are part of it. It's their money, and they've got a treaty; they've got a right. When are we going to start sticking to the rule of law and obeying the agreements we've entered into? These people were all here last week telling us some pretty sad stories, and I'm on their side. I just can't believe that we're not sitting down with them.

Senator Patterson mentioned Makivik. You must know about that. They're able. They're good. They can do that. That's a model.

So we don't have to do more studies. We know what can be done. We know how to do it.

These people have come of age; make no mistake about it. They have matured as entrepreneurs and managers. There are young people in their communities who want a part of that, and we have to give them the hope and the opportunity to do that, to get involved. They want to do it, and they deserve the chance. They might make a few mistakes — we all do — but they will do it right, because they have their community at heart, they're educated, and they want a chance.

I don't know why we wouldn't be sitting down talking with the same people we had here last week with regard to their share of this money. That has to happen. You're going to have to do it. We shouldn't make them go to court to make us keep our word. It

Ils ont clairement dit que l'argent ne devrait pas être remis au gouvernement provincial compte tenu de leur traité. Je sais que le sénateur Watt a mentionné certaines distinctions à cet égard. Je ne sais pas si la même distinction peut s'appliquer dans le cas du Nunatsiavut.

Pour ce qui est de la façon dont vous procéderez dans l'avenir, nous avons l'impression que vous continuerez de passer par les gouvernements provinciaux en leur demandant de ne pas imposer de frais administratifs en la matière.

Mme Staresina : Le mécanisme que nous avons actuellement à la SCHL découle de l'initiative Investissement dans le logement abordable. En ce qui concerne les fonds destinés aux Inuits et à d'autres catégories dont nous avons parlé au début, comme les aînés, nous nous attendons à certains résultats en fonction des sommes totales versées directement.

M. MacArthur a mentionné au début que nous avions quatre catégories en ce qui concerne le logement des Inuits, et nous avons demandé dans la cadre des négociations aux provinces et aux territoires de déterminer comment ils s'y prendront.

Le sénateur Moore : Vous avez donc des discussions avec les provinces au sujet de ce qui sera fait avec l'argent destiné aux Inuits. Je ne vous ai pas entendu dire que les Inuits participaient à ces discussions. Est-ce exact?

Mme Staresina : À la SCHL, nous discutons actuellement avec les provinces, et les provinces...

Le sénateur Moore : Je vous ai entendu le dire, mais je ne vous ai pas entendu dire que les Inuits y participaient. Il s'agit de leur argent, et ils ont un traité. Ils ont un droit. Quand commencerons-nous à respecter la primauté du droit et les ententes que nous avons signées? Ces personnes ont toutes témoigné devant notre comité la semaine dernière et nous ont raconté de tristes histoires, et je les appuie. Je n'arrive tout simplement pas à comprendre que nous ne les incluons pas dans les discussions.

Le sénateur Patterson a parlé de la Société Makivik. Vous la connaissez assurément. Elle est compétente et efficace. Elle peut s'en charger. C'est un modèle.

Nous n'avons donc pas besoin de réaliser d'autres études. Nous savons ce qui peut être fait, et nous savons comment le faire.

Ces personnes ont acquis de la maturité; ne nous leurrons pas. Ce sont maintenant des entrepreneurs et des gestionnaires. Il y a des jeunes dans ces collectivités qui veulent y participer, et nous devons leur donner l'espoir et l'occasion d'y arriver. Ils veulent le faire, et ils le méritent. Ils feront peut-être quelques erreurs — nous en faisons tous —, mais ils rectifieront le tir, parce qu'ils tiennent à leur collectivité; ils sont éduqués et ils veulent que nous leur accordions une chance.

Je ne comprends pas pourquoi nous ne discutons pas avec les mêmes personnes qui ont témoigné devant notre comité la semaine dernière en ce qui concerne leur part de cet argent. Il faut le faire. Vous devrez le faire. Nous ne devrions pas les forcer

doesn't make sense to me. How many millions do these people have to spend trying to get their rights? It's crazy. A Canadian is a Canadian is a Canadian. They should get the money.

The Chair: Do you have a date when you are going to sit down with the Nunatsiavut government and the Torngat housing authority? Have you actually set a date?

Ms. Staresina: No, we don't.

Senator Watt: I guess my question is why. Why is it not happening? Is it because they have no faith in the people? What is the reason? Is it a jurisdictional question, a political issue? What is it? This is one of the reasons we entered into a treaty. We ended up doing things on our own. But now you're telling us we have to channel through the provincial government, if you want something from the federal government. That was not the understanding of the treaty.

Maybe it's time that this committee should come up with a report saying that now is the time to review the modern treaties. They're not working. On both sides of the government, federal and provincial, they're not delivering what they're supposed to deliver.

We can't leave this. We went through the extinguishment. We signed the release. If you're not delivering, maybe we will be calling that back. Maybe we have no choice but to go to court.

I know it's not your level of responsibility, but this is something I would recommend that you take to your higher-ups and make an issue of, because this is what you're confronted with right now, and it's not going to stop. We're on the housing issue now, and, eventually, down the road, we're going to be getting into the other areas, the same thing. We have problems right through. Government is not honouring the treaty.

Anyway, I have one question that I would like to resolve, if I can, if I can get an answer from the Canada Mortgage and Housing Corporation. When the committee was in Kuujjuaq, we were told by the residents that they're having a hard time getting mortgages from Canada Mortgage and Housing Corporation. I was trying to get to the bottom of that, to find out exactly why that is happening. Then I was told by the housing authorities in Kuujjuaq that it's related to the fact that the land is not part of the house. Somebody is concerned about the insurance aspects of it, I would imagine.

Also, for example, if the Inuit person had to go to the financial institution to borrow the difference in what he or she needs, the land doesn't belong to the owner of the house — it's collectively owned. On that account, I thought we resolved our problems 40

à se rendre devant les tribunaux pour nous forcer à respecter notre parole. Cela n'a pas de bon sens. Combien de millions de dollars ces personnes doivent-elles dépenser pour essayer de faire respecter leurs droits? C'est fou. Un Canadien est un Canadien. L'argent devrait leur être versé.

La présidente : Avez-vous prévu une date pour discuter avec le gouvernement du Nunatsiavut et l'Association de logement Torngat? Avez-vous en fait prévu une date?

Mme Staresina : Non.

Le sénateur Watt : J'imagine que j'aimerais savoir pourquoi. Pourquoi ne le faites-vous pas? Est-ce parce que vous ne faites pas confiance à ces personnes? Quelle en est la raison? Est-ce une question liée aux compétences ou une question politique? Qu'est-ce que c'est? C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons signé un traité. Cela nous permettait de faire des choses par nous-mêmes. Cependant, vous nous dites maintenant que nous devons passer par les gouvernements provinciaux si nous voulons quelque chose du gouvernement fédéral. Ce n'est pas ce qui a été convenu dans le traité.

Il est peut-être temps que notre comité rédige un rapport pour affirmer qu'il est maintenant temps de réviser les traités modernes. Ils ne fonctionnent pas. Les deux ordres de gouvernement, soit le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, ne font pas ce qu'ils sont censés faire.

Nous ne pouvons pas laisser passer cela. Nous avons convenu de l'extinction de nos droits. Nous avons accepté de les abandonner. Si vous ne respectez pas ce qui a été convenu, nous devrons peut-être vous demander de nous les rendre. Nous n'aurons peut-être pas d'autre choix que de nous rendre devant les tribunaux.

Je sais que ce n'est pas de votre ressort, mais je vous recommande d'en saisir vos supérieurs et d'en faire une montagne, parce que c'est la situation avec laquelle vous devez composer actuellement et que cela ne s'arrêtera pas. Nous discutons actuellement de la question du logement, et il sera éventuellement question d'autres domaines où la situation est la même. Nous avons des problèmes dans tous les domaines. Le gouvernement ne respecte pas le traité.

J'ai une question à laquelle j'aimerais que la Société canadienne d'hypothèques et de logement réponde. Lorsque nous étions à Kuujjuaq, des résidents nous ont dit avoir de la difficulté à obtenir des hypothèques de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. J'ai essayé d'aller au fond des choses pour en comprendre exactement la raison. Les responsables de la société d'habitation à Kuujjuaq m'ont expliqué que le problème est que le terrain ne fait pas partie de la maison. Je présume qu'une personne s'inquiète des questions liées à l'assurance.

Par ailleurs, voici un exemple. Si un Inuit doit se rendre dans une institution financière pour emprunter ce dont il a besoin, le terrain n'appartient pas au propriétaire de la maison. Ce sont des terres communes. Je croyais que nous avions réglé la question il y

years ago with the 99-year lease. Now what I'm understanding is that they don't want to go beyond five years. Why is it? Is it that the financial institutions are losing money because of the fact that they're helping out mortgaging individuals? Could you enlighten me in that area? It has been bothering me for quite some time.

Mr. MacArthur: That's probably a specific issue that we need to dig into, but we do do mortgage loan insurance in all areas of the country. We do do mortgage loan insurance on leasehold lending. We do work with communities that are setting up lease arrangements to ensure that they meet all of the requirements so that they can be insured and can be mortgaged. It's something that we do across the country, but we'll look into the specifics of the community. We do do chattels, such as mobile homes, where there is no land associated with it. We'd have to look at the specifics, and we can look into the specifics of the community and see what the issue is from a mortgage loan insurance perspective.

Senator Watt: The problem may not necessarily be one of the Canada Mortgage and Housing Corporation, but I suspect — the reason why I'm saying "suspect" is because I have dealt with it before — maybe the financial institutions are worried about the fact that maybe they are trying to persuade the government to get away from the collectivity issue. I don't know. That's one issue. It could be a political issue.

Then again, it could be caused by the landholding corporation. I don't know. That's why I'm trying to get to the bottom of it, and I have not been given clear answers. It doesn't matter who I ask the questions to on this issue. I would appreciate it very much if you could look into that. If we do go back to a 99-year lease, instead of this five years, then I think that should be satisfactory. It worked before. Why doesn't it work now?

Mr. MacArthur: I didn't understand that there was a five-year lease. That could be the issue, but I'm not an expert anymore on mortgage loan insurance, so I have to look into it.

Like I say, leasehold lending is something that we're comfortable with. We do it in many communities. It's how we structure it.

Senator Watt: Can you get back to us in writing on that issue so that we would take into consideration how we are going to deal with that in our report?

Mr. MacArthur: Yes.

Senator Watt: Thank you.

The Chair: Thank you. We have just a few minutes left. Senator Raine, did you have another question?

a 40 ans avec les baux de 99 ans. Selon ce que j'en comprends maintenant, les autorités ne veulent pas aller au-delà de cinq ans. Pourquoi est-ce ainsi? Les institutions financières perdent-elles de l'argent, parce qu'elles aident des personnes à obtenir des hypothèques? Pourriez-vous m'éclairer à ce sujet? Cela me tracasse depuis un bon bout de temps.

M. MacArthur : Il s'agit probablement d'une question bien précise sur laquelle nous devrions nous pencher, mais notre programme d'assurance prêt hypothécaire est offert dans toutes les régions du pays. Nous le faisons même pour les prêts pour une propriété à bail. Nous collaborons avec les collectivités qui concluent des conventions de bail pour nous assurer qu'elles respectent toutes les exigences pour être admissibles à une assurance et à une hypothèque. C'est quelque chose que nous faisons partout au Canada, mais nous examinerons les particularités de la collectivité en question. Nous le faisons aussi dans le cas de biens meubles, comme les maisons mobiles, où un terrain n'est pas lié à l'hypothèque. Nous devrons examiner les particularités de la collectivité pour déterminer le problème en ce qui a trait à l'assurance prêt hypothécaire.

Le sénateur Watt : Le problème ne provient peut-être pas nécessairement de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, mais je présume — et je dis que je « présume », parce que j'ai déjà vécu cette situation — que les institutions financières sont peut-être inquiètes que les gens essaient de persuader le gouvernement de renoncer à la question des terres communes. Je ne le sais pas. C'est un problème. C'est peut-être un enjeu politique.

C'est peut-être également la corporation foncière qui est en cause. Je ne le sais pas. Voilà pourquoi j'essaie d'aller au fond des choses, mais je n'ai pas encore reçu de réponses claires. L'organisme auquel je pose mes questions à ce sujet n'a pas d'importance. Je vous en serais très reconnaissant si vous pouviez vous pencher sur cet enjeu. Si nous revenions aux baux de 99 ans au lieu de 5 ans, je crois que ce serait acceptable. Cela fonctionnait par le passé. Pourquoi cela ne fonctionne-t-il plus maintenant?

M. MacArthur : Je n'avais pas compris qu'il y avait un bail de cinq ans. C'est peut-être là le problème, mais puisque je ne suis plus un spécialiste de l'assurance prêt hypothécaire, je dois me pencher là-dessus.

Comme je l'ai dit, les prêts pour une propriété à bail ne constituent pas quelque chose qui nous pose problème. Nous le faisons dans bon nombre de collectivités. C'est la façon dont nous structurons cela.

Le sénateur Watt : Pourriez-vous nous fournir une réponse par écrit, de sorte que nous en tenions compte dans la préparation de notre rapport?

M. MacArthur : Oui.

Le sénateur Watt : Merci.

La présidente : Merci. Il ne nous reste que quelques minutes. Aviez-vous une autre question, sénatrice Raine?

Senator Raine: I did. We've heard along the way that — I think this question would be for Indigenous and Northern Affairs — there are some programs that are for north of 60 and some south of 60 to do with transport and sealift and things like that. I think it doesn't make any sense to have north of 60 when it comes to Nunavik because the sixtieth parallel runs right through their territory. I just wondered if that could be looked at.

Mr. Van Dine: Thank you very much for the question. With respect to freight and other means of moving goods, we effectively got out of that business some time ago. As you probably heard through testimony, there are a number of land claim organizations now that are proprietors of various transportation companies as part of their economic development corporations for their region.

We do administer one program that deals with the transport of nutritious and perishable foods, and that program is offered through five provinces and three territories. It is not specific to north of 60. It includes communities below the fifty-fifth parallel and some of the more remote areas of the country. That program is the Nutrition North Canada program. It deals with the transportation aspects indirectly insofar as, prior to 2011, Canada Post was their delivery agent, using transportation post. In 2011, we moved the funding for that to a subsidy to retailers and suppliers.

The economic model for that basis, and the business case for that change, was to empower, essentially, the retailers and the suppliers to determine the most cost-effective way of transporting goods, that government was probably not the best mechanism to determine the most efficient way of shipping goods. Through that program, we are now seeing a positive impact in terms of maintaining prices below the rate of growth that has actually occurred in the rest of the country for nutritious and perishable foods.

Senator Raine: I'm glad to hear that.

Senator Watt: What does that have to do with the north of 60?

Senator Raine: Because that was a program that was only for north of 60. Well, no, I think it's —

Senator Patterson: It's Transport Canada, I think.

Senator Raine: So, in other words, that's a myth that we were hearing. In fact, the sixtieth parallel doesn't have anything to do with the qualification for the different kinds of programs.

Mr. Van Dine: I'm speaking specifically for the Indigenous and Northern Affairs Canada programs. We made some changes, and we are no longer doing that.

La sénatrice Raine : Oui. En cours de route, on nous a dit que — je crois que la question s'adresse aux témoins d'Affaires autochtones et du Nord Canada — certains programmes sont destinés aux collectivités situées au nord du 60e parallèle et certains autres, à celles qui se trouvent au sud du 60e parallèle. Je parle de programmes liés aux transports, au transport par eau par exemple. Je crois que ce n'est pas logique pour le Nunavik, car le 60e parallèle passe au cœur du territoire. Je me demande simplement si cela pourrait être examiné.

M. Van Dine : Je vous remercie beaucoup de la question. En ce qui concerne le transport et d'autres moyens d'expédier des marchandises, nous nous sommes retirés de ce secteur il y a quelque temps. Vous l'avez probablement entendu dans les témoignages, mais un certain nombre d'organisations de revendications territoriales sont maintenant propriétaires de diverses compagnies de transport dans le cadre des sociétés de développement économique pour leur région.

Nous administrons un programme sur le transport d'aliments périssables nutritifs, et il est offert dans cinq provinces et trois territoires. Il n'est pas réservé qu'aux collectivités situées au nord du 60e parallèle, mais il inclut des collectivités au sud du 55e parallèle et certaines des régions les plus éloignées du pays. Il s'agit du programme Nutrition Nord Canada. Il s'agit des aspects du transport indirectement dans la mesure où, avant 2011, Postes Canada était leur agent de transport. En 2011, nous avons transféré le financement lié à cela vers une subvention aux détaillants et aux fournisseurs.

Concernant le modèle économique et l'analyse de rentabilisation pour le changement, il s'agissait essentiellement de donner aux détaillants et aux fournisseurs les moyens de trouver la façon la plus rentable d'expédier des marchandises. Dans le cadre du programme, nous voyons maintenant des répercussions positives sur le plan du maintien des prix en bas du taux de croissance enregistré dans le reste du pays pour les aliments périssables nutritifs.

La sénatrice Raine : Je suis ravie de l'apprendre.

Le sénateur Watt : En quoi cela est-il lié au nord du 60e parallèle?

La sénatrice Raine : C'est un programme qui n'était destiné qu'aux collectivités situées au nord du 60e parallèle. Eh bien, non, je pense que...

Le sénateur Patterson : C'est Transports Canada, je crois.

La sénatrice Raine : Autrement dit, c'est un mythe. En fait, le 60e parallèle n'a rien à voir avec l'admissibilité aux différents types de programmes.

M. Van Dine : Je parle précisément des programmes d'Affaires autochtones et du Nord Canada. Nous avons apporté des changements, et nous ne faisons plus cela.

That being said, as has been alluded to, the Coast Guard is a major player in, certainly, the sealift exercise that occurs on an annual basis, a seasonal basis. Transport Canada, I had spent some time there, but I can't say that I have a detailed knowledge of whether they're providing additional north of 60 kinds of programming. That would be best posed to Transport Canada if there are any such programs that exist.

Senator Raine: Okay. Just one quick one.

The Chair: No, sorry, we're running out of time. Senator Patterson.

Senator Patterson: This will be really quick, Madam Chair. I know we're short of time. CMHC has a Housing Internship Initiative for First Nations and Inuit Youth. Not necessarily now, but could you tell us whether Inuit youth have participated in this program that has budgeted $5 million for 2016-17? That's my question. As I say, it doesn't need to be answered now, but maybe you could follow up, unless you have the answer at hand.

Luisa Atkinson, Director, First Nations Housing, Canada Mortgage and Housing Corporation: Thank you, senator. I would have to agree with you. Inuit youth have not participated actively in the program. It's a program that has been fully subscribed, but mostly for First Nation communities. Budget 2016 has given us additional funds to be able to target Inuit youth in the coming year, so we are actively working with communities to do that.

Senator Patterson: Could you give us the information about previous years?

Ms. Atkinson: Yes.

Senator Patterson: Secondly, on the amortization issue — again, maybe you can get back to us — we heard in Kuujjuaq that CMHC mortgage loan insurance requires an amortization period to be longer than the term of a ground lease, but ground leases in Nunavik cannot be longer than five years.

Can you get back to us on that? Are you aware of the problem, and can you help fix it?

We are short on time, so I think if you could follow up, that would be helpful to us.

Senator Watt: They have already agreed they're going to provide that to us.

Senator Patterson: Okay.

The Chair: Thank you, honourable senators. We are near the end of our two-hour meeting time. I must congratulate all senators for participating in this meeting, because the Senate has

Cela dit, comme on l'a mentionné, la Garde côtière joue un rôle majeur dans le transport maritime annuel et saisonnier. Concernant Transports Canada, bien que j'aie passé un certain temps là-bas, je ne peux pas dire que je sache en détail s'il offre d'autres programmes de ce type au nord du 60e parallèle. Il serait préférable de demander à Transports Canada si de tels programmes existent.

La sénatrice Raine : D'accord. J'ai seulement une brève question.

La présidente : Non, excusez-moi, mais nous manquons de temps. Sénateur Patterson.

Le sénateur Patterson : Je serai très bref, madame la présidente. Je sais qu'il nous reste peu de temps. La SCHL offre l'Initiative de stages en habitation pour les jeunes des Premières Nations et les jeunes Inuits. Il n'est pas nécessaire de le faire maintenant, mais pourriez-vous nous dire si de jeunes Inuits ont participé à ce programme pour lequel 5 millions de dollars sont prévus pour 2016-2017? Voilà ma question. Comme je l'ai dit, il n'est pas nécessaire que vous répondiez maintenant, mais vous pourriez le faire plus tard, à moins que vous ayez déjà les réponses.

Luisa Atkinson, directrice, Logement des Premières Nations, Société canadienne d'hypothèques et de logement : Merci, sénateur. Je ne peux qu'être d'accord avec vous. Les jeunes Inuits n'ont pas participé grandement au programme. Le nombre d'inscriptions prévu a été atteint, mais il s'agit surtout des collectivités de Premières Nations. Le budget de 2016 prévoit des fonds supplémentaires qui nous permettront de cibler les jeunes Inuits au cours de l'année à venir, et nous travaillons activement auprès des collectivités à cet égard.

Le sénateur Patterson : Pourriez-vous nous donner de l'information sur les années antérieures?

Mme Atkinson : Oui.

Le sénateur Patterson : Ensuite, en ce qui concerne la question de l'amortissement — encore une fois, vous pourriez nous revenir là-dessus —, à Kuujjuaq, on nous a informés que le programme d'assurance prêt hypothécaire de la SCHL exige une période d'amortissement plus longue que la durée d'un bail foncier, et que la durée des baux fonciers au Nunavik ne peut pas excéder cinq années.

Pourriez-vous nous revenir là-dessus? Êtes-vous au courant du problème, et pouvez-vous contribuer à le régler?

Puisque nous avons peu de temps, je pense qu'il serait utile que vous nous répondiez plus tard.

Le sénateur Watt : Ils ont déjà accepté de le faire.

Le sénateur Patterson : D'accord.

La présidente : Je vous remercie, chers collègues. Notre séance de deux heures est sur le point de se terminer. Je tiens à féliciter tous les sénateurs de leur participation, car le Sénat a

officially adjourned for the summer, and we are here doing extra duty. I want to thank the officials, also, for appearing tonight.

I would like to end by saying that the issue that was brought forward tonight so strongly by Senator Patterson, Senator Moore and Senator Watt with regard to the direct funding to the Inuit governments is one that should be taken extremely seriously. As a committee, we wrote on May 19 to Minister Duclos, the minister responsible for CMHC, and we raised this very specific issue, saying, in Nunavik specifically, that the committee heard that local housing concerns could be better addressed if federal funding for northern housing were transferred directly to Makivik Corporation rather than to the Government of Quebec.

We also noted that this would not be the first time that federal funding for housing has been transferred directly to the Makivik Corporation. An agreement signed between the Makivik Corporation and the provincial and federal governments transferred federal funding for housing construction directly to the Makivik Corporation in the 2005 and 2006 fiscal years. It would make sense to continue that.

I think all members of the committee urge that that be done. We will be following up with regard to the Nunatsiavut government, which is in the same sort of situation. We would urge you to take that advice strongly.

Also, we have other questions that we had for you tonight that we didn't have time to pose to you directly, so would you be agreeable that we send our written questions to you? Then you can respond by writing back to the committee. I see everybody nodding their heads yes. Thank you very much for that agreement, and thank you for answering all the questions tonight. I know some of them were a bit difficult, but thank you very much to our witnesses from Indigenous and Northern Affairs Canada and from the Canada Mortgage and Housing Corporation.

(The committee adjourned.)

officiellement ajourné ses travaux pour l'été, et nous sommes ici, en train de faire des travaux supplémentaires. De plus, je veux remercier les fonctionnaires d'avoir comparu devant nous ce soir.

J'aimerais terminer en disant que la question qu'ont soulevée les sénateurs Patterson, Moore et Watt concernant le financement direct aux gouvernements des Inuits devrait être prise très au sérieux. Nous, les membres du comité, avons écrit au ministre Duclos, le ministre responsable de la SCHL, le 19 mai dernier, et nous avons soulevé cette question très précise dans notre lettre. Nous avons dit que, plus précisément au Nunavik, le comité avait été informé que les problèmes de logement locaux pourraient être mieux réglés si les fonds fédéraux destinés au logement dans le Nord étaient transférés directement à la Société Makivik plutôt qu'au gouvernement du Québec.

Nous avons également signalé que ce ne serait pas la première fois qu'on transférerait les fonds fédéraux pour le logement directement à la Société Makivik et que les gouvernements provinciaux et fédéral l'ont fait au cours des exercices de 2005 et de 2006. Il serait logique de poursuivre en ce sens.

Je crois que tous les membres du comité demandent que cela se fasse. Nous ferons un suivi en ce qui concerne le gouvernement du Nunatsiavut, qui se trouve dans le même genre de situation. Nous vous demandons fortement de suivre ce conseil.

De plus, nous avions d'autres questions à vous poser ce soir, mais nous avons manqué de temps. Acceptez-vous que nous vous les envoyions? Vous pourriez alors répondre au comité par écrit. Je vois que tout le monde fait signe que oui. Je vous en remercie beaucoup, et merci d'avoir répondu à toutes nos questions ce soir. Je sais que certaines d'entre elles étaient un peu difficiles, mais je remercie beaucoup nos témoins, qui représentent Affaires autochtones et du Nord Canada et la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

(La séance est levée.)

Border Crossing Issues and the Jay Treaty

Standing Senate Committee
on Aboriginal Peoples

The Honourable Lillian Eva Dyck, *Chair*

The Honourable Dennis Glen Patterson
Deputy Chair

June 2016

Ce document est disponible en français.

****

Available on the Parliamentary Internet:

http://senate-senat.ca/appa.asp

42nd Parliament – 1st Session

TABLE OF CONTENTS

MEMBERS OF THE COMMITTEE 3

ORDER OF REFERENCE 5

INTRODUCTION 7

BORDER CROSSING AND THE JAY TREATY 7

REAL AND PRACTICAL IMPLICATIONS 9

POSSIBLE SOLUTIONS EXIST 10

CONCLUSION AND RECOMMENDATION 12

APPENDIX A – MAP 13

APPENDIX B – WITNESSES 15

MEMBERS OF THE COMMITTEE

The Honourable Lillian Eva Dyck, Chair

The Honourable Dennis Glen Patterson, Deputy Chair

and

The Honourable Senators:

Lynn Beyak
Tobias C. Enverga Jr.
Sandra M. Lovelace Nicholas
Yonah Martin
Don Meredith
Wilfred P. Moore
Victor Oh
Nancy Greene Raine
Murray Sinclair
Scott Tannas

Ex-officio members of the committee:

The Honourable Peter Harder, P.C., (or Diane Bellemare) and the Honourable Claude Carignan, P.C., (or Yonah Martin)

Other Senators who have participated from time to time in the study:
The Honourable Senators Maltais, Sibbeston and Watt

Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament:
Brittany Collier and Alexander Lavoie, Analysts

Senate Committees Directorate:
Mark Palmer, Clerk of the Committee
Lori Meldrum, Administrative Assistant

Senate Communications Directorate:
Marcy Galipeau, Communications Officer

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, February 2, 2016:

The Honourable Senator Dyck moved, seconded by the Honourable Senator Day:

That the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples be authorized to examine and report on the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and on other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada; and

That the committee submit its final report no later than December 31, 2017, and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until 180 days after the tabling of the final report.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Charles Robert

Clerk of the Senate

BORDER CROSSING ISSUES AND THE JAY TREATY

INTRODUCTION

Since well before Confederation and the establishment of the Canada-U.S. border, First Nations in Canada have maintained close cultural and family ties with Native American communities in the United States. However the border and, more specifically, the formalities involved in crossing it make it difficult to maintain these ties. As well, for some First Nations communities straddling the Canada-U.S. border, crossing the border has become a daily activity required to go to work, school, or buy groceries. Given this context, the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples agreed to examine the issue of border crossings under its general order of reference, which authorizes the Committee to examine the federal government's constitutional and legal responsibilities to aboriginal peoples.

In undertaking this work, the Committee recognizes that border crossing issues are highly complex and involve issues such as citizenship, international sovereignty and security. The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples addressed the topic of border crossing issues and the Jay Treaty at a meeting on 17 February 2016.[1] At this meeting, the Committee heard from representatives of Indigenous and Northern Affairs Canada, the Canada Border Services Agency, the Mohawks of Akwesasne and the Assembly of First Nations. With this study, the Committee hopes to encourage the federal government and First Nations to work together to find practical solutions to the border crossing issue that will make it possible to maintain cultural and family ties between First Nations communities in Canada and Native American communities in the United States.

BORDER CROSSING AND THE JAY TREATY

Some First Nations in Canada believe they should have the right to freely cross the Canada-U.S. border. They maintain that this right was conferred on them by the 1794 Jay Treaty between Great Britain and the United States.[2]

In 1794, the United States and Great Britain signed the Treaty of Amity, Commerce, and Navigation, also known as the Jay Treaty, to resolve issues resulting from the independence of the United States in 1776. Article III of the Treaty, which appears below, stated that Great Britain and the United States would allow First Nations people to live on either side of the newly established border and to freely cross the border:

1 *Proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples*, "Issue No. 2", 1st Session, 42nd Parliament, 17 February 2016.

2 For example, see: Christopher Curtis, "Treaty sets out border trade rights". *The Gazette*, 13 April 2013, p. B4 and Steve Arstad, "Okanagan Sylilx Nation assert treaty rights to freely cross border", *Keremeos Review*, 2 June 2009, p. 26.

> "It is agreed that at all Times be free to His Majesty's Subjects, and to the Citizens of the United States, and also to the Indians dwelling on either side of said Boundary Line freely to pass and re-pass by Land, or Inland Navigation, into the respective Territories and Countries of the Two Parties on the Continent of America (the Country within the Limits of the Hudson's Bay Company only excepted) and to navigate all the Lakes, Rivers and waters thereof, and freely to carry on trade and commerce with each other […]
>
> …No Duty of Entry shall ever be levied by either Party on Peltries brought by Land, or Inland Navigation into the said Territories respectively, nor shall the Indians passing or re-passing with their own proper Goods and Effects of whatever nature, pay for the same any Import or Duty whatever. But Goods in Bales, or other large Packages unusual among the Indians shall not be considered as Goods belonging bona fide to Indians."

According to a Mohawk Council of Akwesasne representative who testified before the Committee, this confirms that the border crossing rights of First Nations peoples pre-date the establishment of the Canada-U.S. border.[3]

Nonetheless, it is important to note that, for two reasons, the Jay Treaty has no practical application in Canada today. First, the Jay Treaty was abrogated by the War of 1812 between Great Britain and the United States. Second, the Treaty has not been implemented or sanctioned by legislation in Canada. This interpretation, which has been upheld several times by Canadian courts,[4] was not disputed by those who testified before the Committee.

Consequently, currently when entering Canada, First Nations are subject to the same requirements as all other individuals.[5] Individuals may enter Canada by right to live and work if they are Canadian citizens or have Indian Status in Canada. For other individuals, including Native Americans in the United States, the right to enter Canada is not automatic.[6]

The requirements are different for First Nations entering the United States. With the appropriate documentation, First Nations who are born in Canada but who do not hold American citizenship are permitted to freely enter the United States by right for the purposes of employment, study,

---

3 Rasennes Pembleton, Aboriginal Rights and Research Office, Mohawk Council of Akwesasne, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples*, "Issue No. 2", 1st Session, 42nd Parliament, 17 February 2016.

4 See: *Francis v. The Queen*, [1956] S.R.C. 618.

5 Lisa Janes, Regional Director General, Northern Ontario Region, Canada Border Services Agency, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples*, "Issue No. 2", 1st Session, 42nd Parliament, 17 February 2016.

6 Lisa Janes, Regional Director General, Northern Ontario Region, Canada Border Services Agency, Proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, "Issue No. 2", 1st Session, 42nd Parliament, 17 February 2016.

retirement, investing, and/or immigration. First Nations must prove that they have 50% Aboriginal blood quantum to enter the United States on this basis.[7]

The Committee heard that these requirements have specific repercussions for First Nations communities such as Akwesasne, who maintain close cultural and family ties on both sides of the Canada-U.S. border.

The problem for the Akwesasne Mohawk citizens was described by Grand Chief Abram Benedict this way: "entering into the United States, whether you are an American-born or Canadian-born Indian is not a problem. In reverse it is." [8]

REAL AND PRACTICAL IMPLICATIONS

Apart from the theoretical, legal and historical issues associated with the Jay Treaty, the Committee was especially struck by the challenges faced everyday by the members of the Mohawks of Akwesasne when crossing the border. Although their community straddles the Canada-U.S. border, they consider themselves to be a single community. One of the Mohawks of Akwesasne representatives explained the situation to the Committee:

> "I was born on the American side of Akwesasne. My wife was born on the Canadian side of Akwesasne. My children were born in the city of Cornwall in Ontario, but they've lived their whole lives on the American side of Akwesasne. That's common for all of our families, that interrelationships exist. That's what's unique about our community."[9]

In addition, some parts of the Canadian side of Akwesasne are surrounded by the St. Lawrence River. The only way to get from one part of Akwesasne to another, or to elsewhere in Canada, is to go into the United States and then to re-enter Canada. This presents ongoing challenges for many Akwesasne residents who are required to cross the border for daily activities such as buying groceries and going to work. Furthermore, when members of the Mohawks of Akwesasne travel to the part of Akwesasne located in Ontario, they must cross the Canada-U.S. border, pass their destination and stop at the Canada Border Services Agency point of entry in Cornwall to report. Following this process, they must backtrack to arrive at their destination.[10]

Although the residents of Akwesasne learned long ago how to live in this international environment, they are seriously inconvenienced by this situation on a daily basis. For example, Grand Chief Abraham Benedict of the Mohawk Council of Akwesasne told the Committee that wait times and

---

7 *First Nations and Native Americans*, U.S. Embassy & Consulates in Canada.

8 Grand Chief Abram Benedict, Mohawk Council of Akwesasne, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples*, "Issue No. 2", 1st Session, 42nd Parliament, 17 February 2016.

9 James W. Ransom, Director of Tehotiienawakon, Mohawk Council of Akwesasne, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples*, "Issue No. 2", 1st Session, 42nd Parliament, 17 February 2016.

10 James W. Ransom, Director of Tehotiienawakon, Mohawk Council of Akwesasne, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples*, "Issue No. 2", 1st Session, 42nd Parliament, 17 February 2016.

reporting requirements were challenges faced by the community. Referring to the reporting requirements, Chief Benedict noted that this is "by far, the biggest inconvenience, the biggest annoyance that people feel every day."[11]

POSSIBLE SOLUTIONS EXIST

During its meeting on this issue, the Committee heard about several federal programs that have been put in place to facilitate border crossing in Canada. For example, Canpass and Nexus allow frequent, low-risk and pre-authorized travellers to expedite the process of crossing the border into the United States. The Committee also heard about a Canadian Border Services Agency (CBSA) project in Quebec that allows travellers to call in to report when the border crossing is closed for the day.[12] The Committee heard that options such as video reporting are not available at the Akwesasne border crossings.[13]

To facilitate border crossings for Akwesasne residents , the Committee heard that CBSA employees at the Cornwall crossing receive cultural awareness training and are provided with information about the community. As well, CBSA employs an Aboriginal liaison officer to work directly with the community to address challenges as they arise.[14] Additionally, the *Akwesasne Residents Remission Order*[15] is a regulation providing that duties are not, with some exceptions, payable on goods imported into Canada by a resident of Akwesasne for personal use; for sale by the owner of a community store to Akwesasne residents; or for use by the Mohawk Council of Akwesasne in connection with educational, hospital or social services.

In Akwesasne, not all community members are able to enter Canada by right to work and live, as many are Native Americans who do not have Canadian citizenship and are not Status Indians in Canada.[16] The Mohawk Council of Akwesasne suggested that issuing a secure identification card for all their community members, whether they live in the Canadian or Americanareas of their nation, could address some of the border crossing challenges experienced by their community.[17]

---

11 Grand Chief Abram Benedict, Mohawk Council of Akwesasne, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples*, "Issue No. 2", 1st Session, 42nd Parliament, 17 February 2016.

12 James W. Ransom, Director of Tehotiienawakon, Mohawk Council of Akwesasne, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples*, "Issue No. 2", 1st Session, 42nd Parliament, 17 February 2016.

13 James W. Ransom, Director of Tehotiienawakon, Mohawk Council of Akwesasne, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples*, "Issue No. 2", 1st Session, 42nd Parliament, 17 February 2016.

14 Lisa Janes, Regional Director General, Northern Ontario Region, Canada Border Services Agency, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples*, "Issue No. 2", 1st Session, 42nd Parliament, 17 February 2016.

15 *Akwesasne Residents Remission Order*, SOR/91-412

16 Grand Chief Abram Benedict, Mohawk Council of Akwesasne, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples*, "Issue No. 2", 1st Session, 42nd Parliament, 17 February 2016.

17 James W. Ransom, Director of Tehotiienawakon, Mohawk Council of Akwesasne, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples*, "Issue No. 2", 1st Session, 42nd Parliament, 17 February 2016.

Despite these efforts to facilitate border crossings, the Committee believes that challenges remain for First Nations communities such as the Mohawks of Akwesasne. As a result, the Committee believes that the federal government must give this issue further attention and work to address the concerns of First Nations communities across Canada who straddle or are located in close proximity to the Canada-United States border.

An overarching request from the Mohawk of Akwesasne is the creation and admissibility of a secure ID card that would facilitate border crossing for their members within their territory. As Mr. Ransom suggested, "We have the ability for all three Mohawk governments to work together. You can produce one secure ID card for all of us, but each one can put its own logo on it so that it allows them to self-identify as a member of the American side or the Canadian side or the traditional government in Akwesasne." Mr. Ransom explained to the Committee that tribes in the United States can produce their own secure identification cards that are compliant with the requirements of the Western Hemisphere Travel Initiative (WHTI). The WHTI is a plan to implement the requirement for all travellers entering the United States to show a passport or other acceptable document indicating an individual's identity and citizenship.[18] If entering the United States via land and sea, Canadian and U.S. citizens can present an enhanced driver's license as a form of acceptable identification. Mr. Ransom confirmed that if a secure identification card was created for the Mohawks of Akwesasne, it would have to be compliant with WHTI requirements and would have the same security features as an enhanced drivers licence. The Mohawk of Akwesasne have already contracted Siemens to produce the card, and have a prototype available.[19] Unfortunately, they have found some difficulty in getting the Government of Canada to become partners in this solution.

Repeated attempts were also made by the Mohawk of Akwesasne to propose solutions to the Government of Canada. As Grand Chief Abram Benedict told the committee:

> The Mohawk Council of Akwesasne has repeatedly proposed solutions to exercise our rights to freely move within our territories. Since 2013, we've made numerous presentations to audiences that have included Indian and Northern Affairs Canada and CBSA on potential solutions, including an alternative reporting mechanism modelled after the CANPASS system. In addition, we've had meetings with INAC, CBSA and the United States Customs and Border Protection on a secure Mohawk Council of Akwesasne identification card to facilitate easier border crossing.
>
> We invited INAC to join us in Washington, D.C., for a meeting in 2014 on the secure MCA identification card with Customs and Border Protection. They declined to join us. Canada has not been responsive to our attempts to find solutions; instead, they seem to find reasons

[18] U.S. Customs and Border Protection, "Western Hemisphere Travel Initiative".

[19] James W. Ransom, Director of Tehotiienawakon, Mohawk Council of Akwesasne, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples*, "Issue No. 2", 1st Session, 42nd Parliament, 17 February 2016.

for them not to work. Ironically, the U.S. Customs and Border Protection supports the creation of a Mohawk secure ID card."[20]

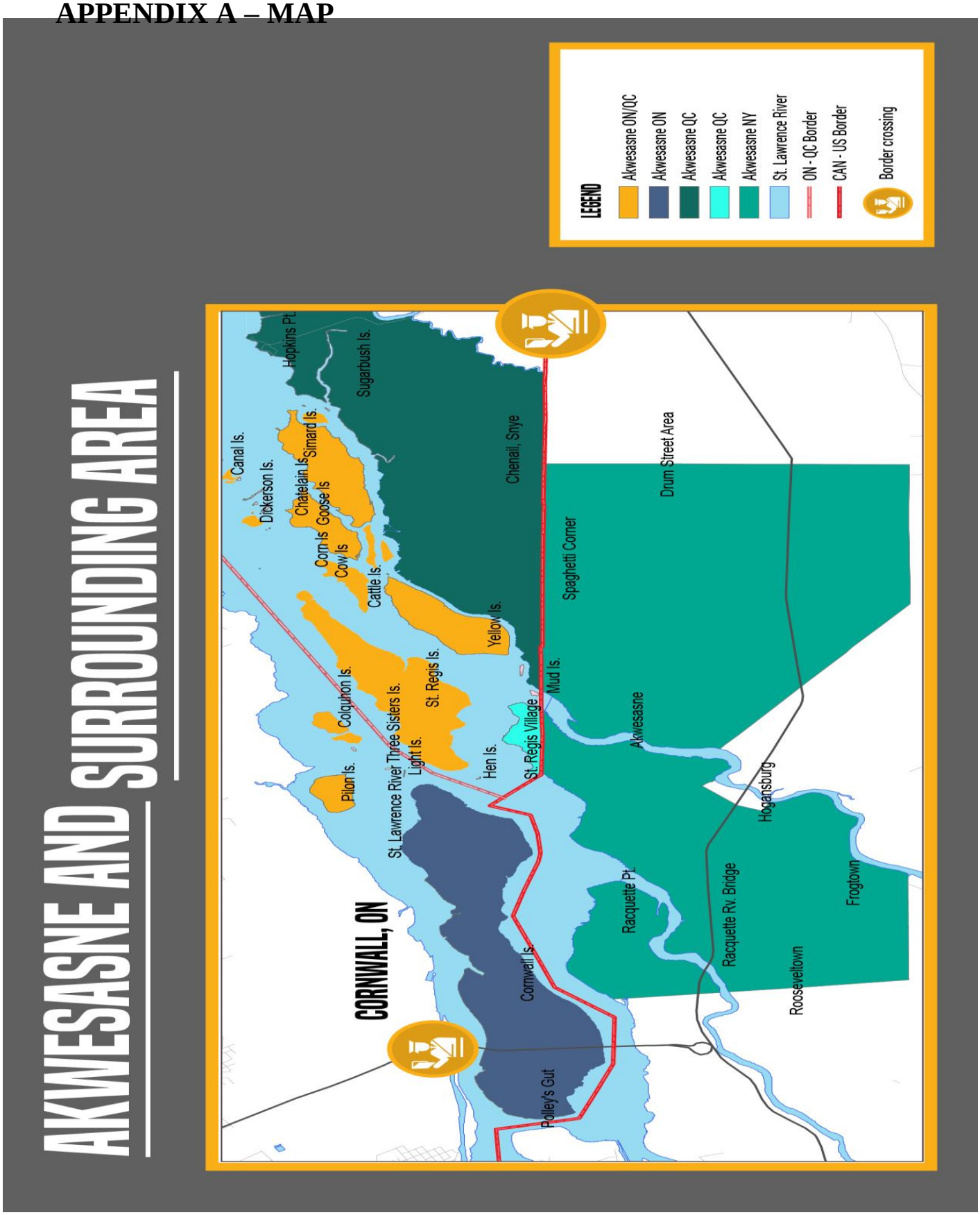
CONCLUSION AND RECOMMENDATION

The Committee acknowledges that the question of border crossings can be complex and that can involve many stakeholders and issues that go beyond the reporting requirements. Nonetheless, the Committee believes that measures must be implemented to facilitate legitimate travel for day-to-day activities by First Nations people. Further, the Committee believes based on its hearings that CBSA is focussed on maintaining the status quo, and therefore cannot reasonably be expected to initiate and lead discussions on potential solutions. For these reasons, the Committee recommends:

> **That by 31 December 2016, the Minister of Indigenous and Northern Affairs appoint a special representative to explore further solutions to address Canada-U.S. border crossing challenges faced by First Nations communities across Canada. Further solutions should satisfy the needs of First Nations community members and could include: secure identification cards, telephone and video reporting, and a review of admissibility requirements for Native Americans entering Canada. This special representative shall issue a report no later than 31 December 2017.**

[20] Grand Chief Abram Benedict, Mohawk Council of Akwesasne, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples*, "Issue No. 2", 1st Session, 42nd Parliament, 17 February 2016

APPENDIX A – MAP



APPENDIX B – WITNESSES

February 17, 2016

Grand Chief Abram Benedict *(Mohawk Council of Akwesasne)*

Bill Erasmus, Regional Chief *(Assembly of First Nations)*

Claudia Ferland, Director General, Individual Affairs Branch, Resolution and Individual Affairs *(Indigenous and Northern Affairs Canada)*

Lisa Janes, Regional Director General, Northern Ontario Region *(Canada Border Services Agency)*

David Millette, Director General, Negotiations - Central, Treaties and Aboriginal Government *(Indigenous and Northern Affairs Canada)*

Rasennes Pembleton, Researcher, Aboriginal Rights and Research Office *(Mohawk Council of Akwesasne)*

James W Ransom, Director of Tehotiienawakon *(Mohawk Council of Akwesasne)*

Joe Wild, Senior Assistant Deputy Minister, Treaties and Aboriginal Government *(Indigenous and Northern Affairs Canada)*

Questions relatives au passage des frontières et le Traité de Jay

Comité sénatorial permanent
des peuples autochtones

L'honorable Lillian Eva Dyck
Présidente

L'honorable Dennis Glen Patterson
Vice-président

Juin 2016

This document is available in English.

****

Disponible sur l'internet Parlementaire:

http://senate-senat.ca/appa.asp

42e législature – 1er session

TABLE DES MATIÈRES

MEMBRES DU COMITÉ 3

ORDRE DE RENVOI 5

INTRODUCTION 7

LES PASSAGES FRONTALIERS ET LE TRAITÉ DE JAY 7

DES IMPLICATIONS PRATIQUES ET RÉELLES 9

DES SOLUTIONS SONT POSSIBLES 10

CONCLUSION ET RECOMMANDATION 12

ANNEXE A - CARTE 13

ANNEXE B - TÉMOINS 15

MEMBRES DU COMITÉ

L'honorable Lillian Eva Dyck, présidente

L'honorable Dennis Glen Patterson, vice-président

et

Les honorables sénateurs :

Lynn Beyak
Tobias C. Enverga Jr.
Sandra M. Lovelace Nicholas
Yonah Martin
Don Meredith
Wilfred P. Moore
Victor Oh
Nancy Greene Raine
Murray Sinclair
Scott Tannas

Membres d'office du comité :

L'honorable Peter Harder, C.P., (or Diane Bellemare) et l'honorable Claude Carignan, C.P., (ou Yonah Martin)

Autres sénateurs qui ont, à l'occasion, participé à l'étude :

Les honorables Maltais, Sibbeston et Watt

Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement :

Brittany Collier et Alexander Lavoie, analystes

Direction des comités du Sénat :

Mark Palmer, greffier du comité

Lori Meldrum, adjointe administrative

Direction des communications du Sénat :

Marcy Galipeau, agente de communications

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* mardi 2 février 2016 :

L'honorable sénatrice Dyck propose, appuyée par l'honorable sénateur Day,

Que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones soit autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport, les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada; et

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 31 décembre 2017 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Charles Robert

QUESTIONS RELATIVES AU PASSAGE DES FRONTIÈRES ET LE TRAITÉ DE JAY

INTRODUCTION

Les liens culturels et familiaux étroits qu'entretiennent certaines Premières Nations du Canada avec des communautés d'Autochtones des États-Unis remontent à bien avant la Confédération et à la création de la frontière canado-américaine. Cette dernière, et surtout les formalités requises pour la franchir, nuisent maintenant à ces liens. Dans les communautés des Premières Nations dont le territoire chevauche la frontière canado-américaine, certains membres doivent franchir tous les jours la frontière pour se rendre au travail ou à l'école ou faire les courses. Dans ce contexte, le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones a accepté de se pencher sur la question des passages frontaliers dans le cadre de son ordre de renvoi général qui l'autorise à examiner les responsabilités constitutionnelles et légales du gouvernement fédéral à l'égard des peuples autochtones.

Le Comité reconnaît qu'il aborde un dossier hautement complexe qui touche à d'autres aspects, comme la citoyenneté, la souveraineté internationale et la sécurité. Il s'est penché sur les questions relatives aux passages frontaliers et au Traité de Jay lors de sa réunion du 17 février 2016[1]. À cette occasion, le Comité a entendu le témoignage de représentants d'Affaires autochtones et du Nord Canada, de l'Agence des services frontaliers du Canada, de Mohawks d'Akwesasne et de l'Assemblée des Premières Nations. Par son étude, le Comité espère encourager le gouvernement fédéral et les Premières Nations à trouver ensemble des solutions pratiques qui favoriseront le maintien des liens culturels et familiaux entre les communautés des Premières Nations du Canada et les communautés d'Autochtones des États-Unis.

LES PASSAGES FRONTALIERS ET LE TRAITÉ DE JAY

Certaines Premières Nations du Canada croient qu'elles devraient avoir le droit de traverser librement la frontière canado-américaine, et que ce droit leur aurait été conféré par le Traité de Jay de 1794 conclu entre la Grande-Bretagne et les États-Unis[2].

En 1794, les États-Unis et la Grande-Bretagne ont en effet conclu le Traité d'amitié, de commerce et de navigation, plus communément appelé le Traité de Jay, pour régler les difficultés provoquées par la Déclaration d'indépendance des États-Unis de 1776. L'article III de ce traité, dont le libellé suit, établit que la Grande-Bretagne et les États-Unis autorisent les membres des Premières Nations touchées à vivre d'un côté ou de l'autre de la nouvelle frontière et à la franchir librement :

---

1 *Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones*, Fascicule n° 22, 1re session, 32e législature, 17 février 2016.

2 Par exemple, voir : Christopher Curtis, « Treaty sets out border trade rights ». *The Gazette*, 13 avril 2013, p. B4 et Steve Arstad, « Okanagan Sylilx Nation assert treaty rights to freely cross border », *Keremeos Review*, 2 juin 2009, p. 26.

> « Il est convenu qu'il sera libre, dans tous les temps, aux sujets de Sa Majesté et aux citoyens des États-Unis et même aux Indiens demeurant sur l'un et l'autre côté des lignes de démarcation, de passer et repasser librement, soit par terre, soit par la navigation intérieure, dans les contrées et territoires respectifs des deux Parties contractantes, sur le continent de l'Amérique (la contrée sise entre les limites de la Compagnie de la baie d'Hudson seule exceptée), de naviguer sur tous les lacs, rivières et eaux de ce pays, et d'effectuer tous les transports nécessaires au commerce et trafic, réciproquement de l'un à l'autre.[…]
>
> Aucun droit d'entrée ne sera jamais levé, par aucune des deux Parties, sur les pelleteries apportées, par terre ou par la navigation intérieure, dans lesdits territoires respectifs. Les Indiens passant et repassant avec leurs propres objets de commerce et effets, de quelque nature qu'ils soient, ne pourront être assujettis à payer aucuns droits ou impôts pour ces articles; mais des objets de commerce en ballots ou autres grands paquets inusités chez les Indiens, ne pourront être regardés comme des articles appartenant de bonne foi à ces Indiens. »

Selon un représentant du Conseil des Mohawks d'Akwesasne qui a livré son témoignage au Comité, cette disposition du Traité de Jay prouve que le droit des Premières Nations au libre passage frontalier a une existence qui précède la création de la frontière canado-américaine[3].

Il importe toutefois de souligner que le Traité de Jay n'est pas concrètement appliqué au Canada, et ce, pour deux raisons. D'une part, le traité a été abrogé lors de la guerre de 1812 qui a opposé la Grande-Bretagne et les États-Unis. D'autre part, au Canada, il n'est jamais entré en vigueur par la voie de mesures législatives. Cette interprétation, reprise plusieurs fois par les tribunaux canadiens[4], n'a pas été contredite par les intervenants qui ont témoigné devant le Comité.

Il en résulte qu'aujourd'hui, que lorsqu'ils entrent au Canada, les membres des Premières Nations sont soumis aux mêmes exigences que n'importe quel autre particulier[5]. Un citoyen canadien ou une personne ayant le statut d'Indien au Canada peut entrer au Canada pour y vivre et travailler. Pour les autres, y compris les Amérindiens des États-Unis, le droit d'entrée au Canada n'est pas automatique[6]

Les exigences sont différentes pour les membres des Premières Nations qui entrent aux États-Unis. S'ils ont tous les documents voulus, les membres des Premières Nations nés au Canada qui n'ont pas

---

3 M. Rasennes Pembleton, Bureau de recherche sur les droits des autochtones, Conseil des Mohawks d'Akwesasne, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones*, Fascicule n^{o} 2, 1re session, 42^{e} législature, 17 février 2016.

4 Voir : *Francis c. R.*, [1956] R.C.S. 618. [EN ANGLAIS SEULEMENT]

5 Lisa Janes, directrice générale régionale, région du nord de l'Ontario, Agence des services frontaliers du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones*, Fascicule n^{o} 22, 1re session, 42^{e} législature, 17 février 2016.

6 Lisa Janes, directrice générale régionale, région du nord de l'Ontario, Agence des services frontaliers du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones*, Fascicule n^{o} 2, 1re session, 42^{e} législature, 17 février 2016.

la citoyenneté américaine peuvent entrer librement aux États-Unis pour le travail ou les études, pour y prendre leur retraite ou investir ou encore pour s'y installer. Ils doivent pour cela prouver qu'ils ont 50 % de sang autochtone[7].

Le Comité a appris que ces exigences avaient des répercussions bien particulières pour les collectivités des Premières Nations, comme celle d'Akwesasne, qui entretiennent des liens culturels et familiaux étroits de part et d'autre de la frontière canado-américaine.

Le grand chef Abram Benedict a décrit en ces mots le problème pour les Mohawks d'Akwesasne : « l'entrée aux États-Unis ne pose pas de problème pour un Indien, qu'il soit né aux États-Unis ou au Canada. Au contraire, il y a un problème[8]. ».

DES IMPLICATIONS PRATIQUES ET RÉELLES

Outre les aspects théoriques, juridiques et historiques du Traité de Jay, le Comité a surtout été frappé par les difficultés vécues au quotidien par les Mokawks d'Akwesasne. Même si leur communauté chevauche la frontière canado-américaine, les Mokawks d'Akwesasne se perçoivent comme une communauté unique et indivisible. L'un d'eux l'a expliqué au Comité de la manière suivante :

> « Je suis né du côté américain d'Akwesasne, alors que ma femme est née du côté canadien. Mes enfants sont nés dans la ville de Cornwall, en Ontario, mais ils ont vécu toute leur vie dans la partie américaine d'Akwesasne. C'est une situation courante chez nos familles; on trouve ce genre de relations. C'est ce qui caractérise notre communauté[9] ».

En outre, certaines parties canadiennes du territoire d'Akwesasne sont enclavées par le fleuve Saint-Laurent. Il faut donc inévitablement passer par les États-Unis puis revenir au Canada pour se rendre d'une partie du territoire à une autre ou ailleurs au Canada. Cette situation mine le quotidien des nombreux résidents d'Akwesasne qui doivent franchir la frontière pour faire leurs courses ou se rendre au travail. De plus, lorsque des Mokawks d'Akwesasne veulent aller dans le secteur ontarien d'Akwesasne, ils doivent traverser la frontière canado-américaine, passer outre leur destination pour se rendre au bureau de l'Agence des services frontaliers de Cornwall pour faire une déclaration, puis revenir sur leurs pas[10].

À Akwesasne, les résidents ont appris depuis longtemps à vivre avec les exigences d'une frontière internationale, mais ils en subissent chaque jour les grands inconvénients. Le grand chef

---

7 *First Nations and Native Americans*, ambassade et consulat des États-Unis au Canada.

8 Grand chef Abram Benedict, Conseil des Mohawks d'Akwesasne, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones*, Fascicule n° 2, 1re session, 42e législature, 17 février 2016.

9 James W Ransom, directeur de Tehotiienawakon, Conseil des Mohawks d'Akwesasne, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones*, Fascicule n° 22, 1re session, 42e législature, 17 février 2016.

10 James W Ransom, directeur de Tehotiienawakon, Conseil des Mohawks d'Akwesasne, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones*, Fascicule n° 22, 1re session, 42e législature, 17 février 2016.

Abraham Benedict, du Conseil des Mohawks d'Akwesasne, a expliqué au Comité que les membres de sa communauté devaient subir l'attente et composer avec les exigences de déclaration. Au sujet de ces dernières, il a dit ceci : « [v]oilà de loin le plus grand inconvénient, le plus grand irritant, auquel les habitants d'Akwesasne sont confrontés au quotidien[11] ».

DES SOLUTIONS SONT POSSIBLES

À sa réunion sur la question, le Comité a entendu des témoins s'exprimer sur plusieurs programmes fédéraux mis en place pour faciliter les passages frontaliers vers le Canada. Par exemple, les programmes Canpass et Nexus accélèrent les formalités douanières des voyageurs à faible risque et préautorisés qui se rendent fréquemment aux États-Unis. Le Comité a également entendu un témoignage au sujet d'un projet mis en place au Québec par l'Agence des services frontaliers du Canada pour permettre aux voyageurs de faire une déclaration lorsque le passage frontalier est fermé pour la journée[12]. Le Comité a appris que certaines options, comme les déclarations vidéo, ne sont pas permises aux postes frontaliers d'Akwesasne[13].

Le Comité a entendu des témoignages selon lesquels les employés de l'Agence à Cornwall reçoivent de la formation de sensibilisation culturelle ainsi que de l'information sur la communauté pour que soit facilité le passage à la frontière des résidents d'Akwesasne. L'Agence emploie également un agent de liaison autochtone responsable de travailler directement auprès de la communauté pour régler les problèmes qui peuvent surgir[14]. Par ailleurs, le Décret de remise visant les résidents d'Akwesasne[15] stipule qu'aucun droit n'est payable sur les biens (sauf certaines exceptions) importés au Canada par un résident d'Akwesasne pour usage personnel, pour la vente par le propriétaire d'un magasin communautaire aux résidents d'Akwesasne ou pour l'usage du Conseil des Mohawks d'Akwesasne pour la prestation de services éducatifs, hospitaliers ou sociaux.

À Akwesasne, les membres de la communauté ne peuvent pas tous entrer au Canada pour y vivre ou travailler, car un grand nombre d'entre eux sont des Amérindiens des États-Unis qui n'ont pas la citoyenneté canadienne ou qui n'ont pas le statut d'Indien au Canada[16]. Le Conseil des Mohawks d'Akwesasne a proposé de créer une carte d'identité sécuritaire pour tous les membres de leur

---

11 Grand chef Abram Benedict, Conseil des Mohawks d'Akwesasne, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones*, Fascicule n° 2, 1re session, 42e législature, 17 février 2016.

12 James W Ransom, directeur de Tehotiienawakon, Conseil des Mohawks d'Akwesasne, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones*, Fascicule n° 22, 1re session, 42e législature, 17 février 2016.

13 James W Ransom, directeur de Tehotiienawakon, Conseil des Mohawks d'Akwesasne, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones*, Fascicule n° 2, 1re session, 42e législature, 17 février 2016.

14 Lisa Janes, directrice générale régionale, région du nord de l'Ontario, Agence des services frontaliers du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones*, Fascicule n° 22, 1re session, 42e législature, 17 février 2016.

15 *Décret de remise visant les résidents d'Akwesasne*, DORS/91-412

16 Grand chef Abram Benedict, Conseil des Mohawks d'Akwesasne, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones*, Fascicule n° 2, 1re session, 42e législature, 17 février 2016.

communauté, qu'ils habitent sur la partie canadienne ou américaine de leur territoire, afin de régler certains des problèmes qu'éprouvent leurs membres lorsqu'ils veulent traverser la frontière[17].

Malgré les efforts déployés pour faciliter les passages frontaliers, le Comité croit que des communautés des Premières Nations, comme les Mohawks d'Akwesasne, continuent de se heurter à des difficultés. Les problèmes étant récurrents, le Comité croit que le gouvernement fédéral doit déployer de nouveaux efforts pour régler les préoccupations des communautés des Premières Nations au pays dont le territoire chevauche la frontière canado-américaine ou qui se situent à proximité de la frontière.

Les Mohawks d'Akwesasne ont une grande demande : la création et l'adoption d'une carte d'identité sécurisée qui faciliterait le passage à la frontière des membres sur leur territoire. Comme l'a indiqué M. Ransom : « Les trois gouvernements mohawks ont la possibilité de travailler ensemble. On peut produire une carte d'identité sécurisée pour les trois, mais chacun y apposera son logo pour permettre aux gens de s'identifier comme membres du côté américain, du côté canadien ou du côté du gouvernement traditionnel à Akwesasne. » M. Ransom a expliqué au comité que les tribus aux États-Unis peuvent émettre leurs propres cartes d'identité sécuritaires, lesquelles doivent respecter les exigences de l'Initiative relative aux voyages dans l'hémisphère occidental (IVHO). Cette initiative vise à obliger tous les voyageurs qui entrent aux États-Unis à présenter un passeport ou un autre document acceptable indiquant l'identité ou la citoyenneté de la personne[18]. Les citoyens canadiens et américains qui entrent aux États-Unis par voie terrestre ou maritime peuvent présenter un permis de conduire plus, qui constitue une force acceptable d'identification. M. Ransom a confirmé que toute carte d'identité sécurisée créée pour les Mohawks d'Akwesasne devra satisfaire les exigences de l'IVHO et comporter les mêmes éléments de sécurité que les permis de conduire plus. Les Mohawks d'Akwesasne ont déjà retenu les services de Siemens pour produire la carte, et un prototype a été créé[19]. Malheureusement, ils ont de la difficulté à amener le gouvernement du Canada à accepter cette solution.

Les Mohawks d'Akwesasne ont aussi tenté plusieurs fois de proposer des solutions au gouvernement du Canada. Comme l'a expliqué le grand chef Abram Benedict au comité :

> À maintes reprises, le Conseil des Mohawks d'Akwesasne a proposé des solutions pour que nous puissions exercer notre droit de circuler librement dans les territoires qui sont les nôtres. Depuis 2013, nous avons fait de nombreux exposés destinés à divers publics, dont Affaires indiennes et du Nord canadien et l'Agence des services frontaliers du Canada. On a proposé d'éventuelles solutions, dont une méthode de déclaration de rechange inspirée du système CANPASS. En outre, nous avons eu des

---

17 James W Ransom, directeur de Tehotiienawakon, Conseil des Mohawks d'Akwesasne, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones*, Fascicule n° 2, 1re session, 42e législature, 17 février 2016.

18 U.S. Customs and Border Protection, *Western Hemisphere Travel Initiative*. [EN ANGLAIS SEULEMENT]

19 James W Ransom, directeur de Tehotiienawakon, Conseil des Mohawks d'Akwesasne, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones*, Fascicule n° 2, 1re session, 42e législature, 17 février 2016.

rencontres avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, l'Agence des services frontaliers du Canada et le Service des douanes et de la protection des frontières des États-Unis pour proposer une carte d'identité sécuritaire du Conseil des Mohawks d'Akwesasne pour faciliter les passages à la frontière.

Nous avons en particulier invité le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien à se joindre à nous à Washington pour une rencontre, en 2014, du Service des douanes et de la protection des frontières des États-Unis, afin de proposer la carte d'identité sécuritaire du Conseil des Mohawks d'Akwesasne. Le ministère a refusé.

Le Canada n'a pas réagi à nos tentatives de trouver des solutions. Au lieu de cela, on semble trouver des raisons pour lesquelles ces solutions ne marchent pas. Ironiquement, le Service des douanes et de la protection des frontières des États-Unis appuie la création d'une carte d'identité sécuritaire mohawk[20].

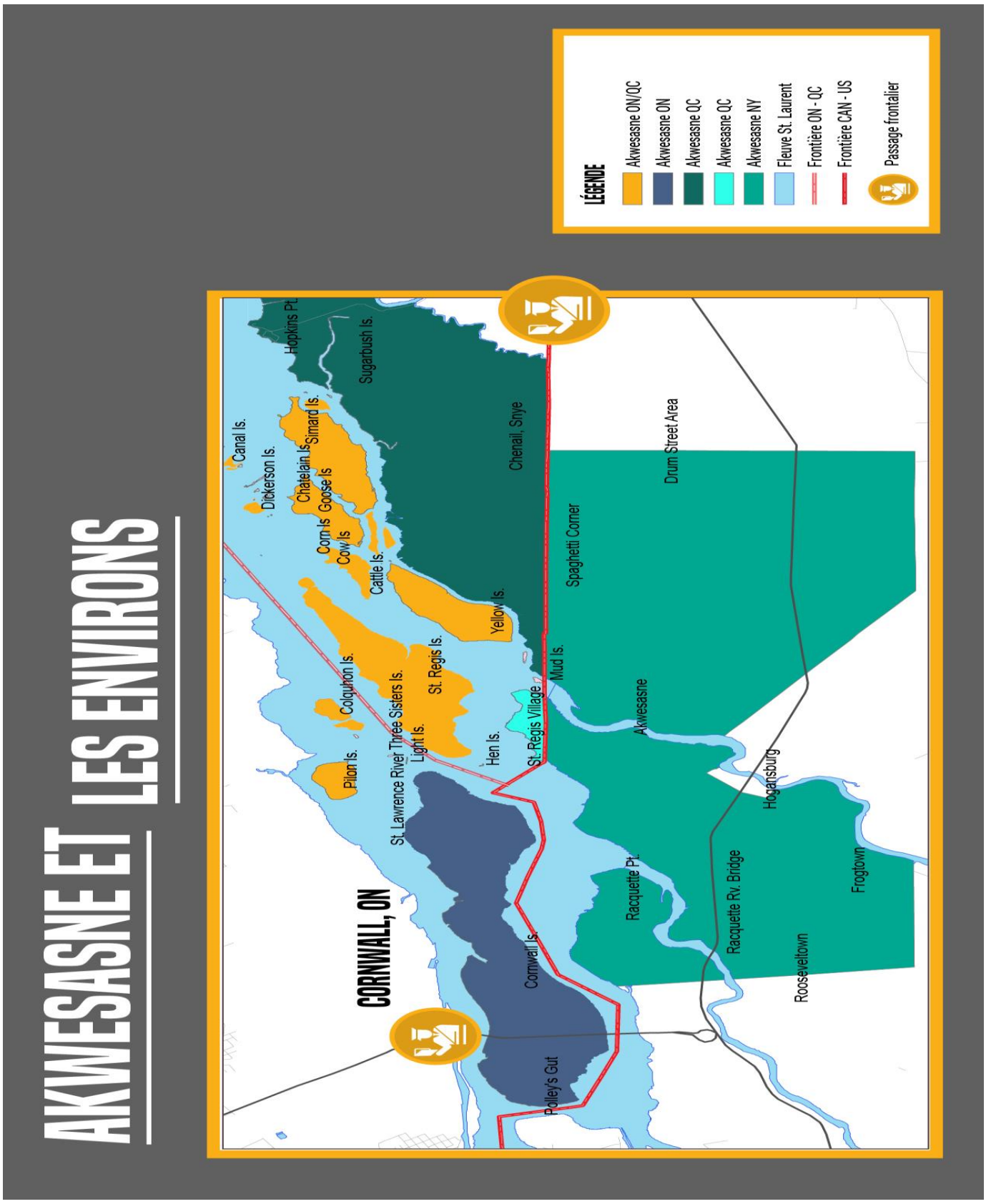
CONCLUSION ET RECOMMANDATION

Le Comité reconnaît que les questions liées aux passages frontaliers sont complexes, qu'elles touchent un grand nombre d'intervenants et que les enjeux vont au-delà des exigences de déclaration. Le Comité croit néanmoins que des mesures doivent être mises en place pour que les membres des Premières Nations puissent franchir plus facilement, en toute légitimité, la frontière canado-américaine pour leurs activités quotidiennes. Par ailleurs, à la suite de ses audiences, le Comité croit que l'ASFC est déterminée à maintenir le statu quo et qu'on ne peut donc pas s'attendre raisonnablement à ce qu'elle amorce et dirige des discussions en vue de trouver des solutions possibles. Pour ces raisons, le Comité fait la recommandation suivante :

> **Que, d'ici le 31 décembre 2016, la ministre des Affaires autochtones et du Nord nomme un représentant spécial qui aura pour mandat d'explorer de nouvelles solutions pour régler les difficultés du passage frontalier entre le Canada et les États-Unis auxquelles se heurtent différentes communautés des Premières Nations au Canada. Les nouvelles solutions devraient répondre aux besoins des membres des communautés des Premières Nations et pourraient inclure : des cartes d'identité sécurisées, des rapports téléphoniques et vidéo ainsi que l'examen des exigences d'admissibilité des Autochtones américains qui entrent au Canada. Le représentant spécial aurait à déposer son rapport au plus tard le 31 décembre 2017.**

[20] Grand chef Abram Benedict, Conseil des Mohawks d'Akwesasne, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones*, Fascicule n° 2, 1re session, 42e législature, 17 février 2016

ANNEXE A - CARTE



ANNEXE B - TÉMOINS

Le 17 février 2016

Grand chef Abram Benedict *(Conseil des Mohawks d'Akwesasne)*

Bill Erasmus, chef régional *(Assemblée des Premières Nations)*

Claudia Ferland, directrice générale, Direction générale des affaires individuelles, Résolution et affaires individuelles *(Affaires autochtones et du Nord Canada)*

Lisa Janes, Directrice générale régionale, Région du Nord de l'Ontario *(Agence des services frontaliers du Canada)*

David Millette, directeur général, Négociations - Centre, Traités et gouvernement autochtone *(Affaires autochtones et du Nord Canada)*

Rasennes Pembleton, chercheuse, Bureau de recherche sur les droits des Autochtones *(Conseil des Mohawks d'Akwesasne)*

James W Ransom, directeur de Tehotiienawakon *(Conseil des Mohawks d'Akwesasne)*

Joe Wild, sous-ministre adjoint principal, Traités et gouvernement autochtone *(Affaires autochtones et du Nord Canada)*

WITNESSES

Tuesday, June 21, 2016

As individuals:

Caitlin Tolley, Kitigan-Zibi, Quebec;

Tenille McDougall, Fort Macleod, Alberta;

Willie Sellars, Williams Lake, British Columbia;

Maatalii Okalik, Panniqtuuq (Pangnirtung), Nunavut;

Kluane Adamek, Whitehorse, Yukon;

Justin "Jah'kota" Holness, Winnipeg, Manitoba;

Kelly Duquette, Atikokan, Ontario;

Katelyn LaCroix, Penetanguishene, Ontario;

Jenna Burke, Charlottetown, Prince Edward Island;

Mitch Case, Sault Ste. Marie, Ontario;

Alethea Arnaquq-Baril, Iqaluit, Nunavut;

Shelby Angalik, Arviat, Nunavut.

Wednesday, June 22, 2016

Indigenous and Northern Affairs Canada:

Stephen Van Dine, Assistant Deputy Minister, Northern Affairs Organization;

Allan MacDonald, Director General, Implementation Branch, Treaties and Aboriginal Government.

Canada Mortgage and Housing Corporation:

Charlie MacArthur, Senior Vice-President, Regional Operations and Assisted Housing;

Carla Staresina, Vice President, Affordable Housing;

Luisa Atkinson, Director, First Nations Housing.

TÉMOINS

Le mardi 21 juin 2016

À titre personnel :

Caitlin Tolley, Kitigan-Zibi, Québec;

Tenille McDougall, Fort Macleod, Alberta;

Willie Sellars, Williams Lake, Colombie-Britannique;

Maatalii Okalik, Panniqtuuq (Pangnirtung), Nunavut;

Kluane Adamek, Whitehorse, Yukon;

Justin "Jah'kota" Holness, Winnipeg, Manitoba;

Kelly Duquette, Atikokan, Ontario;

Katelyn LaCroix, Penetanguishene, Ontario;

Jenna Burke, Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard;

Mitch Case, Sault Ste. Marie, Ontario;

Alethea Arnaquq-Baril, Iqaluit, Nunavut;

Shelby Angalik, Arviat, Nunavut.

Le mercredi 22 juin 2016

Affaires autochtones et du Nord Canada :

Stephen Van Dine, sous-ministre adjoint, Organisation des affaires du Nord;

Allan MacDonald, directeur général, Direction générale de la mise en œuvre, Traités et gouvernement autochtone.

Société canadienne d'hypothèques et de logement :

Charlie MacArthur, premier vice-président, Activités régionales et aide au logement;

Carla Staresina, vice-présidente, Logement abordable;

Luisa Atkinson, directrice, Logement des Premières Nations.